

I. INTRODUCTION

I. Cadre de l'étude

L'exploitation sexuelle, y compris celle des enfants à des fins commerciales (ESEC), éveille depuis quelques années, un peu partout dans le monde, une préoccupation croissante, et la Convention relative aux droits de l'enfant, adoptée en 1989 par l'Assemblée générale des Nations Unies, a joué à cet égard un rôle non négligeable. La République malgache figure au nombre des signataires de ce document, dont les articles 19, 24 et 34 imposent aux Etats parties l'obligation de veiller à la santé de l'enfant, de le protéger contre la violence et les abus, y compris sur le plan sexuel, et de prendre toutes les mesures nécessaires à cette fin.

En application de la Convention, des initiatives et mesures nouvelles ont été adoptées dans bon nombre de pays, ainsi qu'au sein même du système des Nations Unies, pour lutter contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales. Au cours des années 90, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) a beaucoup travaillé à promouvoir des études et soutenir des actions entreprises tant par des institutions publiques que par des organisations non gouvernementales (ONG) dans maintes parties du monde.

Un pas décisif a été la tenue à Stockholm, en 1996, du premier Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, qui a rassemblé des représentants de plus de 120 pays, de nombreuses ONG, d'organismes internationaux tels que l'UNICEF, l'OIT ou INTERPOL ainsi que des représentants des enfants et des jeunes. La République malgache compte parmi les signataires de la Déclaration de Stockholm et de son Programme d'action.

C'est pour y donner suite que la République de Madagascar a créé en 1997 un Comité national sur les abus et la violence à l'encontre des enfants, chargé d'élaborer un Plan national d'action pour la protection des enfants.¹

Dans le cas de Madagascar, l'exploitation sexuelle des enfants, y compris l'ESEC, pose un problème particulier en raison de l'interface entre l'ESEC et le tourisme. Si, globalement, on sait qu'il existe un lien entre les deux, on ne possède cependant pas d'informations fiables sur l'ampleur de l'exploitation sexuelle des enfants, y compris l'exploitation commerciale.

Cette question est encore compliquée à Madagascar du fait qu'il existe un lien étroit entre certaines normes et pratiques culturelles, et l'ESEC.

La République de Madagascar est fermement résolue à éliminer le problème et à prendre toutes les mesures qui s'imposent pour cela. Dans le cadre de cet engagement, il a été jugé nécessaire d'entreprendre une recherche sur l'exploitation sexuelle des enfants (y compris l'ESEC) dans deux zones importantes de Madagascar, à savoir le port de Tamatave et l'île de Nosy Bé, sites fréquentés chaque année par un grand nombre de touristes.

¹ Moving to Action : A second Report on the Implementation of the Agenda for Action, ECPAT International, 1998, p. 44-45

II. Ampleur et objectifs de l'étude

A. Objectifs généraux

1. Identifier les formes spécifiques de l'exploitation sexuelle et des abus sexuels commis à l'encontre des enfants à Madagascar.
2. Faire prendre conscience du problème aux décideurs comme au grand public.
3. Contribuer à l'élaboration d'un plan national d'action, une action qui sera menée par le Gouvernement malgache.

B. Objectifs spécifiques

1. Evaluer l'ampleur du phénomène dans les sites enquêtés
2. Identifier les causes sociales, économiques, culturelles et autres qui contribuent au problème
3. Faire une rapide évaluation des programmes actuels de lutte contre la prostitution des enfants, entrepris par le Gouvernement ou les ONG.

III. Définition des concepts

Toutes les études, limitées dans leur ampleur et dans leurs objectifs, devraient avoir des concepts clairement définis ; il se peut que ces concepts doivent être définis et précisés davantage, compte tenu des contraintes de temps et de disponibilité des moyens. Dans la présente étude, l'intérêt a été focalisé sur l'exploitation sexuelle à des fins commerciales des enfants (filles), prenant la forme de la prostitution de l'enfant.

Selon la Déclaration et programme d'action de Stockholm, « l'exploitation sexuelle d'enfants à des fins commerciales [...] comprend l'abus sexuel par l'adulte et une rétribution en nature ou en espèces versée à l'enfant et à une ou plusieurs tierces personnes. »² C'est cette définition qui a été retenue pour l'étude ; en partant de là, on peut remarquer que certaines pratiques culturelles traditionnelles spécifiques au pays entrent dans le domaine de l'ESEC.. Par contre, la pornographie et le trafic des enfants, qui relèvent eux aussi de l'ESEC, débordent le cadre de cette étude.

Tout au long de ce rapport, on utilisera le terme d'*enfants* (ou *fillettes/jeunes filles*) *livrées à la prostitution* au lieu de celui d'*enfants prostituées*, car il convient mieux aux enfants dont on abuse au travers de la prostitution. Les auteurs du rapport partent de l'hypothèse qu'en matière d'abus sexuels, même si les enfants prétendent avoir été consentantes, leur consentement n'a pas été donné en toute liberté et en toute connaissance de cause.³

Dans le cadre de cette étude, le terme « enfants » désigne des enfants du sexe féminin âgées de 10 à 17 ans.

IV. Méthodologie

Pour élaborer une méthodologie applicable à ce type de recherches, on a commencé par se poser les questions suivantes :

² A Step Forward by ECPAT, September 1999, Bangkok, p. 7

³ A Step Forward by ECPAT, September 1999, Bangkok, p. 7

1. De quel genre d'information a-t-on besoin ? (**Domaines d'information**) ;
2. Qui peut fournir ces informations ? (**Groupes cibles**) ;
3. Quelles techniques adopter pour la collecte de données ? (**Techniques/outils pour la collecte de données/quantitatives/qualitatives**) ;
4. Dans chaque groupe cible, combien de personnes faudra-t-il interroger ? (**Taille de l'échantillon**) ;
5. Comment constituer les groupes cibles pour les enquêtes ? (**Echantillonnage**).

Recherche exploratoire

Au moment où a été élaborée la méthodologie de recherche dans les deux sites, à peu près tout ce qu'on savait, c'est que le problème revêt une très grande importance dans l'esprit des gens. Pour chaque site, afin de concevoir une approche adaptée et de pouvoir programmer l'étude en conséquence, il a été décidé d'entreprendre une recherche exploratoire. Une équipe de consultants (MM. Lucien Razanadrakoto, Maitrea Ghatak, et Mme Arisoa Raelison, de l'UNICEF) a rencontré des responsables des ministères et autorités publiques concernés, ainsi que d'autres personnes et des représentants de diverses institutions. MM. Auguste Rasolofonjatovo, du Ministère de la Population, et Jean Tsaboto, du Ministère du Tourisme, ont aidé à coordonner les travaux.

A l'issue de cette étape, des visites de trois jours ont été organisées, l'une à Tamatave et l'autre à Nosy Bé, afin d'avoir une appréhension directe du sujet. Pendant ces reconnaissances de terrain dans les sites, l'équipe a tenu des réunions, officielles et non officielles, avec les responsables de divers départements administratifs, y compris la police, des enseignants, des représentants d'ONG, des hôteliers, des représentants d'associations hôtelières, des présidents de fokontany et autres personnes susceptibles d'avoir des connaissances sur ce sujet. Il est important de noter que les membres de l'équipe ont eu la possibilité de rencontrer un certain nombre d'enfants livrées à la prostitution et de prostituées plus âgées. L'équipe a tenu par ailleurs à visiter certains foyers et à s'entretenir avec des parents et des jeunes filles, afin de se familiariser davantage avec le sujet. Cette expérience l'a aidée dans l'élaboration de son approche et de sa méthodologie, discutées avant la mise au point finale avec l'UNICEF et les représentants des ministères concernés. Certains des éléments clés de la méthodologie sont décrits ci-après.

A. Domaines d'information

Ils sont essentiellement définis dans la section « Questions relatives à la recherche » des *Termes de référence*, et dans les études exploratoires entreprises par les auteurs du présent rapport. Brièvement, il s'agit d'un certain nombre d'informations relatives aux enfants prostituées (10 à 17 ans) touchant les points suivants :

- Nombre estimatif ;
- Milieu socio-économique et géographique des enfants et de leur famille ;
- Circonstances dans lesquelles ces enfants font l'objet de trafic/sont impliquées/sont recrutées pour la prostitution ;
- Nature du phénomène et rôle des divers acteurs ;
- Place de la violence (le cas échéant) au moment du recrutement, et après celui-ci ;
- Profil du client (ressortissant national, ou étranger, principaux pays d'origine) ;
- Gains obtenus par les enfants prostituées auprès des divers types de clients
- Attitudes et pratiques vis-à-vis du fait d'avoir des enfants hors mariage pour des filles de moins de 18 ans ;

- Attitudes et pratiques des jeunes filles vis-à-vis de l'instruction, du travail, du mariage, du fait de gagner sa vie ;
- Attitudes et pratiques envers les jeunes filles fréquentant les bars, les discothèques, les hôtels, les salles de vidéo avec des amis locaux ou étrangers ;
- Usage d'alcool, de drogues ;
- Connaissance et conscience des problèmes d'IST/SIDA ;
- Interventions administratives, judiciaires et autres (ONG) et domaines où existent des lacunes.

B. Groupes cibles

Ils peuvent se diviser de façon générale en deux catégories, primaire et secondaire. On a proposé pour l'étude les groupes suivants :

A. Dans la catégorie primaire.

- i) *Jeunes filles* âgées de 10 à 17 ans
Elles constituent le groupe le plus vulnérable. Il est très important d'en savoir davantage sur leurs connaissances, attitudes et pratiques concernant les divers aspects de la question.
- ii) *Parents*
 - a) Mères
 - b) Pères

Ici, il était nécessaire de s'entretenir aussi bien avec les mères qu'avec les pères. En effet, d'une part l'attitude des parents peut influencer les jeunes filles et leur faire adopter un style de vie qui risque de les amener en fin de compte à la prostitution, et d'autre part une compréhension approfondie des attitudes est nécessaire pour des communications ultérieures, si l'on veut à long terme venir à bout du problème.

- iii) *Enfants prostituées*
L'étude exploratoire a montré à Tamatave que ce sont surtout les jeunes filles issues des familles pauvres et venant de l'extérieur de la ville pour travailler comme domestiques qui finissent comme « clandestines », ce qui signifie des prostituées enfants.

B. Dans la catégorie secondaire

- 1) Les présidents de fokontany ;
- 2) Le personnel des ONG ;
- 3) Les responsables de la police ;
- 4) Les responsables du Ministère du Tourisme ;
- 5) Les responsables de la santé ;
- 6) Les médecins ;
- 7) Les enseignantes des écoles secondaires ;
- 8) Les propriétaires d'hôtels ;
- 9) Les employés d'associations hôtelières ;
- 10) Les chauffeurs de taxi ;
- 11) Les intermédiaires/proxénètes ;
- 12) Les prostituées plus âgées ;
- 13) D'autres informateurs clés (personnes ayant des connaissances particulières sur le sujet).

C. Techniques ou outils de collecte de données

Reprendre le tableau, page 7 du ms

Groupes cibles	Technique de collecte de données
Primaire	
1. Filles de 10 à 17 ans	Structurée quantitative
2. Pères de filles de 10 à 17 ans	Structurée quantitative
3. Mères de filles de 10 à 17 ans	Structurée quantitative
4. Prostituées enfants <18 ans	Structurée quantitative
Secondaire	
1. Présidents de Fokontany	Enquête approfondie semi-structurée
2. ONG, responsables et tous les autres.	Enquêtes approfondies qualitatives avec l'aide de guides pendant l'entretien.

D. Taille de l'échantillon

La taille de l'échantillon dans les différentes catégories d'enquêtés a été déterminée en tenant compte de certains facteurs, à savoir l'exigence imposée par les objectifs de l'étude, le temps et les autres ressources disponibles.

Reprendre le tableau, pages 8 et 9 du ms

Groupe cible	Technique de collecte de données	Taille de l'échantillon		
		Tamatav e	Nosy Be	Total
1. Filles de 10 à 17 ans	Structurée quantitative	300	200	500
2. Pères d'enfants de 10 à 17 ans	Structurée quantitative	100	75	175
3. Mères d'enfants de 10 à 17 ans	Structuree quantitative	100	75	175
4. Enfants en prostitution <18 ans	Structurée quantitative	150	100	250
Total du groupe cible primaire		650	450	1100

Autres				
5. Présidents de Fokontany	Enquête approfondie semi-structurée	48	12	60
6. ONG/ personnel	Enquêtes approfondies qualitatives avec l'aide de guides pendant l'entretien	5	5	10
7. Responsables de la Police	"	2	2	4
8. Responsables du Ministère du Tourisme	"	2	2	4
9. Responsables de la santé	"	2	2	4
10. Médecins	"	4	4	8
11. Enseignantes des écoles secondaires	"	10	10	20
12. Propriétaires d'hôtels/ discothèques	"	5	5	10
13. Employés d'associations de propriétaires d'hôtels/ discothèques	"	2	2	4
14. Chauffeurs de taxi	"	10	8	18
15. Prostituées plus âgées	"	15	10	25
16. Intermédiaires/ proxénètes	"	10	5	15
17. Autres informateurs clés	"	10	10	20
Total des autres catégories		125	77	202
Primaire + Autres		775	527	1302

E. Echantillonnage

Selon des estimations datant de l'an 2000, la ville de Tamatave compte 169 822 habitants répartis en cinq sous-districts ou « firaisana », dont trois regroupent à eux seuls plus de 72 % de la population. A ce que l'on dit, c'est aussi dans ces trois firaisana que vivent la plupart des enfants livrées à la prostitution, même s'il leur est possible d'exercer dans les deux autres sous-districts. Donc à Tamatave les enquêtes ont été en grande partie limitées à ces zones.

La ville de Tamatave possède au total 130 fokontany, dont 97 se situent dans les trois firaisana sus-mentionnés.

A Nosy Bé, il y a cinq firaisana. Mais à ce que l'on sait, ce serait seulement dans deux d'entre eux, Hell-Ville et Dzamandzary, que vivent et exercent les enfants livrées à la prostitution. Il y a 12 fokontany dans ces deux firaisana.

Pour les groupes cibles primaires, la procédure d'échantillonnage a été la suivante :

1. Présidents de fokontany

Ils ont été considérés comme des informateurs clés quand il s'agit d'évaluer l'ampleur du phénomène dans les deux grands sites. En ce qui concerne Nosy Bé, les deux firaisana sélectionnés ne comprenaient au total que 12 fokontany, qui ont tous été couverts par l'étude.

A Tamatave, le nombre de fokontany était plus élevé dans les trois firaisana sélectionnés : 97 en tout. On a prévu d'interroger pour l'enquête la moitié des

présidents (48), en les répartissant proportionnellement au nombre de fokontany dans chacun des trois firaisana.

Pour éviter toute partialité dans la sélection, tous les fokontany d'un même firaisana ont été classés dans l'ordre décroissant du nombre de leurs habitants. On a ensuite choisi au hasard un fokontany, puis le nombre requis a été sélectionné par la méthode de l'échantillonnage circulaire systématique, c'est-à-dire en sélectionnant à partir de ce point un fokontany sur deux jusqu'à obtention du nombre requis.

A Nosy Bé, les 12 fokontany ont tous été couverts.

2. Jeunes filles de 10 à 17 ans

A Nosy Bé, l'échantillon total (200 jeunes filles) a été réparti entre les deux firaisana proportionnellement à leur population ; l'enquête a donc porté sur 134 jeunes filles à Hell-Ville et 66 à Dzamandzary.

A Tamatave aussi, les 300 jeunes filles composant l'échantillon ont été recrutées proportionnellement à la population des firaisana :

Ankirihiy	135
Tanamabao V	84
Morarano	81
Total	300

Vu le grand nombre des fokontany à Tamatave, il a fallu opérer une sélection. Un cinquième environ d'entre eux, soit 20, ont été retenus, étant répartis entre les trois firaisana proportionnellement au nombre de leurs fokontany :

Ankirihiy	8
Tanamabao V	7
Morarano	5
Total	20

Dans chaque firaisana, le nombre requis de fokontany a été sélectionné par la méthode d'échantillonnage aléatoire circulaire systématique, pour que l'échantillon comporte bien des fokontany aux populations de taille diverse.

Distribution de l'échantillon au sein du fokontany :

Pour assurer au sein du fokontany une couverture maximale de l'échantillon, celui-ci a été distribué de façon égale entre les divers carreaux.

3. Pères et mères

On a appliqué au groupe *parents* les mêmes principes de répartition qu'au groupe *jeunes filles*.

4. Enfants livrées à la prostitution

Pour ce groupe, l'échantillonnage a été délibérément établi en fonction des objectifs. Les enfants livrées à la prostitution ont été identifiées par le biais d'enquêtes menées au niveau local.

5. *Les autres catégories ont elles aussi été contactées en fonction des objectifs de l'enquête.*

F. Formation ; vérification préalable et mise au point des instruments

Les ministères concernés ont constitué un groupe de femmes chargées de mener les enquêtes à Tamatave et Nosy Bé. La formation des enquêtrices a commencé en les familiarisant avec les instruments à utiliser et leur vérification sur le terrain, des modifications étant apportées sur la base des réactions enregistrées. A cette première étape a succédé une formation intensive, avec la participation des deux consultants et de M. Tsaboto ; Mme Arisoa Raolison, de l'UNICEF, a fait partie intégrante de tout l'exercice.

Après la formation, le travail de terrain a débuté à Tamatave, sous la supervision de M. Tsaboto. Le consultant national a répété l'exercice à Nosy Bé, où il a mené lui-même le travail.

V. Le rapport

La préparation du présent rapport a comporté plusieurs phases, dont la première a été l'élaboration d'un rapport distinct pour Tamatave (juin 2001). C'est en tenant compte des réactions à ce rapport, reçues en juillet/août, que le rapport sur Nosy Bé et le rapport final sur Tamatave ont été préparés et présentés au mois de septembre 2001.

Après la soumission des rapports séparés, il a paru judicieux de préparer un rapport de synthèse regroupant les deux sites de Tamatave et Nosy Bé. C'est celui qui est présenté ici.

Ce rapport est divisé en sept chapitres. Le premier analyse le milieu sociodémographique des enfants livrées à la prostitution et établit, partout où les données disponibles le permettent, une comparaison entre le groupe des *enfants livrées à la prostitution*, celui des *jeunes filles*, et celui des familles/*parents*, l'objectif étant d'identifier les caractéristiques des enfants livrées à la prostitution et de leurs familles, et de voir dans quelle mesure elles diffèrent, le cas échéant, des caractéristiques relevées chez les jeunes filles, les familles de celles-ci et les familles du groupe des parents enquêtés.

Le chapitre 2 traite des caractéristiques fondamentales de la prostitution dans les deux sites (zones d'opération, tourisme sexuel, endroits fréquentés pour se prostituer, taux, gains, etc.)

Le chapitre 3 pose l'hypothèse qu'un phénomène aussi largement répandu que la prostitution infantile doit avoir certaines racines sociales. Cette partie du rapport s'efforce d'appréhender les racines sociales du problème de la prostitution infantile, selon les normes culturelles, les perceptions des enfants livrées à la prostitution et celles d'une section de la population des deux sites, la sexualité chez les jeunes, des problèmes de grossesse et de maternité précoces, les styles de vie et les attitudes des jeunes susceptibles d'avoir une relation avec le problème, enfin les perceptions et les attitudes dans le groupe des parents.

Le chapitre 4 traite de la santé sexuelle et génésique chez les *enfants livrées à la prostitution* et les *jeunes filles*.

Au chapitre 5, on s'est efforcé d'établir des estimations préliminaires de l'ampleur du problème dans les deux sites.

Le chapitre 6 présente les interventions, gouvernementales ou non, actuellement en place pour aborder le problème, et identifier les lacunes dans ces interventions.

Enfin, le chapitre 7 analyse les implications des résultats, et formule certaines recommandations.

CHAPITRE I

1.0 ENFANTS LIVRÉES À LA PROSTITUTION : MILIEU SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE

Avant cette étude, même s'il était notoire qu'un grand nombre d'enfants se livraient à la prostitution dans les sites enquêtés, on ne possédait que peu d'informations concernant leur milieu. La présente section traite des profils démographiques des enfants, de leur niveau d'instruction, de leur cadre de vie familial et personnel. Même si ce chapitre est consacré aux *enfants livrées à la prostitution*, des comparaisons seront établies, partout où les données disponibles le permettront, entre ces enfants d'une part, et les *jeunes filles* et les *parents* d'autre part. L'un des objectifs du chapitre est d'identifier les facteurs paraissant plus associés aux enfants livrées à la prostitution et à leurs familles, par rapport aux autres catégories d'enquêtés.

1.1 DÉTAILS DÉMOGRAPHIQUES

Age

Dans les deux sites, la plupart des enfants livrées à la prostitution se situent dans la tranche d'âge 16-17 ans : 83 % de l'échantillon à Tamatave, et 78 % de l'échantillon à Nosy Bé, l'âge moyen étant de 16,2 ans dans les deux sites. Par comparaison, l'âge moyen du groupe des jeunes filles est de 15,2 ans à Tamatave, et de seulement 14,5 ans à Nosy Bé. Ainsi donc, l'âge moyen des *jeunes filles* est quelque peu inférieur à celui des *enfants livrées à la prostitution*.

La plupart des autres enfants prostituées, dans les deux sites, ont 14 ou 15 ans. Mais certaines n'ont qu'entre 11 et 13 ans.

Groupe ethnique

Dans les deux sites, les *enfants livrées à la prostitution* appartiennent aux groupes ethniques numériquement dominants dans la région (tableau 1). A Tamatave, elles sont pour la plupart betsimisaraka (74 %) et mérina (11 %) ; Ces ethnies représentent également plus de 70 % de l'échantillon dans les groupes *jeunes filles* et *parents*.

Groupes ethniques	Enfants en Prostitution		Jeunes filles		Parents	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be

Betsimisaraka	74,3	0,0	64,6	1,0	52,5	1,3
Merina	10,5	0,0	13,8	1,0	18,0	0,0
Sakalava	0,0	44,0	1,3	51,0	0,0	56,0
Betsileo	0,0	0,0	0,0	0,0	5,5	0,0
Antemoro	0,0	0,0	4,6	0,0	4,0	0,0
Sihanaka	0,0	0,0	0,0	0,0	4,5	0,0
Antesaka	0,0	0,0	4,2	0,0	4,5	0,0
Tsimihety	0,0	13,0	0,0	5,0	0,0	2,6
Autres groupes ethniques	13,1	14,0	9,1	15,0	10,0	20,1
Venant de l'extérieur/ Etrangers	1,9	17,0	1,6	23,0	0,0	0,0
Inconnu / Pas de réponse	0,0	12,0	0,3	4,0	1,0	20,0
(n = tous)	152	100	303	199	200	150

Les Betsimisaraka représentent environ 15 % de la population totale de Madagascar⁴, mais ils sont surtout concentrés dans la région de Tamatave, à l'est du pays. Les Mérima forment plus d'un quart de la population de l'île. On trouve proportionnellement plus de Betsimisaraka et un peu moins de Mérima dans le groupe des *enfants livrées à la prostitution* que dans celui des *jeunes filles* et dans celui des *parents*.

Dans l'échantillon des *jeunes filles*, plus étendu (303 personnes), les Betsimisaraka sont les plus représentées (65 %), devant les Mérima (14 %). Dans le groupe *parents* (200 sujets), les proportions sont de 53 % et 18 % respectivement.

A Nosy Bé, les ethnies localement dominantes - Sakalava, 44 %, et Tsimihety, 13 % - constituent 57 % de l'échantillon des enfants livrés à la prostitution. Dans l'ensemble de Madagascar, elles ne représentent respectivement que 6 et 7 % de la population, mais elles sont fortement concentrées dans la zone où se trouve Nosy Bé. Ceux qui ont été enregistrés comme « étrangers/venant de l'extérieur » forment aussi un pourcentage important de l'échantillon des *enfants livrées à la prostitution* et des *jeunes filles*, ce qui suppose un afflux de jeunes femmes venant de l'extérieur de l'île de Nosy Bé.

Religion

A Tamatave, plus de 87 % des *enfants livrées à la prostitution* sont chrétiennes, pour la plupart catholiques (tableau 2). Les chrétiens sont en majorité écrasante dans l'échantillon des *jeunes filles* (90,2 %) et dans celui des *parents* (82,5 %).

A Nosy Bé aussi les chrétiens sont en majorité dans l'échantillon, quoique moins qu'à Tamatave. Ils constituent 54 % de l'échantillon des enfants livrées à la prostitution, 56,2 % de celui des jeunes filles, et 41,9 % de celui des parents. Contrairement à Tamatave, les musulmans (23 %) et ceux qui pratiquent des religions indigènes représentent une part importante de l'échantillon.

Répartition des enquêtés selon leur religion (en %)			
Religion	Enfants en Prostitution	Jeunes filles	Parents

⁴ Maureen Covell (1987) : *Madagascar : Politics, Economics and Society*. Francine Printing (Editeur) Ltd Londres, p. 12

	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Chrétienne Catholique	54,6	46,0	56,7	47,2	47,0	32,6
Chrétienne Protestante	26,3	5,0	25,0	8,0	34,5	7,3
Chrétienne (Autres)	6,5	3,0	8,5	1,0	1,0	2,0
Indigène	1,9	14,0	2,3	8,5	2,5	16,0
Musulmane	0,0	23,0	0,9	28,1	2,0	32,0
Autres	10,5	9,0	5,2	4,5	12,0	2,6
Pas de réponse	0,0	0,0	0,9	2,5	1,0	7,3
(n = tous)	152	100	303	199	200	150

1.2 ENFANTS LIVRÉES À LA PROSTITUTION : CONTEXTE FAMILIAL ET PROFILS

Parents :

Les enfants livrées à la prostitution ont pour la plupart encore leurs deux parents : 63,1 % à Tamatave et 78 % à Nosy Bé. A Tamatave, 21,1 % et à Nosy Bé 12 % n'ont plus que leur mère ; 7,2 % à Tamatave et 6 % à Nosy Bé n'ont plus que leur père ; 8,5 % à Tamatave et 4 % à Nosy Bé sont orphelins de père et de mère (tableau 3).

Parents	Enfants en Prostitution		Jeunes filles	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Les deux sont vivants	63,1	78,0	79,8	85,4
Seul le père est vivant	7,2	6,0	5,6	2,5
Seule la mère est vivante	21,1	12,0	11,8	10,5
Aucun des deux n'est vivant	8,5	4,0	1,9	1,5
Pas de réponse	0,0	0,0	0,6	0,0
(n = toutes)	152	100	303	199

Comparaison avec le groupe *jeunes filles*

Il ressort de ce tableau que :

- Dans les deux sites, le pourcentage de celles qui sont totalement orphelines est plus élevé chez les enfants livrées à la prostitution que dans le groupe des jeunes filles ;
- Le pourcentage de celles qui ont encore leurs deux parents est plus élevé chez les jeunes filles que chez les enfants livrées à la prostitution ;
- Dans le groupe des enfants livrées à la prostitution, la proportion de celles dont le père est vivant (le père seul, ou les deux parents) est plus faible que dans le groupe des jeunes filles ;
- Il en est de même, dans les deux sites, pour celles qui ont encore leur mère.

En supposant que les parents vivants offrent à leurs enfants un soutien et un refuge, les enfants livrées à la prostitution sont apparemment désavantagées par rapport aux jeunes filles en général.

1.2.1 Enfants livrées à la prostitution, vivant seules

Le tableau 4, qui donne des informations sur la situation des enfants livrées à la prostitution et des jeunes filles selon qu'elles vivent avec leurs deux parents, avec l'un d'eux seulement, ou sans leurs parents, fait apparaître de frappantes similitudes chez les enfants livrées à la prostitution dans les deux sites étudiés, en même temps que des différences significatives entre ces enfants et les *jeunes filles*.

Tableau 4 :				
<i>Répartition des enquêtées selon la/les personne(s) avec qui elles vivent (en %)</i>				
	Tamatave		Nosy Be	
	Enfants en Prostitution	Jeunes filles	Enfants en Prostitution	Jeunes filles
Dont les deux parents sont vivants	63,1	79,8	78,0	85,4
Vivent avec les deux parents	10,6	49,8	13,0	28,6
Dont le père est vivant (dont les deux parents sont vivants, plus celles dont le père seulement est vivant)	70,3	85,4	84,0	87,9
Vivent avec le père	3,2	1,6	1,0	8,5
Dont la mère est vivante (catégorie de celles dont les deux parents sont vivants, plus celles dont la mère seulement est vivante)	84,2	91,7	90	95,9
Vivent avec la mère	18,4	14,5	18,0	29,6
Dont les deux parents sont vivants/ l'un des deux parents est vivant	91,4	97,3	96,0	98,4
Vivent avec les deux parents avec l'un des deux parents	32,2	66,0	32,0	66,8
Vivent toutes seules/ avec d'autres	64,4	33,9	63,0	32,6
N=toutes	TOTAL	152	303	100
		199		

Ce tableau montre que si 63,1 % des enfants livrées à la prostitution à Tamatave ont encore leurs deux parents, 10,6 % seulement vivent avec eux ; pour Nosy Bé, les chiffres correspondants sont de 78 % et 13 %. Les proportions sont par contre beaucoup plus élevées dans le groupe des jeunes filles, dans les deux sites.

A Nosy Bé, le pourcentage des jeunes filles vivant avec leurs deux parents semble faible par rapport à Tamatave. Une explication possible est suggérée par le tableau 6, qui fait ressortir une forte incidence, dans le groupe des jeunes filles, des mères divorcées/abandonnées.

A Tamatave comme à Nosy Bé, parmi les enfants livrées à la prostitution et vivant avec l'un de leurs parents, il y en a plus qui habitent avec leur mère qu'avec leur père. C'est également vrai dans le groupe des jeunes filles. Cela vient probablement du fait que les filles s'attachent davantage à leur mère, et peut-être aussi que la charge des filles tend à revenir à la mère. Le phénomène est aussi fréquent chez les enfants livrées à la prostitution que chez les autres jeunes filles. En ce qui concerne ces

dernières, l'étude fait ressortir une différence entre Tamatave et Nosy Bé. A Nosy Bé, moins de jeunes filles vivent avec leurs deux parents : 28,6 % contre 49,8 % à Tamatave, et plus avec leur mère : 29,6 %) contre 14,5 % à Tamatave.

La raison en est que le mariage légal est moins répandu à Nosy Bé qu'à Tamatave, alors qu'on y trouve davantage d'unions libres et des mères abandonnées ou divorcées. Ce point sera réexaminé plus loin.

Il faut préciser que les jeunes filles de l'enquête sont toutes de Tamatave ou de Nosy Bé, alors que parmi les enfants livrées à la prostitution il en est qui viennent d'endroits éloignés et ont un contexte culturel différent. On voit dans le tableau 5 qu'à Nosy Bé, plus de la moitié (55 %) des enfants livrées à la prostitution qui vivent seules viennent d'une autre province, alors qu'à Tamatave il n'y en a que 7,9 %.

<i>Répartition des enfants en prostitution qui vivent seules par rapport à l'endroit où se trouvent leurs foyers parentaux (en %)</i>		
Endroit où se trouve le foyer parental	Tamatave	Nosy Be
Dans le même district que T.tave. / Nosy Be	13,6	45,0
Hors du district mais dans la même province	68,1	-
Province différente	7,9	55,0
Lieu de résidence non localisé	10,2	0,0
(n = celles qui vivent toutes seules)	88	42

A Nosy Bé, celles qui viennent de l'extérieur arrivent surtout de Mahajanga, Ambaja, Ambilobé, Anstiranana et Toliary. On a constaté⁵ une migration saisonnière des prostituées entre Antsiranana et Nosy Bé : elles se rendent à Nosy Bé au moment de la saison touristique, et reviennent à Antsiranana à l'époque de la pêche au thon, qui correspond à la basse saison touristique à Nosy Bé.

A Tamatave, beaucoup de jeunes filles issues de familles pauvres des zones rurales environnantes viennent à la ville pour chercher du travail, et sont souvent employées comme domestiques. Un certain nombre d'entre elles finissent par se livrer à la prostitution. On peut donc considérer qu'à Tamatave, il s'agit surtout d'une migration à partir des zones rurales de la province, tandis qu'à Nosy Bé la « zone de captage » est beaucoup plus vaste, un phénomène qui s'explique probablement par le fait que les étrangers y viennent plus nombreux.

A Tamatave, on a demandé aux enfants livrées à la prostitution et vivant loin de leur famille pourquoi elles vivaient seules. La raison la plus souvent mentionnée a été la « recherche d'autonomie » ; beaucoup d'autres enfants invoquent une raison un peu différente, mais presque identique sur le fond, disant qu'il s'agit de la bonne voie à suivre, puisqu'elles « sont des adultes » (25,8 %). Seules 7,8 % des enquêtées ont répondu « pour se faire de l'argent ». De ces enfants qui vivent seules, 10,1 % à Tamatave et 4,6 % à Nosy Bé sont des orphelines.

Si à Nosy Bé, la raison « recherche d'autonomie » a été moins souvent évoquée qu'à Tamatave (11,6 %), la différence s'efface presque entièrement quand on l'associe à la

⁵ Jean Tsaboto, op. cit.

raison que « en tant qu'adultes, c'est la bonne voie à suivre » (41,8 %). « Pour se faire de l'argent » est un motif cité plus souvent à Nosy Bé (13,9 %) qu'à Tamatave (7,8 %).

C'est en suivant leurs *petits amis* que 5,6 % des enquêtées sont arrivées à Tamatave, et 8,6 % à Nosy Bé.

Dans les deux sites de l'étude, la pression économique est, directement ou non, une importante motivation incitant les jeunes à vivre de façon indépendante.

1.2.2 Situation familiale des mères

Tableau 6 :						
<i>Répartition des enquêtées selon la situation de famille actuelle de la mère (en %)</i>						
Situation de famille	Mères de					
	(a)		(b)		(c)	
	Enfants en Prostitution		Jeunes filles		Parents	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Mariées légalement	22,7	7,7	32,3	12,0	33,0	13,5
Vivant en union libre	45,3	57,7	51,4	47,1	43,0	50,0
Abandonnées/ divorcées	16,3	25,5	6,0	32,3	14,0	27,0
Veuves	15,6	8,8	10,0	6,8	7,0	5,4
<i>Total des abandonnées/ divorcées/veuves</i>	<u>31,9</u>	<u>34,3</u>	<u>16,0</u>	<u>39,1</u>	<u>21,0</u>	<u>32,4</u>
Pas de réponse / autres	0,0	0,0	0,0	1,5	0,0	4,0
(n*)	128	90	278	191	100	74

(n = celles dont les mères sont vivantes pour (a) et (b). Toutes les mères enquêtées pour (c).

Le concubinage est une situation traditionnelle chez de nombreuses personnes de l'étude. Il est très courant qu'un homme se mette à vivre avec une autre femme, même sans abandonner pour autant sa femme actuelle. En fait, « vivre en union libre » constitue un arrangement socialement accepté, selon lequel un homme et une femme vivent maritalement sans accomplir les formalités officielles du mariage. Cette situation est en général au détriment de la femme, vu qu'il est plus fréquent que l'homme quitte sa femme et vive en union libre avec une partenaire que le contraire. Et la femme abandonnée doit le plus souvent se débrouiller toute seule pour élever ses enfants.

Mariage légal.

Les données recueillies montrent que si l'on compare les trois groupes (enfants livrées à la prostitution, jeunes filles, parents), la proportion de mères légalement mariées est moindre pour le premier groupe, aussi bien à Tamatave qu'à Nosy Bé. Il est frappant de voir qu'à Nosy Bé, pour ces trois groupes, l'incidence du mariage légal est plus faible qu'à Tamatave, ce qui suppose qu'il existe sur ce point une différence culturelle majeure.

Bien que l'incidence de l'union libre soit importante dans les deux sites, il faut cependant remarquer qu'à Tamatave, elle est un peu plus faible chez les mères des *enfants livrées à la prostitution* (45,3 %) que chez les mères des *jeunes filles* (51,4 %).

En revanche à Nosy Bé, l'union libre est plus fréquente chez les mères des enfants livrées à la prostitution (57,7 %) que chez les mères des jeunes filles (47,1 %) ou dans le groupe *parents* (50 %). On notera que dans les deux sites, l'union libre est plus répandue que le mariage légal.

Dans les deux sites également, l'abandon des mères par les pères est beaucoup plus fréquent que le divorce légal, qui est plutôt rare. Le tableau 6 présente une totalisation des données pour les mères abandonnées, divorcées ou veuves.

A Tamatave, l'incidence combinée des abandons et des divorces légaux est considérablement plus importante chez les mères d'enfant livrées à la prostitution que dans les deux autres groupes.

A Nosy Bé, une chose est frappante. Si l'incidence des abandons est beaucoup plus élevée qu'à Tamatave pour toutes les mères, elle est cependant légèrement plus faible chez les mères des enfants livrées à la prostitution que dans les deux autres catégories.

Une explication possible est que Nosy Bé possède ses propres modèles culturels, où le divorce et l'abandon sont des phénomènes très répandus.

Le tableau montre aussi que, dans les deux sites, l'on trouve plus de veuves parmi les mères des enfants livrées à la prostitution que dans les deux autres groupes.

Si, dans le groupe des mères d'enfants livrées à la prostitution, on considère ensemble les femmes divorcées, abandonnées et veuves, on constate à Tamatave qu'un tiers environ (31,9 %) de ces mères ont la charge de faire vivre la famille et d'élever les enfants, une proportion beaucoup plus élevée que chez les mères des *jeunes filles* (16 %) ou dans le groupe *parents* (21,6 %). Il s'agit donc d'un facteur étroitement lié à la prostitution des enfants à Tamatave, mais qui ne l'est pas à Nosy Bé.

Dans ce site en effet, les mères abandonnées, divorcées ou veuves représentent 34,3 % des mères d'enfants livrées à la prostitution, 39,1 % des mères de *jeunes filles*, et 32,4 % du groupe *parents*. L'incidence est donc dans l'ensemble beaucoup plus importante qu'à Tamatave, mais sans marquer de pic particulier chez les mères d'enfants livrées à la prostitution.

On peut par conséquent conclure, à partir de ces données, que le pourcentage de mères durement désavantagées (abandonnées, veuves, divorcées) est plus élevé à Tamatave dans le groupe des enfants livrées à la prostitution que dans les deux autres groupes, tandis qu'à Nosy Bé cette pénalisation se retrouve pour toutes les mères, et beaucoup plus intense qu'à Tamatave.

1.2.3 Situation de famille des enfants livrées à la prostitution

A cet égard, le contraste est grand entre les deux sites (tableau 7)

Enfants en prostitution	Tamatave	Nosy Be
Non mariées	75,6	22,0
Mariées légalement	0	2,0
Vivant en union libre	12,5	46,0
Abandonnées/ divorcées	9,8	10,0
Veuves	1,9	2,0
Pas de réponse / autres	0,0	18,0
(n = toutes)	152	100

A Tamatave, la grande majorité (75,6 %) des enfants livrées à la prostitution ne sont pas encore mariées, 12, 5 % vivent en union libre, et près de 10 % sont déjà abandonnées ou divorcées. La situation est nettement différente à Nosy Bé, où 22 % seulement des enfants ne sont pas mariées, tandis que 46 % vivent en union libre.

Il faut noter que, même si dans les deux sites les enfants livrées à la prostitution sont jeunes (moyenne d'âge 16,2 ans), une sur dix a déjà connu l'abandon ou le divorce. Dans les deux sites, l'abandon se pratique à très grande échelle, et le divorce légal est presque inexistant.

1.2.4 Remariage des pères

Dans les deux sites, le remariage ou le fait de quitter son conjoint pour recommencer sa vie avec quelqu'un d'autre est monnaie courante, pour les hommes comme pour les femmes. Bien que l'on ne possède aucune donnée permettant de savoir si le remariage est plus fréquent chez les hommes ou chez les femmes, il semble de façon générale qu'il soit plus fréquent chez les hommes. Le remariage du père est susceptible d'avoir des implications négatives pour sa femme et ses enfants. Du fait de ce remariage, c'est la femme qui doit assumer la charge de faire vivre la famille, ce qui est un lourd fardeau. Le tableau 8 expose les données sur le « remariage » collectées chez les pères du groupe des *enfants livrées à la prostitution* et des *jeunes filles*.

Le père s'est marié	Enfants en Prostitution		Jeunes filles	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Seulement une fois	35,5	13,0	47,4	25,7
Plus d'une fois	53,1	48,8	50,9	40,5
Pas de réponse / autres	11,2	38,0	1,5	33,7
Fréquence moyenne du remariage du père	1,9	2,3	1,7	1,9
(n=celles dont les pères sont vivants)	107	84	259	175

Le tableau 8 fait ressortir les points suivants :

- Que le père se marie une seule fois est plus fréquent à Tamatave qu'à Nosy Bé aussi bien dans le groupe des enfants livrées à la prostitution que dans celui

des jeunes filles ; il n'est malheureusement pas possible d'en dire plus, compte tenu du nombre élevé de « pas de réponse » à Nosy Bé ;

- Dans les deux sites, la fréquence moyenne de remariage du père est plus élevée dans le groupe des enfants livrées à la prostitution que dans le groupe des jeunes filles. Cela fournit à ces enfants un modèle de comportement favorisant la prostitution.

1.2.5 Principal soutien de famille

Il ressort du tableau 9 que, à Tamatave comme à Nosy Bé, les pères d'enfants livrées à la prostitution subviennent beaucoup moins aux besoins de leur famille que les pères appartenant aux autres groupes, « *jeunes filles* » ou « *parents* ».

Tableau 9 :
Répartition des enquêtés selon l'identité de la personne qui gagne de l'argent pour pourvoir aux besoins de la famille (en %)

Principal soutien financier de la famille	Enfants en				Parents					
	Prostitution		Jeunes filles		Pères		Mères		Combinaison de parents	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Père	15,7	18,0	52,8	41,2	94,0	97,3	70,0	48,6	82,0	73,3
Mère	17,1	16,0	14,8	25,1	4,0	1,3	29,0	47,2	16,5	24,0
Frère	0,6	0,0	2,9	4,5	-	-	-	-	-	-
Sœur	3,2	4,0	2,6	3,0	-	-	-	-	-	-
Grand-Parents	0	3,0	2,6	9,0	-	-	-	-	-	-
L'enquêté(e) même	55,9	31,0	6,6	1,0	-	-	-	-	-	-
Autres	7,2	28,0	17,4	15,0	1,0	1,3	1,0	4,0	1,0	2,6
Pas de réponse	0,0	0,0	0,0	1,0	1,0	0,0	0,0	0,0	0,5	0,0
(n =tous)	152	100	303	199	100	76	100	74	200	150,0

Ce tableau montre aussi qu'en ce qui concerne les enfants livrées à la prostitution, le rôle des mères est à peu près identique à celui des pères. La comparaison des données du tableau 9 avec celles de tableaux 3 et 4 permet de constater que :

- A Tamatave, 70,3 % des enfants livrées à la prostitution ont encore leur père, mais celui-ci ne subvient que dans 15,7 % des cas aux besoins de la famille. En revanche, 85,4 % des jeunes filles ont leur père, qui dans 58,4 % des cas fait vivre la famille ;
- A Nosy Bé, 84 % des enfants livrées à la prostitution ont encore leur père, mais qui ne fait vivre sa famille que dans 18 % des cas. La situation est meilleure pour les jeunes filles : 87,9 % ont leur père, qui dans 41,2 % des cas est le soutien de famille ;
- Dans les deux sites, mais à Tamatave surtout, c'est l'enfant livrée à la prostitution qui, plus que le père ou la mère, soutient financièrement la famille ;
- Les données indiquent aussi que, dans les deux sites, les mères des *jeunes filles* et celles du groupe *parents* assument un rôle important dans le soutien de la famille, le phénomène est particulièrement marqué à Nosy Bé.

Si l'on considère ensemble les mères des enfants livrées à la prostitution et les enfants elles-mêmes, on constate que ce sont elles qui font vivre la famille dans 73 % des cas à Tamatave, et dans 47 % à Nosy Bé.

Il faut aussi remarquer (voir au tableau 9 les réponses des pères et des mères dans le groupe *parents*) que les pères, en particulier à Nosy Bé, ont tendance à surestimer exagérément leur propre rôle et à sous-estimer celui de leur femme quand on leur demande qui est la principale personne qui fait vivre la famille.

Le point le plus remarquable du tableau 9 est que les enfants elles-mêmes et leurs mères jouent un rôle plus important que les pères.

1.2.6 Revenu familial

On peut, de façon générale, répartir les familles en trois catégories, selon leur revenu (c'est-à-dire l'argent dont elles disposent, quelle qu'en soit la source) : faible (jusqu'à 300 000 FMG/mois), moyen (de 300 001 à 700 000 FMG/mois), et élevé (plus de 700 000 FMG/mois). On entend par revenu l'argent dont disposent les ménages, toutes sources comprises (tableau 10).

Revenu par mois	Enfants en Prostitution		Jeunes filles		Parents	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Faible (100.000 - 300.000 FMG)	46,7	26,0	48,0	28,6	59,0	39,3
Moyen (300.001 - 700.000 FMG)	34,8	46,0	29,7	22,6	22,5	45,3
Plus de 700.000 FMG	17,7	18,0	15,1	10,5	16,5	13,3
Pas d'information	0,6	10,0	7,0	38,1	2,0	2,0
Moyenne mensuelle*	522941	478863	300000	350000	Na	Na
(n = tous)	152	100	303	199	200	150

Un peu moins de la moitié (46,7 %) des familles d'enfants livrées à la prostitution à Tamatave, et un quart environ (26 %) à Nosy Bé font partie des ménages à faible revenu.

Le revenu moyen des familles d'enfants livrées à la prostitution est plus haut à Tamatave qu'à Nosy Bé., et dans les deux sites, il est supérieur à celui des familles des *jeunes filles*. Malheureusement, le nombre élevé de « pas de réponse » enregistré par les enquêteurs à Nosy Bé dans le groupe *jeunes filles* ne permet pas de confirmer avec certitude cette corrélation. Ainsi les données disponibles donnent à penser que d'une manière générale les familles des enfants livrées à la prostitution ne sont pas plus pauvres que celles des *jeunes filles*. On pourrait même dire qu'elles sont légèrement mieux loties.

Il est probable que dans le calcul du revenu familial, les enfants livrées à la prostitution ont tenu compte de leur propre contribution, faisant ainsi apparaître un revenu familial plus élevé qu'il ne le serait normalement.

1.2.7. Taille de la famille

Si l'on en juge seulement par le nombre de frères et sœurs, il semble que les enfants livrées à la prostitution soient issues de familles assez nombreuses.

Le nombre moyen déclaré de frères et sœurs est à Tamatave de 5,3 chez ces enfants, contre 4,4 dans le groupe *jeunes filles* et le groupe *parents*. Dans ce site donc, les familles des enfants livrées à la prostitution sont de toute évidence plus nombreuses que les familles des autres groupes.

A Nosy Bé aussi, le nombre moyen de frères et sœurs est plus élevé chez les enfants livrées à la prostitution que dans le groupe des *jeunes filles* (5,4 contre 4,5), ce qui serait en conformité avec le modèle supposé. Toutefois, à Nosy Bé, le nombre moyen d'enfants enregistré dans le groupe *parents* est de 5,5 ; le schéma constaté à Tamatave n'est donc pas valable pour les groupes de Nosy Bé.

1.2.8 Instruction

L'instruction est obligatoire à Madagascar, et la plupart des enfants (mais pas tous) fréquentent l'école. Cependant, la scolarisation est coûteuse. Il est fréquent de voir des jeunes filles abandonner leurs études, en particulier après la fin de l'école primaire.

Si l'on compare les données relatives au niveau d'instruction dans les trois groupes enquêtés, on constate une différence marquée, et très révélatrice, entre les filles de ces trois groupes, toutes âgées de 10 à 17 ans (tableau 11).

Niveau	Enfants en Prostitution		Jeunes filles		Filles des parents	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Vont actuellement à l'école	7,2	12,0	52,8	74,3	83,4	94,5
Ont abandonné	80,9	80,0	41,2	18,5	13,8	2,2
Ne sont jamais allées à l'école	11,8	4,0	5,2	2,5	2,7	3,1
Pas de réponse	-	4,0	0,6	4,5	-	-
N= toutes	152	100	303	199	296	219

Ce tableau montre que :

- Aussi bien à Tamatave qu'à Nosy Bé, la fréquentation scolaire est plus faible chez les enfants livrées à la prostitution que dans les deux autres groupes ;
- L'abandon scolaire est aussi beaucoup plus important ;
- Il y a dans chacun des sites plus de filles qui 'ne sont jamais allées à l'école' parmi les enfants livrées à la prostitution que dans les deux autres groupes. :

- 11,8 % par exemple à Tamatave, contre 5,2 % dans le groupe *Jeunes filles* et seulement 2,7 % dans le groupe *Parents* ;
- A Nosy Bé aussi, le pourcentage de celles qui « ne sont jamais allées à l'école » est plus important chez les enfants livrées à la prostitution que dans les autres groupes ;
 - La situation concernant l'instruction est relativement meilleure à Nosy Bé qu'à Tamatave, pour les trois groupes ;
 - Les données font également apparaître que le scénario global sur le plan de l'instruction est plus favorable à Nosy Bé qu'à Tamatave, sauf dans la catégorie « ne sont jamais allées à l'école » dans le groupe des parents interrogés ;
 - Une autre constatation importante ressortant des données est que parmi les enfants livrées à la prostitution dans les deux sites, mais surtout à Nosy Bé, certaines fréquentent toujours l'école, ce qui revient à dire que parmi les enfants régulièrement scolarisées, il s'en trouve qui sont livrées à la prostitution.

Bien que globalement la situation soit meilleure, et de loin, chez les *jeunes filles* et les *parents*, on remarque entre ces deux groupes une différence qu'il faut signaler. Que ce soit sur le plan de la fréquentation scolaire, de l'abandon des études ou de la non-scolarisation, les données sont moins favorables chez les *jeunes filles* que dans le groupe *parents*. Cela s'explique probablement par le fait que les *jeunes filles* ont été interrogées personnellement pendant l'enquête. Celle-ci ayant été menée dans la journée, il n'a pas été possible de s'entretenir avec certaines jeunes filles, précisément parce qu'elles étaient en classe lorsque les enquêteurs sont venus chez elles. Ils n'ont donc pu questionner que celles qui étaient libres, et par conséquent il y a dans leur échantillon une sur-représentation des abandons scolaires par rapport au groupe *parents* où les enfants n'ont pas été interrogées directement, mais les données recueillies au travers des parents.

Moment de l'abandon scolaire

Avant de passer en revue les données sur l'abandon scolaire, il nous faut examiner le niveau atteint par les enfants (de toutes catégories) au moment où elles ont abandonné l'école. Ces informations sont rapportées dans le tableau 12 ; celui-ci ne comporte pas de données pour le groupe *parents* parce que les filles de ce groupe n'ont pas été interrogées directement.

Niveau d'instruction	Enfants en prostitution		Jeunes filles	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Au cours du Primaire (12 ^{ème} - 8 ^{ème})	18,6	20,0	32,8	40,5
Primaire (7 ^{ème})	17,8	27,5	22,4	18,9
Secondaire 6 - 3 ^{ème}	56,9	51,2	40,0	37,8
Secondaire 2 ^{nde} et au-dessus	5,6	0,0	3,2	0,0
Pas de renseignements	0,8	1,3	1,6	3
(n = celles qui ont abandonné)	123	80	125	37

Les données montrent que l'abandon au cours des études primaires n'est pas plus répandu dans le groupe des enfants livrées à la prostitution que dans celui des jeunes filles. Il est même en fait plus élevé chez les *jeunes filles* des deux sites.

A l'issue de l'enseignement primaire, l'abandon scolaire est aussi un peu plus élevé à Tamatave chez les jeunes filles (22,4 %) que chez les enfants livrées à la prostitution (17,8 %). A Nosy Bé par contre, il est plus élevé chez ces dernières.

La comparaison des données cumulées sur l'abandon scolaire pendant ou à l'issue des études primaires montre qu'à Tamatave, cela concerne 36,4 % des enfants livrées à la prostitution contre 55,2 % des *jeunes filles*. A Nosy Bé, moins de la moitié des enfants livrées à la prostitution abandonnent à ce stade, contre 59,4 % des *jeunes filles*.

Dans les deux sites, il y a plus d'enfants livrées à la prostitution que de *jeunes filles* à avoir poursuivi leurs études secondaires jusqu'au collège, voire au lycée.

On ne peut donc pas soutenir l'idée que les enfants livrées à la prostitution sont défavorisées, ou en retard, sur le plan de l'instruction, par rapport aux *jeunes filles*. Il semble plutôt que ce soit le contraire. Là où sans conteste elles restent en arrière, c'est en ce qui concerne la scolarisation : c'est en effet dans ce groupe qu'il y en a le plus à ne jamais être allées à l'école.

Raison des abandons scolaires

Le nombre important de celles qui ont abandonné l'école, tant parmi les enfants livrées à la prostitution que parmi les *jeunes filles*, justifie que l'on tente de découvrir les raisons de cet abandon. Les informations recueillies ont été rassemblées dans le tableau 13. Dans ces deux groupes, on a demandé à celles qui avaient abandonné pourquoi elles avaient arrêté leurs études. Aux parents, on a demandé de façon générale pourquoi les enfants avaient tendance à abandonner l'école.

	(a) Enfants en prostitution		(b) Jeunes filles		(c) Parents	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Pauvreté/incapacité à faire face aux dépenses scolaires	27,6	21,9	50,3	17,0	88,0	67,2
A dû commencer à gagner sa vie	45,5	26,8	10,2	34,1	-	-
N'a pas aimé les études	11,3	12,1	12,5	4,8	24,5	27,3
Raisons de santé	1,6	6,0	3,9	7,3	-	-
Autres raisons	13,8	28,0	29,9	31,7	29,0	46,0
N= celles qui ont abandonné pour a et b. Tous pour c.	123	82	127	41	200	150

A Tamatave, la pauvreté, ou l'incapacité de faire face aux dépenses scolaires, est évoquée moins souvent chez les enfants livrées à la prostitution (27,6 %) que dans le groupe des *jeunes filles* (50,3 %) et surtout des *parents* (88 %).

A Nosy Bé, ce motif a été évoqué principalement par les *parents* (67,2 %), alors que, contrairement à Tamatave, il a été plus souvent cité par les enfants livrées à la prostitution (21,9 %) que par les *jeunes filles* (17 %).

A Tamatave, la raison « obligation de gagner de l'argent » est citée beaucoup plus souvent par les enfants livrées à la prostitution (45,45 %) que par les *jeunes filles* (10,2 %) : par contre, à Nosy Bé, elle est invoquée par 34 % des jeunes filles et seulement 26,8 % des enfants livrées à la prostitution.

Bien que la pauvreté et le coût de l'instruction soient des facteurs d'abandon des études chez les enfants, ils n'agissent pas de la même manière chez les enfants livrées à la prostitution et les *jeunes filles* des deux sites.

A Nosy Bé, la seule et unique raison différenciant - très nettement - les enfants livrées à la prostitution des jeunes filles de l'île est « n'a pas aimé les études ». Elle est plus souvent citée par les premières (10,2 %) que par les secondes (4,8 %).

Les données dont on dispose concernant l'instruction montrent clairement que la proportion de celles qui « ne sont jamais allées à l'école » ou qui ont abandonné les études est bien plus élevée dans le groupe des enfants livrées à la prostitution que dans les groupes *jeunes filles* ou *parents*.

Ces données ne prouvent cependant pas de façon décisive que les enfants livrées à la prostitution abandonnent l'école plus tôt que les autres.

Bien qu'elles ne soient pas les seules, la pauvreté, le coût élevé des études et l'obligation de gagner de l'argent figurent parmi les raisons qui, apparemment, suscitent chez de nombreuses enfants un état de désespérance qui les mène à abandonner les études de bonne heure. Compte tenu de leurs antécédents socioculturels et de leur manque de compétences commercialisables, nombre d'entre elles en viennent à sombrer dans la prostitution. Mais le niveau scolaire atteint par les enfants livrées à la prostitution quand elles ont abandonné l'école semble meilleur que celui des *jeunes filles*. Il est possible, sans qu'on puisse le dire avec certitude, que ces niveaux scolaires plus élevés mènent à aspirer à un certain niveau de vie.

1.2.9 Les liens de parenté

Pour savoir si un lien familial ne pourrait pas pousser des enfants à se prostituer, on a demandé à des enfants livrées à la prostitution s'il y avait dans leur famille quelqu'un qui 'travaillait' dans ce domaine.

A Tamatave, sur 152 enfants interrogées, 75, soit 49,3 %, et 41 sur 100 à Nosy Bé ont une parente proche (sœur, cousine ou tante) qui travaille comme prostituée.

Tableau : 14		
<i>Répartition des enfants en prostitution qui ont un membre de la famille travaillant comme prostituée, selon l'identité du membre de la famille*</i>		
(en %)		
Parente	Tamatave	Nosy Be
Sœur	41.3	60.9
Cousine	41.3	34.1
Tante	18.6	0
Autres	9.3	9.7
(n* = celles qui ont un membre de la famille travaillant comme prostituée)	75	41
* Le total peut atteindre plus de 100% à cause de la multiplicité des réponses		

Bien que l'on ne puisse pas faire de comparaison avec les jeunes filles des autres groupes – puisque cette question n'était posée qu'aux enfants livrées à la prostitution - on n'en constate pas moins que plusieurs de ces enfants ont été exposées précocement à la prostitution par le biais d'une proche parente. Il est probable aussi, du moins dans certains cas, que les membres de la famille travaillant dans la prostitution aient contribué à encourager les enfants dans cette voie, du fait que les gains d'une prostituée suffisent pour influencer une enfant, qui pourra avoir tendance à considérer les prostituées de la famille comme des modèles en matière de gains élevés et de style de vie. Le rôle des prostituées dans l'initiation de nouvelles recrues a été mis en lumière dans le cadre d'une autre grande ville malgache⁶ ; elles donnent aux jeunes et aux non-initiées des leçons concrètes, les influencent et les conseillent sur des points tels que :

- coucher avec les Européens ;
- prendre des mesures pour éviter une grossesse ;
- connaître les tarifs à demander ;
- attirer les touristes ;
- se rendre dans les discothèques pour y 'lever' des touristes.

RÉCAPITULATION

L'âge moyen des enfants livrées à la prostitution est de 16,2 ans à Tamatave et à Nosy Bé ; si la plupart ont 16 ou 17 ans, il s'en trouve qui n'ont que 11, 12 ou 13 ans. Le groupe témoin des *jeunes filles* est un peu plus jeune : 15,2 ans à Tamatave, et 14,5 ans à Nosy Bé.

Dans les deux sites, les enfants livrées à la prostitution, aussi bien que les jeunes filles, appartiennent aux ethnies localement dominantes : Betsimisaraka et Merina à Tamatave, Sakalava et Tsimihety à Nosy Bé. Dans ce dernier site, une proportion relativement faible d'enfants livrées à la prostitution (17 %) et de jeunes filles (23 %) ont été enregistrées comme « migrantes », ce qui n'est pas le cas dans le groupe *parents*. Cela fait penser qu'il y a à Nosy Bé un afflux de femmes et d'enfants plus jeunes, arrivant probablement à la recherche de travail.

⁶ Jean Tsaboto, *Sexual exploitation of the minor in the tourist cities of Madagascar*, miméo, 2000

A Tamatave, la plupart des enfants livrées à la prostitution (87,4 %), des jeunes filles (90,2%) et des parents (82,2 %) sont des chrétiens, et principalement des catholiques. Il y en a très peu qui appartiennent à d'autres confessions. A Nosy Bé, bien que les chrétiens prédominent dans tous les groupes de l'échantillon, on trouve une proportion importante de musulmans chez les enfants livrées à la prostitution (23 %), les jeunes filles (28,1 %) et les parents (32 %).

Si l'on admet que les parents vivants offrent aux enfants soutien, sécurité et une attache familiale, les enfants livrées à la prostitution se trouvent de toute évidence désavantagées par rapport aux *jeunes filles*.

- Parmi les orphelines de père et de mère, on trouve plus d'enfants livrées à la prostitution -8,5 % à Tamatave et 4 % à Nosy Bé - que de *jeunes filles* (1,9 % à Tamatave et 1,5 % à Nosy Bé).
- Dans celles qui ont encore leurs deux parents, il y a moins d'enfants livrées à la prostitution (63,1 % à Tamatave et 78 % à Nosy Bé) que parmi les *jeunes filles* (79,8 % à Tamatave et 85,4 % à Nosy Bé).
- Dans les deux sites, le nombre des enfants livrées à la prostitution dont le père est vivant (c'est-à-dire celles qui ont encore leurs deux parents, plus celles qui n'ont que leur père) est inférieur à celui des *jeunes filles* dans la même situation.
- Pareillement, dans les deux sites, celles dont la mère est vivante sont moins nombreuses dans le groupe des enfants livrées à la prostitution que dans celui des *jeunes filles*.

On constate donc chez les enfants livrées à la prostitution un manque relativement plus important d'attaches parentales que dans le groupe *jeunes filles*.

Un autre trait distinctif des enfants livrées à la prostitution par rapport aux *jeunes filles*, dans les deux sites, est qu'elles sont beaucoup plus nombreuses à vivre seules, ou avec des personnes autres que leurs parents : 64,4 % à Tamatave et 63 % à Nosy Bé, contre 33,9 % et 32,6% respectivement dans le groupe *jeunes filles*. Cela s'explique en grande partie du fait que beaucoup d'entre elles avaient déjà quitté le foyer familial à la recherche de travail.

Dans les deux sites, chez les enfants livrées à la prostitution et les *jeunes filles* qui vivent avec l'un ou l'autre de leurs parents, plus nombreuses sont celles qui vivent avec leur mère.

Selon des informateurs locaux bien renseignés, de nombreuses filles pauvres viennent des zones rurales de la province à la ville de Tamatave pour chercher du travail, et finissent par se prostituer. Les données montrent aussi que 68,1 % des enfants livrées à la prostitution et vivant seules à Tamatave sont originaires de la province de Toamasina. A Nosy Bé, beaucoup d'enfants et de jeunes femmes viennent d'endroits éloignés pour travailler dans la prostitution, probablement parce que Nosy Bé est un pôle touristique important. Parmi les enfants livrées à la prostitution et vivant seules, plus de la moitié (55 %) viennent d'autres provinces.

Le concubinage et l'union libre sont fréquents dans les deux sites, le mariage légal probablement beaucoup moins.

- A Tamatave comme à Nosy Bé, parmi les enfants livrées à la prostitution, le nombre de celles dont les mères sont mariées légalement est inférieur à celui relevé dans les groupes *jeunes filles* et *parents*.

- Le nombre total des mères abandonnées, divorcées et veuves est considérablement plus élevé chez les enfants livrées à la prostitution (31,9 %) que chez les *jeunes filles* (16 %) et dans le groupe *parents* (21 %). A Nosy Bé toutefois, les pourcentages sont presque égaux dans les trois groupes ; de manière générale, les abandons et divorces y sont plus répandus qu'à Tamatave.
- Concernant l'union libre, les différences sont moins marquées entre les trois groupes. Son incidence est élevée partout à Tamatave, mais à Nosy Bé, elle est plus répandue chez les mères des enfants livrées à la prostitution (57,7 %) que chez les mères des *jeunes filles* (47.1 %) ou dans celles du groupe *parents* (50 %).

Par rapport aux *jeunes filles* ou aux *parents (mères)*, les enfants livrées à la prostitution sont plus nombreuses à venir de familles où le père, la mère ou les deux parents sont morts, ou dans lesquelles la charge de la famille incombe à la mère par suite de divorce, d'abandon ou de veuvage. On constate donc une étroite relation entre un milieu familial désavantagé et la prostitution, à Tamatave ; ce n'est pas toujours le cas à Nosy Bé, où les mères sont aussi défavorisées dans les trois groupes.

A Tamatave, la majorité des enfants livrées à la prostitution (75,6 %) ne sont pas encore mariées, contre seulement 22 % à Nosy Bé. Par ailleurs, près de la moitié des enfants livrées à la prostitution à Nosy Bé vivent en union libre, mais seulement 12,5 % à Tamatave, ce qui révèle des différences culturelles marquées.

Dans les deux sites, une enfant livrée à la prostitution sur dix a déjà connu l'abandon ou le divorce.

Toujours dans les deux sites, se marier plus d'une fois est un événement plus fréquent chez les pères des enfants livrées à la prostitution que chez les pères des *jeunes filles*, même s'il est passablement répandu aussi dans ce dernier groupe. La fréquence moyenne du remariage du père est à Tamatave de 1,9 pour les enfants livrées à la prostitution, contre 1,7 % dans le groupe *jeunes filles*, les chiffres correspondants à Nosy Bé étant de 2,3 et 1,9 respectivement.

Un autre trait distinctif des familles des enfants livrées à la prostitution est la lourdeur de la charge économique qui incombe aux mères de ces enfants et aux enfants elles-mêmes, par rapport à la charge du père. Il est frappant, dans les sites de l'étude, de constater combien est secondaire le rôle du père en tant que principal soutien financier de la famille. A Tamatave comme à Nosy Bé, les familles dont le père est le principal soutien sont plus nombreuses dans le groupe *jeunes filles* que dans le groupe des enfants livrées à la prostitution.

Dans ce groupe, mères et enfants représentent ensemble, à Tamatave, 73 % des principaux soutiens de famille, et à Nosy Bé presque la moitié (47 %).

Selon les données disponibles, les familles des enfants livrées à la prostitution ne sont pas plus pauvres que celles des *jeunes filles*, on pourrait même dire qu'elles sont un peu mieux loties. Mais il est probable que les enfants en cause ont inclus leur propre contribution dans le calcul de leur revenu familial, le faisant ainsi apparaître plus élevé qu'il ne le serait normalement.

Dans les deux sites, la taille moyenne de la famille est plus grande chez les enfants livrées à la prostitution que chez les *jeunes filles*.

Les données relatives à l'instruction offrent un tableau intéressant.

- Dans les deux sites, la proportion de celles qui « ne sont jamais allées à l'école » est plus grande chez les enfants livrées à la prostitution

- Dans les deux sites aussi, le pourcentage des « abandons scolaires/arrêt des études » est beaucoup plus élevé dans le groupe des enfants livrées à la prostitution que dans les deux autres
- Le pourcentage indiqué dans la rubrique « vont actuellement à l'école » est - c'est compréhensible - beaucoup plus faible chez les enfants livrées à la prostitution que dans les autres groupes. On voit cependant que 7,2 % des enfants livrées à la prostitution à Tamatave et 12 % à Nosy Bé sont toujours scolarisées, ce qui signifie que parmi les écolières, il en est qui ont été initiées à la prostitution.
- Mais, chose à remarquer, le niveau d'éducation atteint avant l'abandon des études est quelque peu meilleur dans le groupe des enfants livrées à la prostitution.

Celles qui abandonnent leurs études invoquent diverses raisons pour justifier cet abandon. Directement ou indirectement, les motifs économiques semblent dominer chez les enfants livrées à la prostitution et les *jeunes filles*. A Tamatave, la perception du fait qu'elles sont obligées de gagner de l'argent est plus forte chez les enfants livrées à la prostitution que dans le groupe *jeunes filles*, alors que c'est l'inverse à Nosy Bé.

Prises ensemble, la pauvreté et l'obligation de gagner de l'argent paraissent, dans les deux sites, des motifs d'abandon plus importants chez les enfants livrées à la prostitution que chez les jeunes filles, et le mépris des études est plus marqué chez elles.

Un autre trait caractéristique des enfants livrées à la prostitution est que près de la moitié d'entre elles (49,3 %) ont au moins une proche parente (sœur, cousine, tante) travaillant comme prostituée.

Les enfants livrées à la prostitution et leurs familles se distinguent des autres jeunes filles du même âge sur les points suivants :

- Moins de parents vivants (père, mère ou les deux) ;
- Moins de mères légalement mariées ;
- Plus de mères abandonnées, divorcées ou veuves ;
- Moins de pères mariés une fois seulement et plus de pères mariés plus d'une fois ;
- Moins de pères principaux soutiens de famille ;
- Plus de mères supportant la charge de la famille ;
- Les mères d'enfants livrées à la prostitution et ces enfants elles-mêmes supportent la charge économique de la famille dans la plupart des foyers à Tamatave, et dans presque la moitié à Nosy Bé ;
- Famille (frères et sœurs) plus nombreuse ;
- Incidence très élevée des « abandons scolaires » et des « n'est jamais allée à l'école » ;
- Perception d'une obligation de quitter l'école pour commencer à gagner de l'argent.

Ce sont là certains traits distinctifs des enfants livrées à la prostitution et de leur milieu familial. Le lien étroit qui existe entre ces traits et les enfants livrées à la prostitution fait qu'on peut les considérer comme des facteurs de risque. Cependant, ils n'expliquent pas en eux-mêmes pourquoi les enfants sont attirées dans la prostitution. C'est une question qui sera reprise plus loin dans le présent rapport.

CHAPITRE 2

2.0 ENFANTS LIVRÉES À LA PROSTITUTION : ÉLÉMENTS DE BASE

Cette section traite des divers aspects de l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales et de son interface avec le tourisme. Elle comprend une description de Tamatave et de Nosy Bé et donne une idée des nationalités des gens qui visitent ces endroits et qui pratiquent l'exploitation sexuelle des enfants. Et surtout, elle décrit les traits essentiels de la prostitution en termes de zones de transaction, de tarifs et de gains, enfin du rôle des différents acteurs.

2.1 PROFILS DES CENTRES TOURISTIQUES DE TAMATAVE ET NOSY BÉ

Tamatave

Tamatave (Taomasina en malgache) est la capitale de la province de Taomasina ; sa population était estimée, en l'an 2000, à 169 822 habitants. La ville est divisée en cinq firaiana, dont trois - Morarano, Tanambao V et Ankirihiry - sont indiscutablement des quartiers résidentiels ; les deux autres - Ambodimanga Toamasina et Anjoma - sont des zones du centre, avec des établissements commerciaux.

Tamatave, le plus grand port de Madagascar, est aussi un centre commercial important. Il y a donc une affluence constante de gens de l'extérieur (marins, commerçants), mais aussi un nombre considérable de « touristes d'affaires » locaux venant d'Antananarivo, la capitale du pays. La circulation des touristes locaux s'intensifie pendant les vacances. Tamatave est reliée à Antananarivo par voie ferrée ; c'est aussi un centre routier important, et beaucoup de camionneurs passent par la ville.

Parmi les touristes européens, les Français, les Italiens et les Allemands sont les plus nombreux. Beaucoup de francophones viennent de la Réunion. La clientèle mauricienne est également importante. De nombreux touristes s'arrêtent à Tamatave, sur la route de grands centres d'attraction touristique comme l'île Sainte-Marie, les Pangalanes et Foulpointe. Selon des hôteliers et des responsables du tourisme, leur séjour est en moyenne de 4 ou 5 nuits.

La plupart arrivent directement à Madagascar, sans passer par un voyageur, mais beaucoup s'adressent à une agence à leur arrivée dans l'île.

Outre les étrangers non résidents, il y a des étrangers résidents, notamment des hommes venant de France, vivant de leur retraite ou, s'ils sont plus jeunes, d'indemnités de chômage. Au taux de change actuel, ils ont à Madagascar un niveau de vie qui leur serait inaccessible s'ils rentraient dans leur pays.

Selon certains hôteliers, on voit arriver en très grand nombre des touristes seuls, venant de pays francophones comme la Réunion ou la France ; beaucoup sont divorcés, et âgés, mais on voit aussi pas mal d'hommes et de femmes jeunes. En général, ceux qui viennent d'Amérique arrivent avec leur famille.

Dans un passé récent, la filière touristique a souffert, pour différentes raisons (cyclones, mauvais état des routes, choléra) ; le déclin avait été très marqué dans les années 1991 à 1996, et de nouveau au début de l'année 2000, selon certains hôteliers. La situation a commencé à se redresser vers la fin de l'année 2000. La grande saison touristique internationale s'étend d'octobre à février.

Que ce soit au Ministère du Tourisme ou auprès d'autres sources, l'équipe de recherche n'a pu obtenir aucune information sur le nombre et le pays d'origine des touristes venus au cours de l'année passée.

Nosy Bé

Nosy Bé, la plus grande île de la partie occidentale de la province d'Antsiranana, comptait

29 487 habitants au recensement de 1993, dont 54,03 % en zone urbaine et 45,96 % en zone rurale. En l'an 2000, la population atteignait (nombre estimatif) 51 050 habitants. Plus de la moitié résident dans la région de Hell Ville, capitale de l'île et cœur de sa zone urbaine, 18,2 % à Dzamandzary, le deuxième firaisana le plus peuplé de l'île, et le reste se répartit entre les trois firaisana de Bemanodrobe, d'Ambatozavary et d'Ampangorina.

Traditionnellement, la population vit d'une agriculture de subsistance, ainsi que de la culture du riz, du manioc, des bananes et des noix de coco. Beaucoup vivent aussi de la cueillette des produits forestiers et de la pêche. Sur le plan ethnique, l'île est en grande partie peuplée d'Antakarana et de Sakalava.

La colonisation avait apporté de nombreux changements. L'agriculture commerciale a été introduite et les terres fertiles sont passées sous le contrôle des colons et des Indo-pakistanaï⁶. Des travailleurs ont commencé à venir de la grande île. Les immigrants étaient des Comoriens, des Antandroy, des Malgaches venant du Sud-Ouest, et des Tsimihety.

Il y a actuellement à Nosy Bé deux industries importantes, l'usine de sucre SIRAMA et l'Industrie de la pêche de Nosy Bé, qui emploient la plupart de la main d'œuvre non engagée par l'administration. L'exploitation des produits de l'huile essentielle d'ylang-ylang est également une grande activité économique. Hôtels, magasins et autres établissements commerciaux occupent aussi de nombreux travailleurs. Beaucoup de personnes, dont un grand nombre de femmes et d'enfants, gagnent leur vie ou complètent leur revenu en colportant des marchandises dans les rues ou les marchés. Certaines femmes travaillent dans les industries d'exportation. Des femmes pauvres trouvent à s'employer comme domestiques auprès de ménages riches. Pêche et élevage sont les principales occupations de la population rurale.

Nosy Bé est aussi une attraction touristique importante, beaucoup plus en fait que Tamatave. Bien des gens sont d'avis qu'une visite à Madagascar ne peut être complète si l'on ne va pas voir Nosy Bé. Selon un haut fonctionnaire du Ministère du tourisme, c'est l'étape finale du voyage classique : Madagascar - Tana-Sud - Nosy Bé. Les touristes étrangers restent en moyenne cinq jours. Si pour de nombreux touristes les principales attractions sont la découverte de la faune et de la flore (Andokobe/Nosy Komba), la plongée et la pêche sous-marines, les excursions, la pêche, le repos dans des endroits paisibles, pour beaucoup d'autres l'attraction principale réside dans les relations sexuelles avec de jeunes enfants.

En 1998, quelque 15 760 étrangers sont venus visiter Nosy Bé, et près de 15 000 en 1999. Ces arrivées massives de touristes ont des retombées sur l'économie de l'île, et aussi des impacts sur la vie socioculturelle de la population. Nosy Bé est un port important, et de ce fait connaît un afflux régulier des personnes venant de l'extérieur, comme les marins, les commerçants ou les hommes d'affaires.

De même qu'à Tamatave, on y trouve des étrangers résidants, souvent des retraités âgés ou des chômeurs plus jeunes venus de France vivre de leur pension ou de leurs

⁶ Jean Tsaboto, op. cit.

indemnités dans une aisance qu'ils ne pourraient avoir dans leur pays, grâce au taux de change actuellement très favorable.

Les deux sites de Tamatave et Nosy Bé sont donc visités par un grand nombre de gens de l'extérieur. On trouve à Nosy Bé plus d'étrangers venus en touristes qu'à Tamatave, qui par contre reçoit un assez gros afflux de gens d'affaires arrivant d'autres régions de Madagascar.

2.2 ZONES D'OPÉRATIONS

Quels sont à Tamatave les endroits que les enfants livrées à la prostitution ont l'habitude de fréquenter quand elles recherchent des clients ? Pour s'en faire une idée claire, la question a été posée deux fois aux enfants, sous des formes différentes. On a tout d'abord demandé aux enfants quels endroits elles fréquentent d'habitude, et noté ceux qu'elles ont mentionnés spontanément. Ensuite, on a posé des questions spécifiques sur chaque endroit possible, par exemple salles de projections vidéo, bars, discothèques, boîtes de nuit, hôtels, si ces lieux n'avaient pas été cités spontanément. La première réponse peut être qualifiée de réponse spontanée, la seconde de réponse guidée. Le tableau 15 présente les données fusionnées, c'est-à-dire les réponses spontanées plus les réponses guidées.

Endroits qu'elles ont l'habitude de fréquenter	Pourcentage	
	Tamatave.	Nosy Be
Salles de projection de vidéos	34,2	48,4
Discos	33,5	57,7
Bars	21,7	20,6
Boîtes de nuit	55,9	51,5
Hôtels	65,1	43,2
(n = toutes)	152	97

Les enfants semblent plus attirées par les salles de projections vidéo et les discothèques à Nosy Bé qu'à Tamatave, où en revanche la fréquentation des hôtels est plus élevée.

Pendant la recherche exploratoire, on a souvent pu voir à Tamatave ces enfants se tenir devant les hôtels. Les plus entreprenantes s'arrangent avec les employés des hôtels pour avoir des informations sur les hôtes et pour établir des contacts.

Afin de réunir des indications plus spécifiques concernant leur fréquentation de ces endroits, on a interrogé les enfants livrées à la prostitution sur les lieux qu'elles ont visité au cours des trente jours précédant l'enquête. Le tableau 16 présente les données recueillies, pour les deux sites.

Tableau : 16

Répartition des enfants en prostitution selon qu'elles aient fréquenté des endroits spécifiques dans les 30 derniers jours précédant l'enquête, toutes seules ou avec un client* (en %)

Endroits	% des enfants qui ont fréquenté l'endroit durant les 30 derniers jours		Moyenne des nombre de fréquentations		% de fréquentation avec un client dans les 30 derniers jours		Moyenne des nombres de fréquentation avec un client	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Salles de vidéos	33,5	35,9	7,3	7,5	21,7	29,8	4,6	5,6
Discos	34,8	40,2	4,3	5,4	25,0	30,9	3,1	3,9
Bars	20,3	13,4	9,9	10,3	19,0	11,3	6,8	7,5
Boîtes de nuit	53,9	39,1	14,4	9,0	50,6	28,8	12,5	5,0
Hôtels	65,7	29,8	11,4	8,0	65,7	24,7	10,7	7,4
(n = toutes)	152	97	-	-	152	97	-	-

*Les totaux peuvent atteindre plus de 100 pour cent à cause de la multiplicité des réponses

Dans les deux sites, entre un tiers et la moitié des enfants ont fréquenté les boîtes de nuit, les discothèques et les salles vidéo. Boîtes de nuit et hôtels étaient plus fréquentés à Tamatave qu'à Nosy Bé.

Le tableau montre aussi qu'à Tamatave, il y a peu de différence dans le pourcentage de fréquentation de ces endroits selon que la fille est seule ou avec un client. A Nosy Bé aussi, la différence est minime. Par contre, lorsque les enfants se rendent dans un hôtel, c'est la plupart du temps avec des clients.

A Tamatave et à Nosy Bé, certaines enfants ont cité d'autres endroits comme le bord de la mer, les rues, les magasins (chez l'épicier par exemple), la gare routière, et d'autres encore. Il y a à Nosy Bé un grand marché local, le Bazar Kely, où tous les soirs on trouve de ces enfants. Le président d'un fokontany de Nosy Bé nous a indiqué que ces enfants, issues de familles pauvres, viennent au marché pour vendre leurs produits, et servent aussi de prostituées à certains, généralement des gens du cru.

A Tamatave aussi bien qu'à Nosy Bé il y a des points spécifiques où les enfants livrées à la prostitution, ainsi que les proxénètes et les intermédiaires, à la recherche de clients, sont plus visibles, Certaines de ces zones sont mentionnées séparément pour les deux sites.

Tamatave

De façon générale, les zones du centre-ville à Anjoma et à Ambodimanga Toamasina 1 (par exemple Queens), considérées comme de beaux quartiers, sont plus fréquentées par les touristes et les étrangers. Les zones entourant les gares routière et ferroviaire sont plutôt de « bas quartiers », pour la population locale. Au point de rencontre des deux zones, Tanambao V peut être estimé comme le principal centre de la prostitution des enfants.

D'après des personnes plus âgées, des chauffeurs de taxi et d'autres informateurs, les principaux centres de prostitution se trouveraient aux endroits suivants :

- Vazaha Gasy ;
- Hôtels Queens et Neptune (les plus souvent cités) ;
- Hôtels Capricorne, de la Plage, Justin, Dina ;
- Hôtel de la Marine, Fanjava, résidence des étudiants du CUR ;
- Près de l'hôtel Canada ;
- Bars : Bambou, Longo, Stone, Robert, Coop-Est, Bon Coin de la Gare, Vengeance ;
- Charline Tanambao II, boîtes de nuit ;
- Zafy Mahatratra ;
- Des rues comme celle de Tanambao II (stationnement de voitures), Tanambao V
- Bazar Kelly jusqu'à Sansawar (c'est là que se trouvent la plupart des prostituées mineures) ;
- Près de Sansawar (Tanambao V) ;
- Près de Solima ;
- Devant Coop-Est (Ankirihiy) ;
- Maisons de prostitution en location ;
- Boîtes de nuit ;
- Devant le stade ;
- Dans les camions ;
- Zone de la gare ferroviaire.

On trouve dans de nombreux quartiers des chambres ou des maisons de passe.

Les auteurs du rapport ont pu personnellement observer, lors de la recherche exploratoire, que tous les dimanches après-midi, un très grand nombre de personnes convergent vers le boulevard Ratsimilaho, sur la plage. Parmi elles se trouvent de nombreuses enfants, qui traînent toutes seules ou en petits groupes. Selon des contacts locaux bien informés, elles sont à l'affût de clients.

Nosy Bé

Deux plages de Nosy Bé ont été spécifiquement mentionnées par des enfants livrées à la prostitution, celles de Madirokely et d'Andilana. Elles sont largement fréquentées par les enfants elles-mêmes et ceux qui les recherchent.

Il y a dans l'île plusieurs discothèques, bars, hôtels ou autres endroits connus qui attirent en grand nombre ces enfants, et ceux qui sont en quête d'elles ; parmi ces endroits, qui se trouvent pour la plupart à Hell Ville et à Ambatolaoka, on peut citer :

- le Moulin Rouge ;
- le Grand Bleu ;
- La Fourmi ;
- La Sirène ;
- Danieal Seamanor ;
- le Saloon ;
- le Billard ;
- le Casino ;
- Soamanoro ;
- l'hôtel Glacier ;
- l'Espadon ;
- Chez Angéline ;

- le bar Porte Rouge ;
- le Vieux Port ;
- Papagoya ;
- le Bar Top ;
- le Central ;
- le port.

Les discothèques et boîtes de nuit sont des endroits de standing fréquentés par les personnes relativement aisées.

2.3 TOURISME SEXUEL : SON FONCTIONNEMENT

Les informateurs sont pratiquement unanimes à relever l'existence d'une relation très étroite entre la prostitution et le tourisme. Ils conviennent aussi, pour la plupart, que le tourisme sexuel est une réalité, et que des relations sexuelles avec des enfants constituent pour beaucoup de voyageurs une attraction de premier choix. Seul un petit nombre d'hôteliers et de responsables gouvernementaux se refusent à admettre le lien étroit entre la condition des enfants livrées à la prostitution et le tourisme. Il ne faut toutefois pas oublier que les touristes et les visiteurs étrangers ne sont pas les seuls à exploiter les enfants de cette manière ; beaucoup d'autochtones le font aussi. Nosy Bé et Tamatave reçoivent la visite de nombreux Malgaches venant d'autres parties du pays, et il y a aussi des gens du cru.

Comment un touriste étranger trouve-t-il une enfant de son choix ? De différentes manières. Beaucoup prennent contact directement, sans passer par un intermédiaire (homme ou femme). On peut voir aussi un étranger qui établit un contact, passe un certain temps avec l'enfant dont, de retour dans son pays, il communique l'adresse à un cercle d'amis ayant la même mentalité. Par la suite, ces amis prendront directement contact avec l'enfant avant même leur arrivée à Madagascar. Selon un informateur de Nosy Bé, président de fokontany, il s'agit surtout d'Italiens.

Dans les deux sites, les chauffeurs de taxi et les tireurs de pousse-pousse jouent un rôle important de proxénète ou d'intermédiaire. Selon un chauffeur de taxi de Nosy Bé, beaucoup de touristes trouvent des filles en allant dans les discothèques. « Les filles qui font cela viennent pour la plupart de l'extérieur. Elles se tiennent dans les rues ou vont dans les salles de billard. » Selon certaines prostituées plus âgées, dans les deux sites les chauffeurs de taxi et les tireurs de pousse-pousse sont les personnes qui savent le mieux où trouver un *vazaha* (étranger).

A Nosy Bé, où les plages sont très étendues, les taxis constituent le principal mode de transport, et les chauffeurs semblent jouer un rôle de proxénète ou d'intermédiaire plus important. Beaucoup demandent un « pourboire » et au client et à l'enfant. Ils prennent environ 25 000 FMG aux enfants, et tirent d'habitude entre 150 000 et 200 000 FMG des clients étrangers. Mais les chauffeurs de taxi de Nosy Bé expliquent que le montant réellement encaissé dépend de la monnaie dans laquelle a été fait le versement, et qu'avec certains clients le pourboire peut atteindre jusqu'à un million de FMG.

Il y a des enfants qui adoptent une approche directe et traînent à certains endroits, en s'exhibant de manière telle que les clients les reconnaissent facilement. Les enfants livrées à la prostitution se présentent elles-mêmes ou se tiennent devant les hôtels où descendent les étrangers. Lorsqu'un employé d'hôtel prête son aide dans une affaire, il prélève sa part sur les gains de l'enfant.

Les discothèques jouent aussi un rôle important en tant que lieu de contact initial, que ce soit avec des étrangers, ou des gens locaux aisés. Citons ici un extrait d'une précédente étude menée à Nosy Bé :

« Au moment des grandes fêtes, comme Pâques, les propriétaires de boîtes de nuit organisent une séance disco pour les enfants. Très souvent, la fête commence vers une heure de l'après-midi, avec des enfants de 6 à 12 ans. Vers les six heures du soir, quelques adultes arrivent pour participer à la fête. Il y a des jeunes filles qui restent délibérément jusqu'à huit heures, car une séance disco pour adultes s'ouvre après celle des jeunes. Certains considèrent la discothèque pour les jeunes comme une leçon amenant les mineures à se prostituer. Les habitants de Nosy Bé affirment pour la plupart que la prolifération des bars et des discothèques fait exploser le tourisme sexuel. » (Jean Tsaboto, op. cit.)

Si les chauffeurs de taxi et les tireurs de pousse-pousse, et même les employés d'hôtel, peuvent jouer les proxénètes, une autre catégorie de gens encore vit des gains des enfants livrées à la prostitution. Certaines personnes, des femmes surtout, agissent en quelque sorte comme des « dirigeantes » : 23 % des enfants livrées à la prostitution à Nosy Bé et 13 % à Tamatave ont reconnu avoir eu une telle *dirigeante*, qui est presque invariablement une femme. Ces femmes, dans les deux sites, s'occupent de :

- trouver des clients
- aider en cas de problèmes
- servir de médiateur en cas de conflits
- conduire les enfants aux endroits où le client est disponible
- protéger les enfants
- jouer si nécessaire le rôle d'interprète

Des prostituées plus âgées ont déclaré que les *dirigeantes* sont en général payées par les clients. Ce n'est pas toujours vrai, car d'après certaines autres, l'interprète doit être payé environ 10 000 FMG. « Il est payé chaque fois que nous avons besoin de ses services. La somme à lui verser dépend de ce que paie le client. »

A Nosy Bé, une autre prostituée plus âgée a déclaré qu'il arrive même que des agents de police jouent un rôle dans l'affaire. Selon elle : « Si les clients ne paient pas... [l'enfant] se plaint à la police. Lorsqu'elle recouvre son dû, elle donne de l'argent aux agents de police. » Bien que cette déclaration ait été faite à propos des prostituées en général, elle est valable également pour les enfants livrées à la prostitution. Selon une prostituée plus âgée opérant à Tamatave, il y a là aussi des agents qui jouent un rôle similaire. D'après elle, les prostituées avaient l'habitude de rassembler de l'argent et de le donner à une personne dans leur fokontany afin de pouvoir travailler tranquillement « lorsqu'il y avait une patrouille de police en ville. » Apparemment, cette première extorsion a créé un précédent, et maintenant chaque prostituée doit payer 25 000 FMG à la police pour pouvoir continuer son travail.

Selon un officier de police de Tamatave, quelquefois les « maris », les partenaires ou les *petits amis* des enfants livrées à la prostitution font les proxénètes et assurent les contacts avec les clients potentiels.

Les chauffeurs de taxi et les tireurs de pousse-pousse signalent qu'auparavant ils étaient généralement payés par le client, mais que maintenant ils sont directement réglés par les enfants livrées à la prostitution et les autres prostituées. Tout cela montre combien se développe l'exploitation financière de la prostitution des enfants.

L'exploitation sexuelle des enfants n'est donc plus (si elle l'a jamais été) une affaire entre enfants, touristes et personnes locales en quête de relations sexuelles avec des enfants.

2.4 Lieu des relations sexuelles entre clients et enfants

A Tamatave comme à Nosy Bé, ces relations prennent place surtout dans les chambres d'hôtel, ou dans des chambres louées. Une proportion importante des enfants emmènent aussi leur client dans leur propre chambre (tableau 17).

Endroits	Tamatave	Nosy Be
Chambre d'hôtel	80,2	46,0
Chambre louée	43,4	20,0
Propre chambre	34,8	13,0
Chambre de parents proches	-	5,0
Chambre du petit-ami	-	3,0
Plage	9,2	1,0
Foyer du client	-	9,0
Autres	3,2	8,0
Pas de réponse	-	25,0
(n = toutes)	152	100
* Le total peut atteindre plus de 100% à cause de la multiplicité des réponses		

Les options semblent plus nombreuses à Nosy Bé, avec l'aide de certains parents proches et des *petits amis*. C'est seulement à Nosy Bé qu'est mentionné le « domicile du client », catégorie qui couvre aussi bien le foyer de certains étrangers résidants que les endroits où logent des étrangers.

Des entretiens avec les enfants livrées à la prostitution et avec la plupart des informateurs, il ressort clairement que dans beaucoup d'hôtels, pour des raisons pratiques, les enfants peuvent être librement amenées dans les chambres de ceux qui veulent avoir des relations sexuelles avec elles. Pour les hôteliers, il s'agit d'une question délicate, et ils soutiennent en général qu'ils n'admettent pas les mineures dans leurs locaux. D'après les déclarations des enfants livrées à la prostitution, il est clair que pour la plupart d'entre elles, cette mesure restrictive n'est pas respectée par les hôteliers (tableau 18).

Tableau : 18

<i>Répartition des enfants en prostitution selon qu'on leur a, ou non, demandé leur âge au moment d'entrer dans des hôtels etc.....(%)</i>		
	Tamatave	Nosy Be
Toujours	10	19
Quelquefois	46	14
Jamais	44	55
Pas de réponse	-	12
(n = toutes)	152	97

Dans les deux sites, la moitié environ des enfants affirment clairement que l'on ne leur a jamais demandé leur âge au moment d'entrer dans des endroits comme des hôtels, des discothèques ou des boîtes de nuit, alors que selon la réglementation, le contrôle de l'âge y est obligatoire. Quelquefois, les touristes réussissent à persuader les réceptionnistes de leurs hôtels de laisser entrer les jeunes filles sans vérifier leur carte d'identité.

Il existe aussi de nombreux établissements d'hébergement illégaux qui échappent au contrôle administratif des agents du Ministère du Tourisme. Ces établissements servent de refuge à des enfants livrées à la prostitution, à des touristes et autres.

2.5 TARIFS

Les tarifs varient selon qu'il s'agit d'une « passe rapide » ou d'une nuit. Ils varient aussi selon la nationalité du client, et selon le milieu d'origine de l'enfant. Celle que l'on peut rencontrer aux alentours de la gare ferroviaire ne s'aventurerait normalement pas dans la zone du Queens. De même, une enfant de milieu pauvre et venant dans la zone du Bazar Kely à Nosy Bé serait normalement moins payée que celle qui a l'habitude de fréquenter des hôtels, des discothèques ou des boîtes de nuit.

Selon certains informateurs, les jeunes enfants fraîchement arrivées des zones rurales sont généralement prises par des clients malgaches.

De nombreuses enfants livrées à la prostitution se cantonnent dans la clientèle malgache ; d'autres en revanche recherchent les clients européens. Les tarifs sont plus élevés quand les rapports ont lieu dans une chambre d'hôtel, les plus bas étant demandés pour un passage dans une chambre de quartier.

Le tableau 19 indique, dans les deux sites, la moyenne des prix pour les différentes catégories de clients, des plus faibles (pour les Malgaches) aux plus forts (pour les Européens non résidents). Ainsi, pour une « passe rapide », il sera demandé six à sept fois plus à un Européen non résident qu'à un Malgache, le tarif appliqué aux étrangers résidents se situant entre les deux. Les prix sont également plus hauts pour une nuit que pour une passe rapide, et l'Européen non résident aura à payer environ cinq fois plus qu'un national.

Tarifs moyens des enfants en prostitution				
Clients	Pour une passe rapide		Pour une nuit	
	T.tave.	Nosy Be	T.tave.	Nosy Be
Malagasy	21 276	33 250	52 080	47 500
Européens résidents	77 636	79 726	182 448	110 154
Européens non-résidents	151 739	200 000	260 432	245 775

2.6 GAINS

Selon les enfants livrées à la prostitution, la meilleure saison s'étend de juin/juillet à décembre/janvier, à Tamatave, alors que Nosy Bé connaît deux hautes saisons, en juillet/août et de novembre à février, en particulier les mois de décembre et janvier. On a demandé aux enfants quel était leur gain mensuel moyen en haute saison.

Il ressort des réponses que la moyenne est de 770 965 FMG (approximativement 116 \$) à Tamatave, et de 1 059 000 FMG (environ 159 \$) à Nosy Bé, mais avec de grandes variations d'une enfant à l'autre.

Répartition des enfants en prostitution selon leur gain mensuel pendant la saison d'affluence touristique (en %)		
Gains (en FMG)	Tamatave	Nosy Be
Jusqu'à 300 000 (faible)	33	27.0
300 001 - 700000 (moyen)	38	24.3
Au-dessus de 700 000 (élevé)	29	48.7
Moyenne par mois	770 965 (\$116 approximativement)	1 051 000 (\$158 approximativement)
(n = celles qui ont fourni des informations)	145	74

Tant pour la proportion d'enfants appartenant au groupe à revenu élevé que pour la moyenne des gains mensuels, Nosy Bé se classe devant Tamatave.

Sur le plan du gain mensuel, les enfants livrées à la prostitution ne constituent pas un groupe homogène. Si à Tamatave un tiers environ (30 %) gagnent plus de 700 000 FMG, la majorité des enfants gagnent moins, et près d'une enfant sur cinq (18,6 %) n'arrive pas à 100 000 FMG. A Nosy Bé, presque la moitié (48,7 %) se placent dans le groupe à revenu élevé.

Si l'on fait la comparaison avec le revenu mensuel moyen des familles dont sont originaires les enfants, on constate, dans les deux sites, que le gain mensuel moyen des enfants est supérieur au revenu familial moyen. A Tamatave, l'enfant livrée à la prostitution gagne en moyenne 1,4 fois plus (770 965 FMG, soit 116 \$) que le revenu familial moyen (522 941 FMG, soit approximativement 79 \$) ; à Nosy Bé, elle gagne

plus du double (1 051 000 FMG - 158 \$), alors que le revenu familial s'y élève à 478 863 FMG, ou 72 \$.

Trente-huit pour cent de ces enfants à Tamatave, et 74 % à Nosy Bé, ont apporté une aide financière à leur famille.

2.7 RÉSUMÉ

Ce chapitre a traité des aspects fondamentaux de l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales à Tamatave et à Nosy Bé.

Tamatave, capitale de la province de Toamasina, comptait quelque 1 700 000 habitants, selon une estimation établie en l'an 2000. C'est un grand centre commercial, et aussi le port le plus important du pays. Les touristes s'arrêtent à Tamatave en allant visiter des endroits tels que l'île Sainte-Marie, les Palanganes et Foulpointe. La ville connaît un afflux régulier de touristes nationaux et étrangers, ainsi que de nombreuses personnes venues pour leurs affaires. Parmi les visiteurs étrangers, les francophones arrivant de France et de la Réunion sont les plus nombreux.

L'île de Nosy Bé est un pôle touristique important de Madagascar. Avec une population estimée à un peu plus de 50 000 habitants, le site est beaucoup plus petit que Tamatave, mais reçoit plus de touristes, dont l'afflux massif (nombre estimatif : 15 000 touristes en 1999) apporte une contribution considérable à l'économie.

Il y a dans les deux sites interface entre le tourisme et l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales. Mais, en dehors des touristes, une fraction importante de la population locale exploite elle aussi les enfants de cette manière.

Dans les deux sites, les salles de projection vidéo, les discothèques, les boîtes de nuit et les hôtels sont fréquentés par les enfants à la recherche de clients. A Tamatave, ce sont les hôtels, les boîtes de nuit et les salles vidéo qui viennent en tête, puis les discothèques et les bars. A Nosy Bé, il y a d'abord les discothèques, les boîtes de nuit et les salles de vidéo, et ensuite les hôtels et les bars.

Il existe dans les deux sites des zones spécifiques où les enfants livrées à la prostitution et les prostituées plus âgées vont rechercher leurs clients, comme des hôtels, des bars, des discothèques et des boîtes de nuit bien connus ; il y a des zones spécifiques pour la clientèle locale, ou moins riche. Des enfants à la recherche de clients sont un spectacle fréquent pour les visiteurs des deux sites.

Le contact est parfois établi directement entre enfants et clients, mais il se fait souvent via des intermédiaires comme les *dirigeants*, les chauffeurs de taxi ou les tireurs de pousse-pousse (ces derniers étant une caractéristique de Tamatave). Ceux que l'on appelle les *dirigeants* aident les enfants à trouver des clients, et de façon générale, les « protègent » ; ce sont surtout, mais pas uniquement, des femmes. Les *dirigeants*, les chauffeurs de taxi, les tireurs de pousse-pousse, les interprètes, et même certains *petits amis* des enfants livrées à la prostitution reçoivent de l'argent de ces enfants ou des clients ; on peut donc dire qu'ils vivent de la prostitution de l'enfant. A Nosy Bé, certains parents proches ou *petits amis* permettent que leurs chambres soient utilisées pour ce commerce.

Pour leurs rapports sexuels, la plupart des touristes étrangers amènent les enfants dans les chambres d'hôtel, les clients nationaux dans des chambres d'hôtel ou des chambres louées un peu dans tous les quartiers. Il ne semble pas y avoir beaucoup de contrôle effectif des enfants qui entrent ou sont amenées dans les hôtels. Contrairement à la loi, on ne vérifie pas l'âge des enfants à l'entrée des hôtels, des discothèques ou des boîtes de nuit.

Les tarifs varient en fonction de plusieurs considérations. Ils sont plus élevés pour une nuit que pour une « passe rapide », plus élevés aussi pour les touristes que pour les étrangers résidants. En haute saison, le gain mensuel moyen d'une enfant est de 770 965 FMG (soit environ 116 \$) à Tamatave, et 1 051 000 FMG (158 \$) à Nosy Bé.

Dans les deux sites, le revenu moyen des enfants livrées à la prostitution est plus élevé que le revenu moyen de leur famille d'origine. La majorité des enfants (74 %) à Nosy Bé et plus d'un tiers (38 %) à Tamatave envoient de l'argent à leur famille.

CHAPITRE 3

3.0 COMPRENDRE LA PROSTITUTION DE L'ENFANT

La prostitution enfantine est une forme très apparente et largement reconnue de l'exploitation sexuelle de l'enfant à Tamatave et à Nosy Bé. Le point de départ de toute lutte contre cette pratique est d'essayer de comprendre les raisons pour lesquelles un grand nombre d'enfants y sont attirés.

Bien que les avis puissent diverger quant à son ampleur réelle, tout le monde convient que la prostitution des enfants est répandue, et qu'elle s'est développée rapidement ces dernières années. Certes, l'interface avec le tourisme est une composante majeure du problème, mais la prostitution des enfants ne peut s'expliquer par le seul tourisme - d'autres éléments entrent en jeu. Il est important de noter que la prostitution de l'enfant est étroitement liée à la prostitution en général, et qu'elle se manifeste là où cette dernière existe.

Un phénomène social aussi répandu que celui de la prostitution enfantine ne surgit normalement pas soudainement, mais il évolue sur une certaine période et présente plusieurs dimensions. Il ne se produit pas non plus dans un vide social. Ses victimes, les enfants, et aussi les clients, malgaches ou étrangers, qui sont les auteurs principaux du crime agissent tous dans le cadre de la société malgache actuelle, de ses institutions, de ses lois et de ses mécanismes d'application de la loi. Les bénéficiaires sont les nombreuses familles auxquelles les enfants victimes apportent un soutien financier. La liste des bénéficiaires directs comprend aussi de nombreux propriétaires ou employés de salles de vidéo, de discothèques, de bars, de boîtes de nuit, ainsi que les personnes qui louent leurs bungalows, leurs maisons ou des chambres pour recevoir les enfants et leurs clients, les chauffeurs de taxi, les tireurs de pousse-pousse et autres proxénètes et intermédiaires. Ceux qui sont censés veiller à l'application des lois existantes afin de réduire la menace, mais ne le font pas, contribuent eux aussi à l'élargissement du phénomène. D'une façon ou d'une autre, tous ces secteurs de la société encouragent ce crime.

La prostitution n'est qu'une des formes de l'exploitation sexuelle de l'enfant ; pour essayer de comprendre pourquoi elle existe à grande échelle, il est nécessaire de prendre en considération de nombreux facteurs. Dans ce chapitre, nous essayerons de cerner les divers facteurs qui contribuent à son développement et à sa persistance. Nous avons déjà vu (chapitre 2) qu'une enfant livrée à la prostitution et sa famille offrent des caractéristiques qui les différencient des autres. De façon générale, ces familles présentent les traits suivants :

- Taille (nombre d'enfants) importante
- Moins de parents vivants (père, mère ou les deux)
- Moins de mères mariées légalement

- Plus de mères abandonnées, divorcées ou veuves, ayant à supporter la charge de la famille.
- Moins de pères mariés une seule fois, plus de pères remariés
- Rôle secondaire des pères en tant que principal soutien économique de la famille
- Proportion très élevée de filles qui ne sont jamais allées à l'école ou qui ont abandonné leurs études
- Perception par les enfants de l'obligation de quitter l'école et commencer à gagner leur vie
- Existence dans la famille d'une parente proche (sœur, cousine, tante) vivant de la prostitution.

Selon les données fournies par notre échantillon, les familles appartiennent à un milieu caractérisé, dans l'ensemble, par la pauvreté. On ne peut toutefois pas dire qu'elles représentent toujours les secteurs les plus pauvres de la population, par comparaison avec les familles des groupes *jeunes filles* et *parents*.

Bien qu'il s'agisse de facteurs de risque possibles, ils ne suffisent sans doute pas à expliquer à eux seuls ce phénomène pluridimensionnel. Ce chapitre tentera d'identifier d'autres facteurs susceptibles de contribuer à la prostitution de l'enfant. La discussion sera divisée en cinq rubriques distinctes :

- Les racines culturelles
- Les opinions des enfants livrées à la prostitution
- Les perceptions sociétales sur les causes de la prostitution des enfants
- Les questions de style de vie : constats des recherches sur le terrain
- Les attitudes et perceptions des parents : constats des recherches sur le terrain.

3.1 RACINES CULTURELLES

Toutes les sociétés ont leurs propres règles, normes et mœurs en ce qui concerne la sexualité. Dans certains secteurs de la société malgache, il est de coutume, pour une jeune fille de 11 ou 12 ans, de commencer à choisir un partenaire sexuel (elle peut même en changer), dont elle peut accepter de l'argent ou un cadeau. Il est des personnes qui y voient la continuation d'une ancienne coutume socialement acceptée et qui ne serait pas considérée comme de la prostitution.⁸ Beaucoup justifient cette tradition comme faisant partie de l'héritage culturel. On tend à pardonner, voire à rationaliser, la prostitution de l'enfant. Mais si l'on définit la prostitution d'une jeune fille comme la permission d'avoir des relations sexuelles avec elle contre de l'argent ou des cadeaux, alors cette coutume traditionnelle doit être définie comme de la prostitution. En termes strictement juridiques, une telle pratique contrevient aux dispositions du code pénal national, qui interdit les relations sexuelles avec des enfants de moins de 14 ans. La coutume du « libertinage sexuel » est donc en conflit avec les normes juridiques malgaches modernes. Cette tradition a probablement contribué à servir de transition entre une coutume ancienne et une forme moderne de prostitution de l'enfant. Le fait qu'elle bénéficie d'une certaine acceptation sociale empêche que tout le monde reconnaisse le problème en tant que tel.

⁸ Jean Tsaboto, *Sexual exploitation of the minor in the tourist cities of Madagascar*, miméo, 2000

3.2 OPINION DES ENFANTS LIVRÉES À LA PROSTITUTION

De l'avis des enfants livrées à la prostitution, la pauvreté a été un facteur dominant qui a contribué à les encourager dans cette voie, mais ce n'est pas le seul.

A. Tamatave

Pour beaucoup d'enfants, la pauvreté a été un facteur majeur.

- Certaines y ont été incitées par leurs parents, à cause de la pauvreté
- Certaines n'ont pu poursuivre leurs études, ni trouver un emploi
- Certaines ont été sans emploi et n'ont pas trouvé d'autre option
- Certaines ont pensé que c'était un moyen de devenir riche
- Certaines ont pensé qu'il était possible de gagner beaucoup plus avec la prostitution qu'avec un autre travail
- Certaines n'ont pas voulu affronter les difficultés d'une autre manière de gagner de l'argent, et trouvaient que la prostitution était une voie facile
« Je ne veux pas travailler malgré la pauvreté ; je veux vivre ma vie à moi »
- Certaines autres pensaient que cela les aiderait à vivre « une vie à la mode »
« J'en suis venue là pour m'amuser et être à la mode »
« J'ai voulu devenir comme mon amie et c'était la seule manière d'y parvenir »
- Certaines ont adopté ce moyen pour se libérer du contrôle et de la discipline de leurs parents :
« Mes parents étaient stricts. J'ai voulu désobéir »
Pour d'autres, c'était exactement le contraire : certaines ont donné comme raison le manque de contrôle parental
« J'étais libre, et mes parents ne me contrôlaient pas au début. »
- D'autres ont été attirées par les étrangers :
« J'ai été attirée par les étrangers qui cherchaient à s'amuser »
- Certaines ont été influencées par les films pornographiques montrés dans les salles vidéo : « Je voulais essayer ce qui se fait dans ces films (indécents) »

B. Nosy Bé

A Nosy Bé comme à Tamatave, la pauvreté est un facteur important, mais ce n'est pas le seul.

L'obligation de gagner sa vie, l'incapacité de faire face aux dépenses scolaires et vestimentaires sont des motifs souvent invoqués. De nombreuses enfants estiment que c'est plus facile que de chercher un travail ; certaines jugent même que « c'est un moyen de devenir riche rapidement ».

- Certaines pensent qu'elles n'auraient pas choisi cette voie si leurs parents avaient pris soin d'elles et avaient soutenu leur éducation
- Certaines ont dit avoir vu le style de vie de leurs amies qui faisaient ce travail, et s'en être inspirées

- D'autres y voyaient un moyen de s'acheter des vêtements et d'autres articles à la mode
- Pour d'autres encore, c'était la tendance pour être à la page
- Enfin, il y en a eu qui ont été attirées par des étrangers, et qui ont pensé qu'elles pourraient de cette façon arriver à épouser des étrangers

3.3 PERCEPTIONS SOCIÉTALES

Pour tenter de comprendre les différents facteurs qui encouragent la prostitution de l'enfant, nous avons eu des entretiens dans différents secteurs de la population, à Tamatave et à Nosy Bé. Les discussions, auxquelles participaient des présidents de fokontany, des responsables gouvernementaux, des représentants d'ONG, des enseignants et d'autres informateurs clés, ont été axées sur cet aspect spécifique. Les perceptions de ces personnes ont aussi été discutées en profondeur au stade de la recherche exploratoire. En considérant ces différentes perceptions, à Tamatave et à Nosy Bé, il est possible d'identifier plusieurs facteurs, qui sont souvent liés entre eux, et qui affectent le problème. Il faut souligner que nous parlons ici des perceptions sociétales dominantes, qui peuvent ou non être confirmées par les données présentées en d'autres points du rapport. Ces perceptions néanmois apportent une compréhension globale des facteurs sous-tendant la prostitution des enfants.

3.3.1 Pauvreté

A Tamatave :

La pauvreté et le chômage dans les zones rurales sont perçus comme des facteurs contributifs majeurs. A cause de la pauvreté, des familles vivant dans des zones rurales (de la province de Toamasina surtout) envoient leurs jeunes filles en ville pour y chercher du travail. Plusieurs deviennent des domestiques. D'autres jeunes filles sont aussi envoyées mendier dans les rues. Après s'être familiarisées avec la situation locale, certaines d'entre elles se mettent à se prostituer en fin de semaine. On pense que travailler comme domestique pour avoir un abri et un revenu régulier, et compléter ces gains par la prostitution, est un phénomène courant à Tamatave.

Quelquefois ce ne sont pas seulement les jeunes filles, mais les familles entières qui émigrent vers la ville. Le chômage et l'absence d'écoles rendent la vie difficile, et conduisent les jeunes filles à la prostitution. Nombre d'entre elles trouvent qu'il est possible de gagner beaucoup plus en se prostituant que par tout autre travail. La plupart de ceux qui viennent de la campagne ne trouvent pas de travail. Les salaires sont trop bas. Les jeunes filles ne peuvent pas payer leurs études, ni leurs vêtements ; il est alors facile pour leurs amies de les attirer vers la prostitution. La migration des jeunes filles venant des parties rurales de la province, l'acceptation d'un emploi de domestique, et plus tard l'encouragement de leurs amies à se livrer au commerce du sexe est une séquence bien connue à Tamatave.

D'après un président de fokontany, et aussi un enseignant, les gens sont désorientés par la pauvreté et ne savent comment subvenir à leurs besoins. Il n'y a pas de travail ; les enfants ne vont pas à l'école à cause des coûts que cela entraîne. N'ayant aucune solution pour surmonter leurs difficultés, beaucoup finissent par compter sur leurs filles pour trouver l'argent qui permettra la subsistance de la famille.

Selon un enseignant : « les parents de ces enfants ne s'occupent pas d'elles. Elles veulent être à la mode, mais n'ont pas d'argent. Alors elles se livrent à la prostitution.

Elles sont pauvres, et font tout pour gagner de l'argent...elles n'ont pas d'autre solution. »

A Nosy Bé

Ici aussi, la pauvreté est évoquée dans la plupart des discussions comme un facteur favorisant – mais probablement moins qu'à Tamatave – et certains autres facteurs sont plus fortement soulignés.

A Nosy Bé, les enfants de familles pauvres commencent à colporter des marchandises au bord des routes et sur les marchés locaux, ainsi que dans des endroits fréquentés par les touristes. Avec le temps, certaines de ces fillettes sont entraînées dans le commerce du sexe. Selon le président du fokontany de Shinga Ninga, de très jeunes filles commencent par colporter de la vanille, du café, des broderies, puis elles rencontrent des touristes et sont entraînées dans la prostitution dès l'âge de neuf ou dix ans. Ce fait a été confirmé par d'autres informateurs clés. Selon une prostituée plus âgée de Nosy Bé, « à cause de la pauvreté, les jeunes filles peuvent facilement être abusées par de mauvaises personnes parmi les voisins et les étrangers. »

Certaines jeunes filles ont déclaré que leurs parents les encouragent à quitter la maison et à commencer à vivre seules. Il y a en effet des parents qui font ainsi. Désespérées à l'idée de cet isolement, et n'ayant aucune autre possibilité de travail, de nombreuses enfants deviennent finalement la proie de la prostitution. Quoique Nosy Bé soit un centre touristique important de Madagascar, le caractère saisonnier de l'activité touristique limite les possibilités d'emploi dans les hôtels et restaurants, et il y a plus de demandes que d'emplois offerts.

Des enseignants ont indiqué que les jeunes filles doivent acheter elles-mêmes leurs vêtements, leurs livres et leurs cahiers, et certaines d'entre elles trouvent que la prostitution est le seul moyen qu'elles ont de faire face à ces dépenses. Selon une enfant rencontrée au cours de l'étude exploratoire à Nosy Bé, il y a dans ce site quelques enfants scolarisées qui subviennent à leurs dépenses scolaires grâce à l'argent gagné en se prostituant.

3.3.2 Vulnérabilité : grossesse et maternité précoces

La grossesse et la maternité durant l'adolescence, ou même avant, sont fréquentes dans les deux sites de l'étude.

Beaucoup de nos interlocuteurs considèrent le manque d'instruction, les désordres familiaux, la pauvreté, le chômage, s'ajoutant à une maternité aussi précoce, comme des facteurs majeurs qui accroissent considérablement la vulnérabilité d'une jeune enfant. Sans instruction ni compétences commercialisables, beaucoup trouvent dans la prostitution leur seul moyen de survivre. Les jeunes mères qui ne reçoivent plus de soutien économique de leurs parents sont particulièrement vulnérables. Certains anthropologues, à Madagascar, reconnaissent en gros le lien ainsi perçu entre la maternité précoce des jeunes filles et leur engagement dans la prostitution⁹. Nous examinerons plus loin les données sur la sexualité, la grossesse et la maternité, collectées sur le terrain auprès des jeunes filles et des enfants livrées à la prostitution. Nous ne nous préoccupons ici que des perceptions sociétales afférentes à la question.

⁹ Ibid.

A Tamatave

Selon le président d'un fokontany de Tamatave, les parents sont incapables de prendre leurs enfants en charge. « les enfants ne peuvent pas aller à l'école, ne trouvent pas de travail, et pourtant elles voudraient bien être comme leurs amies » - une situation qui, à son avis, finit par conduire à la prostitution. Beaucoup pensent que les filles qui ont arrêté leurs études pour une raison ou pour une autre sont particulièrement vulnérables. D'après un autre président de fokontany, « les prostituées sont des filles qui n'ont pas réussi dans leurs études, ou bien dont les parents se sont séparés » - et d'autres interlocuteurs ont dit à peu près la même chose. On a aussi fait remarquer que dans les deux sites, la séparation des parents est chose courante, et que cela accroît la vulnérabilité des jeunes enfants, des filles surtout. On constate beaucoup de grossesses et de maternités précoces chez les enfants dont les parents sont séparés. « La grossesse et la maternité [chez les enfants] sont fréquentes, surtout chez celles dont les parents sont séparés », d'après un représentant d'ONG à Tamatave.

Handicapées par une grossesse et une maternité précoces, sans appui de leur famille, beaucoup de filles doivent se prostituer pour survivre. Selon un instituteur de Tamatave « ce phénomène [la grossesse précoce] est un fait habituel dans cette école... Les filles tombent enceintes parce qu'elles ont besoin d'argent et que leurs parents ne s'occupent pas d'elles. » Selon un autre enseignant, les jeunes filles n'ont pas reçu une éducation sexuelle suffisante, et c'est la raison pour laquelle elles se retrouvent facilement enceintes.

D'après un responsable de la police, « Souvent, si elles avaient pu choisir, les jeunes filles n'auraient pas fait ce travail. Celles qui font ce travail sont souvent des jeunes filles qui n'ont pas d'appui familial - par exemple les filles-mères. Puis il y a celles qui sont attirées par le côté matériel de la vie et qui se mettent en quête d'étrangers, et celles qui sont impatientes d'expérimenter tous les aspects de la vie. »

Certaines personnes visent particulièrement les enfants, en les appâtant avec les objets qui les attirent. Selon un responsable, « les enfants aiment les choses qui brillent » et il n'est pas difficile à ceux qui les recherchent de trouver l'occasion de les attirer.

A Nosy Bé

La situation est à peu près identique à Nosy Bé. En fait même, le problème de la grossesse et de la maternité précoces y a été mentionné probablement plus souvent qu'à Tamatave, dans la plupart des discussions tenues au cours de la recherche exploratoire.

Le président du fokontany d'Andavakoko a expliqué : « Ici, les garçons commencent à tirer des pousse-pousse vers l'âge de 14 ans, et les filles tombent enceintes vers l'âge de 13-14 ans. » Il a ajouté que la première grossesse est le plus souvent le fait de garçons ou d'hommes locaux. « Après, pour les filles qui sont enceintes, c'est un gros problème. Elles n'ont pas d'argent. Souvent le nouveau-né meurt parce qu'il n'y a personne pour s'occuper de lui. La fille elle-même n'a aucune expérience. »

Le président a dit aussi que dans cette zone, il n'est pas rare pour une jeune fille de jeter le bébé dans les bois.

Le fait que ce sont des garçons ou des hommes de la localité qui engrossent les jeunes filles a été confirmé par la représentante d'une ONG. Elle a déclaré que ce sont les parents de la fille qui s'occupent, quelquefois, du bébé. Mais lorsqu'ils ne le font pas, les jeunes filles se retrouvent dans de graves difficultés. Certaines vont encore à

l'école et sont incapables d'assumer leur maternité et leur scolarité. L'absence d'orphelinats aggrave le problème. Cette représentante a aussi confirmé que se débarrasser des nouveau-nés et des bébés se produit de temps en temps à Nosy Bé. D'après un collaborateur du projet Stop SIDA, la grossesse précoce est fréquente à partir de la classe de cinquième.

Une autre représentante d'ONG à Nosy Bé voit aussi la grossesse fréquente comme un problème majeur. « Je pense que les jeunes filles que vous voyez dans les discothèques ont toutes déjà été déflorées. Avant cela, elles ne sont pas prêtes à aller en discothèque. Par la suite, elles sortent avec des touristes et fréquentent des prostituées. »

3.3.3 Manque de contrôle parental

Des discussions avec différentes catégories d'interlocuteurs il est ressorti que le rôle des parents était une question importante à Tamatave et à Nosy Bé. Parmi les personnes interrogées, beaucoup tiennent la famille pour responsable de plusieurs manières. Les parents (c'est-à-dire ici les pères) abandonnent leur famille, laissant femme et enfants (les filles) désemparées. Dans certaines familles, les parents n'exercent ni discipline, ni contrôle sur leurs filles. Certains affirment qu'il y a très peu de communication, au sein de la famille, entre les parents et les jeunes filles. Cet état de choses facilite l'action de ceux qui cherchent à attirer les jeunes enfants dans la prostitution.

Dans de nombreux cas les parents - et surtout les mères - encouragent leurs filles à trouver des étrangers, car ceux-ci, en particulier ceux qui viennent de France, sont très recherchés. Mais on a fait aussi remarquer que la « folie » pour les étrangers et notamment les Français est plus marquée dans les familles légèrement mieux loties que les autres et qui ont des racines urbaines.

A Tamatave

Les déclarations suivantes peuvent donner quelque idée de la façon dont les gens perçoivent la question :

« Les couples mariés se séparent, et les femmes versent dans la prostitution. »

« La séparation des parents est un problème fréquent. Lorsque les parents se séparent, les enfants sont désemparés. »

« Les parents sont responsables, car ils ne contrôlent pas leurs filles. »

« Le manque d'instruction et de contrôle social sont les principaux responsables du problème. »

« Beaucoup de filles s'exposent fièrement avec leurs clients étrangers ... les parents les encouragent. »

« Les parents eux-mêmes n'ont pas eu beaucoup d'instruction. »

« Dans les familles où les parents sont séparés, les grossesses précoces sont plus fréquentes. »

La « folie pour l'étranger » est si marquée chez certains parents que, selon un président de fokontany, ils vont même jusqu'à louer des vêtements pour leurs filles afin d'attirer l'attention des étrangers.

A Nosy Bé

On trouve à Nosy Bé des perceptions similaires. En voici des exemples :

« Ici, à Nosy Bé, les parents eux-mêmes encouragent. »

« Lorsque les filles se trouvent enceintes, les parents veulent porter l'affaire en justice. Mais alors on fait certains 'arrangements' financiers, et on oublie tout », l'implication étant que les parents tirent un avantage financier de la grossesse de leur fille. Lors de l'étude exploratoire, nous avons rencontré une fille d'à peine 12 ans qui avait un enfant. Le père a reconnu que, plutôt que d'aller en justice, il préférerait régler l'affaire financièrement avec la famille du garçon.

Selon le président d'un fokontany, si des gens, des officiels par exemple, attirent l'attention des parents sur les activités de leurs filles, les parents leur disent d'aller s'occuper plutôt de leurs affaires. Une dame, animatrice d'un projet comprenant de l'éducation sexuelle, a indiqué : « Si vous dites aux gens que la prostitution est mauvaise, ils vont vous tabasser. »

Les gens font état d'un engouement des parents pour les étrangers. Selon de nombreux interlocuteurs à Nosy Bé, lorsqu'il s'agit d'un touriste étranger, les parents encouragent activement leur fille à le fréquenter. Lors de la recherche exploratoire, nous avons eu une conversation avec la mère d'une écolière. Elle a reconnu que si l'occasion s'en présentait, elle aimerait que sa fille se marie à un « Français ». Quand on lui a demandé pourquoi, elle a répondu que cela lui permettrait de visiter un jour la France.

3.3.4 Questions liées à la société de consommation et au style de vie

Beaucoup affirment que plusieurs facteurs relatifs au style de vie influent sur le phénomène de la prostitution des enfants. Les jeunes filles sont exposées aux médias tôt dans leur vie. Elles voient autour d'elles des étrangers originaires de nombreux pays. Elles sont attirées par les vêtements et les chaussures à la mode, les magnétophones, les radios et autres produits de consommation. Les jeunes filles des classes relativement aisées peuvent se permettre de dépenser de l'argent pour ce genre d'achats, mais pas les autres, qui pourtant veulent absolument suivre elles aussi les modes, et cherchent un moyen facile de gagner de l'argent.

Il est considéré, également, comme « à la mode » de fréquenter des endroits tels que les salles vidéo, les discothèques, les bars, les boîtes de nuit et les hôtels.

A Tamatave

En fait, beaucoup ont fait remarquer l'influence corruptrice de la multiplicité des salles vidéo, qui passent régulièrement des bandes pornographiques, et admettent les enfants sans aucune restriction. Notre équipe d'enquête à Tamatave (Fokontany 21/22 Ambolomadinika) a observé que la principale source de distraction des jeunes et des enfants est représentée par les films vidéo diffusés tout le long de la semaine, et les séances de danse. De nombreuses jeunes filles qui fréquentent ces endroits ne sont pas des enfants livrées à la prostitution, mais des mères-enfants.

Dans un autre fokontany (14/11 Ampalana), des films pornographiques sont diffusés toutes les fins de semaine ; quelquefois, on organise un bal. Ici, les pères, les frères, les sœurs, les cousins proches et éloignés regardent ensemble des films pornographiques.

Il y a un peu partout dans la ville des bars, des discothèques, des boîtes de nuit, des hôtels. Les lumières vives et la musique attirent irrésistiblement les jeunes enfants. Il faut de l'argent pour pénétrer dans ces endroits, mais beaucoup ne mettent guère de temps à trouver le moyen de fréquenter tous ces lieux.

A Nosy Bé

Là aussi, l'influence du style de vie et de la société de consommation a été largement soulignée dans les discussions. On a parlé des salles vidéo, mais leur influence a été moins souvent mentionnée qu'à Tamatave. Un enseignant du secondaire a dit : « Les films, les vidéo et les bars sont en train de détruire [la] moralité [des enfants]. »

Beaucoup ont fait remarquer que « les discothèques, les salles vidéo et les bars sont en train de détruire [la] moralité [des enfants] ».

Beaucoup également ont fait remarquer que les discothèques exercent un attrait irrésistible sur des filles très jeunes. La plupart d'entre elles fréquentent les discothèques avec leurs *petits amis*. Selon un père que nous avons rencontré, « de nombreuses jeunes filles vont dans les discothèques, sortent avec des étrangers. Cela n'est pas bon, mais se produit tout le temps. »

Une enfant livrée à la prostitution que nous avons rencontrée au cours de l'étude exploratoire nous a dit qu'on organise de « bals » spéciaux auxquels sont invitées les jeunes filles comme elle. Certaines personnalités assistent elles aussi à ces bals privés.

Selon un autre enseignant, « Les jeunes filles veulent devenir riches très rapidement, et se différencier des autres filles. Comme les étrangers sont riches, elles décident de se prostituer à des étrangers. Donc, au début, c'est l'argent qu'elles recherchent. Ensuite, cela devient une habitude. »

3.3.5 Rôle des touristes

Dans les deux sites, le rôle des touristes, et en particulier de ceux qui viennent de France ou qui parlent français, a souvent été mentionné comme un facteur important. On constate chez beaucoup de gens un engouement à leur égard. Certains ont fait remarquer que cet engouement est plus marqué parmi les mieux lotis et ceux qui vivent en ville que parmi les ruraux.

Il est vrai qu'il y a des Européens, et surtout des Français, qui ont épousé des Malgaches. Cela a suscité espoirs et aspirations chez de nombreuses enfants ainsi que chez les parents. Mais, comme l'a fait remarquer une prostituée plus âgée, à Tamatave, le nombre de telles unions est très faible, et la grande majorité des enfants et des jeunes femmes n'ont guère de chances d'épouser un Européen. On a enregistré, dans les deux sites, les remarques suivantes :

- De nombreuses jeunes filles pensent que le fait de sortir avec des étrangers leur donnera l'occasion de quitter leur pays. Elles pensent qu'elles pourraient se marier avec des étrangers, trouver du travail.
- Le désir d'épouser des étrangers, en particulier des Français, est très fort.
- Les parents souhaitent que leurs enfants se marient avec des Français, ou des Européens, ou des Chinois.

Mais cet engouement pour les étrangers comporte aussi un côté plus sinistre. On a souvent entendu évoquer, au cours des entretiens, le fait que certains étrangers sont à l'affût d'enfants malgaches. Un président de fokontany a affirmé que les touristes cherchent des enfants vierges.

Selon un haut responsable du Ministère du Tourisme à Nosy Bé, « on a pu constater souvent, chez certains étrangers, le préjugé que les filles de Nosy Bé sont de petite vertu. Il y a toutefois aussi des touristes qui viennent avec leurs familles. »

Un président de fokontany à Nosy Bé a indiqué que certains touristes originaires d'Italie, après s'être 'servi' des enfants, en transmettent le nom et l'adresse à leurs amis, une fois rentrés chez eux, de sorte que ces amis, quand ils viennent à Madagascar, contactent directement les enfants dès avant leur arrivée. Il y a ainsi tout un réseau qui s'instaure entre touristes de ce genre.

3.3.6 Influence des amis et proches parents

Beaucoup d'enfants abandonnent leurs études de bonne heure. Elles ne trouvent pas d'emploi, n'ont pas d'argent, et veulent pourtant copier le style de vie des personnes aisées. Dans cette situation, elles jugent que la prostitution est une option facile. Elles sont directement ou indirectement influencées par des amies ou des proches parents qui ont plus d'expérience. A Tamatave comme à Nosy Bé, on a souligné l'influence des amis et des membres de la famille. Ces amies peuvent être des filles déjà impliquées dans la prostitution, ou encore des *petits amis*.

3.3.7 En résumé

Dans toute société, l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales est généralement le résultat de l'interaction entre un certain nombre de facteurs sociaux, économiques et culturels. Qu'on le veuille ou non, les bénéficiaires du phénomène comprennent : les familles qui reçoivent un appui financier des enfants livrées à la prostitution ; les opérateurs touristiques : les propriétaires de salles vidéo, discothèques, bars, boîtes de nuit et hôtels ; les personnes qui louent à cette fin des bungalows, des maisons ou des chambres ; et divers types d'intermédiaires. Il existe des lois, avec des mécanismes d'application, destinées à contrôler certains aspects de cette pratique. Un phénomène qui implique la société à tant de niveaux n'aurait pas existé sans racines sociales.

Racines sociales

Selon une coutume que l'on rencontre dans le pays, il est possible à une jeune fille (qui peut n'être même pas encore adolescente) de commencer à choisir un partenaire sexuel - et même à en changer - et d'accepter de lui de l'argent et des cadeaux. Pour certaines personnes, il s'agit d'un héritage culturel, et non pas de prostitution *en soi*. Pour d'autres, il est difficile de faire la distinction entre les deux, dans le contexte actuel. C'est la culture qui ajoute un élément de sanction sociale à la pratique.

Opinion des enfants livrées à la prostitution

Dans les deux sites, les enfants livrées à la prostitution elles-mêmes soutiennent que la pauvreté les a poussées dans cette situation. Certaines ont même déclaré que ce sont leurs parents qui les ont conduites à se prostituer, à cause de leur pauvreté. Beaucoup trouvent que la prostitution est un moyen d'être indépendantes, de gagner facilement de l'argent pour un style de vie qu'elles ont toujours envié. D'autres estiment que c'est une voie possible pour arriver finalement à épouser un étranger – ce point de vue étant plus souvent exprimé à Nosy Bé, où il y a plus de touristes. Dans les deux sites, quoique certaines enfants aient blâmé leurs parents de ne les avoir pas contrôlées comme il le fallait, d'autres ont déclaré avoir choisi cette voie afin d'échapper à trop de contrôle parental. Il y en a qui ont été influencées par des bandes vidéo pornographiques.

Perceptions sociétales

Les entretiens avec un échantillon représentatif de la société (coupe transversale) dans les deux sites, comprenant des présidents de fokontany, des responsables gouvernementaux – y compris des policiers –, des représentants d'ONG, des enseignants, des hôteliers et d'autres informateurs clés permettent de comprendre certains facteurs qui contribuent au problème. Il s'agit de perceptions personnelles qui peuvent ne pas toujours fournir une explication pertinente de la situation, mais cependant permettent d'avoir un aperçu du phénomène et d'aider à remonter à ses racines sociales.

Les raisons sous-jacentes de la prostitution le plus souvent mentionnées dans les deux sites sont la pauvreté et le chômage. A Tamatave, des jeunes filles des zones rurales de la province, venant à la ville à la recherche de travail, commencent souvent par s'employer comme domestiques. Plus tard, un grand nombre d'entre elles sont entraînées dans la prostitution. Quelquefois, ce sont des familles entières qui émigrent vers les zones urbaines, et en l'absence d'autres possibilités, de nombreuses jeunes filles versent dans la prostitution.

A Nosy Bé, beaucoup de jeunes enfants commencent par colporter des marchandises sur les routes et les marchés locaux, et plusieurs d'entre elles sont entraînées très tôt dans la prostitution, parfois dès neuf ou dix ans.

On a aussi appris à Nosy Bé que certaines enfants trouvent dans la prostitution un moyen de faire face au coût élevé de l'instruction et à d'autres dépenses personnelles. Pour certaines, la prostitution devient un moyen de survie alors que pour d'autres elle permet un style de vie qu'elles ne pourraient atteindre autrement. Nosy Bé étant un centre touristique important, on enregistre un afflux saisonnier de jeunes filles déjà engagées dans la prostitution venant d'autres provinces comme Majunga et Antsiranana.

La pauvreté agit d'innombrables façons. Parce qu'elles sont pauvres et que les études coûtent cher, de nombreuses jeunes filles abandonnent l'école de bonne heure. Elles n'ont guère d'options. La grossesse précoce – qui la plupart du temps est le fait de leurs *petits amis* malgaches – ajoute au malheur des jeunes mères. Dans les deux sites, il nous a souvent été dit que la grossesse précoce constitue un sérieux problème, spécialement grave pour les enfants qui abandonnent leurs études et celles dont les parents sont séparés. Les intermédiaires, les amis ou les membres de la famille qui sont déjà associés à la prostitution juvénile visent particulièrement ces enfants. Quelquefois, ce sont les enfants elles-mêmes qui trouvent qu'il s'agit là d'un moyen de survie.

Beaucoup pensent que la famille joue un rôle important en la matière. Séparations et remariages sont largement répandus dans les deux sites de l'enquête.

Financièrement, la séparation des parents retentit lourdement sur les jeunes enfants. Une mère non mariée doit assumer la charge de ses enfants, et cela pousse beaucoup d'enfants à se prostituer

Dans les deux sites, il a souvent été dit que les parents n'exercent pas un contrôle adéquat sur leurs jeunes enfants. On rapporte que certains, les mères en particulier, encouragent leurs filles à rencontrer des étrangers dans la perspective (éloignée) d'un mariage. Beaucoup considèrent comme un facteur important l'engouement pour les étrangers, et surtout les Français.

Des questions liées au style de vie exacerbent le problème, au dire de certains interlocuteurs. Face à la profusion de biens de consommation et d'articles de mode, de nombreuses jeunes filles se sentent tentées, et plus encore lorsqu'elles voient d'autres filles qui sont économiquement plus aisées avoir accès à ces articles. Les jeunes filles sont pour la plupart follement attirées par les robes éclatantes, les chaussures, les magnétophones, les radios, et souhaitent désespérément en posséder. Pour être à la mode, on doit fréquenter les salles vidéo, les discothèques, les boîtes de nuit, et même les hôtels. Tous ces endroits les attirent irrésistiblement, mais il faut de l'argent pour y entrer. Alors, beaucoup ne tardent guère à trouver le moyen d'y pénétrer.

Selon de nombreuses personnes, il existe un engouement pour les étrangers en général, et les Français en particulier, en tant que partenaire conjugal potentiel pour les filles, et que passeport pour aller en Europe. Certains touristes exploitent cette faiblesse à leur avantage. Beaucoup de touristes sont à l'affût d'enfants malgaches. Il y en a qui se rendent à Madagascar dans le seul but d'avoir des relations sexuelles avec des enfants. Certains ne se contentent pas de n'importe quelles enfants : ils veulent des vierges. Bien que l'engouement pour les étrangers soit signalé dans les deux sites, on en parle davantage à Nosy Bé. Certains touristes venant d'un pays européen ont leur propre réseau, et transmettent à leurs amis et associés les noms et adresses des jeunes enfants.

Un autre facteur identifié par de nombreux interlocuteurs est le rôle des membres de la famille et des amies travaillant déjà dans la prostitution. Ces personnes jouent un rôle actif dans l'entraînement des jeunes filles vers la prostitution.

3.4 STYLES DE VIE ET ATTITUDES DES JEUNES FILLES

Cette partie analysera différents points relatifs aux styles de vie et aux attitudes des jeunes filles, et, lorsque les données voulues sont disponibles, établira des comparaisons avec les enfants livrées à la prostitution. On essaiera de voir s'il y a dans le style de vie des jeunes filles des éléments susceptibles de les exposer et de les rendre vulnérables à la prostitution, ou qui contribuent à les mettre en danger. On étudiera aussi les perceptions et attitudes des parents vis-à-vis de certaines questions - ce qui peut nous aider à comprendre le problème de la prostitution juvénile.

3.4.1 Fréquentation d'endroits tels que salles vidéo, discothèques, bars, boîtes de nuit et hôtels

Il nous a souvent été dit, à Tamatave et à Nosy Bé, que les enfants fréquentent des endroits comme les salles vidéo, les discothèques, les bars et les boîtes de nuit. Certains de ces endroits sont ceux même où se rendent de nombreuses personnes, y compris des touristes, pour contacter les enfants livrées à la prostitution et d'autres prostituées. C'est en général dans les hôtels que les touristes amènent les prostituées, enfants ou non, pour avoir des rapports sexuels.

Importance des fréquentations

Avec cette idée à l'esprit, on a demandé aux enfants livrées à la prostitution et aux prostituées si, oui ou non, elles fréquentent régulièrement de tels endroits. Par la suite, on leur a demandé plus spécifiquement si, oui ou non, elles s'y étaient rendues au cours des 30 jours précédents avec un client ou un compagnon. Le tableau 21(a) présente les résultats de ces recherches.

Endroits	% de celles qui fréquentent d'habitude				% de celles qui fréquentent seulement avec un client/ un compagnon du sexe masculin ces 30 derniers jours			
	Enfants en Prostitution.		Jeunes filles		Enfants en Prostitution.		Jeunes filles	
	T.tav e	Nosy Be	T.tav e	Nosy Be	T.tav e	Nosy Be	T.tav e	Nosy Be
Salles de vidéo	34,2	48,4	39,6	45,1	21,7	29,0	26,4	28,0
Discos	33,5	57,7	26,0	35,5	25,0	30,0	23,7	20,0
Bars	21,7	20,6	1,9	3,7	19,0	11,0	9,5	3,7
Boîtes de nuit	55,9	51,5	10,8	1,4	50,6	28,0	14,8	1,4
Chambres d'hôtel	65,1	43,0	8,2	4,4	65,7	29,0	13,8	4,4
(n= celles parmi toutes qui ont répondu)	152	97	303	135	152	100	303	135

Ce tableau montre que parmi les *jeunes filles* et les enfants livrées à la prostitution, il y en a qui fréquentent les salles vidéo et les discothèques, à Tamatave comme à Nosy Bé. En ce qui concerne les discothèques, le pourcentage de fréquentation chez les *jeunes filles* est de 26 % à Tamatave, et 35,5 % à Nosy Bé. Il est plus élevé (33,5 et 57,5 % respectivement) chez les enfants livrées à la prostitution. Les *jeunes filles* qui ont l'habitude de fréquenter les discothèques et les salles vidéo sont plus nombreuses à Nosy Bé qu'à Tamatave. En revanche, les *jeunes filles* de Tamatave semblent fréquenter les boîtes de nuit et les hôtels davantage que celles de Nosy Bé.

Lorsqu'on leur a spécifiquement demandé si, oui ou non, elles se sont rendues dans l'un de ces endroits avec un client ou un compagnon *au cours des 30 derniers jours*, un quart environ des jeunes filles (26,4 % à Tamatave et 28 % à Nosy Bé) ont reconnu

l'avoir fait. Pour les discothèques, les chiffres sont d'environ un quart (23,7 %) à Tamatave et un cinquième (20 %) à Nosy Bé, la différence entre les sites étant donc peu importante.

A Nosy Bé, assez peu de *jeunes filles* ont reconnu avoir fréquenté des bars, des boîtes de nuit ou des hôtels au cours des 30 jours précédents, mais à Tamatave, les proportions sont de 9,5 % pour les bars, 14,8 % pour les boîtes de nuit et 13,8 % pour les hôtels.

Le tableau 21(b) donne une idée de la moyenne de fréquentation de ces endroits.

Tableau 21(b)

Répartition des enfants en prostitution et des jeunes filles selon la moyenne de fréquentation des endroits comme les salles de vidéo, les bars, les discos, les boîtes de nuit et les chambres d'hôtel dans les 30 derniers jours

<i>Endroits</i>	i. M				Moyenne de fréquentation seulement avec un client/compagnon du sexe masculin			
	Enfants en Prostitution		<i>Jeunes filles</i>		Enfants en Prostitution.		Jeunes filles	
	T.tav e	Nosy Be	T.tav e	Nosy Be	T.tav e	Nosy Be	<i>T.tave</i>	Nosy Be
Salles de vidéo	7,3	7,5	4,2	5,9	4,6	5,6	1,7	0,8
Discos	4,3	5,4	3,2	2,7	3,1	3,9	1,6	0,6
Bars	9,9	10,3	3,5	2,6	6,8	7,5	2,5	1,4
Boîtes de nuit	14,4	9,9	2,5	3,5	12,5	5,0	1,6	2,0
Chambres d'hôtel	11,4	8,0	2,0	1,6	10,7	7,4	1,9	0,6

Les moyennes sont plus faibles pour les *jeunes filles* que pour les enfants livrées à la prostitution ; elles sont également plus faibles pour les *jeunes filles* de Nosy Bé que pour celles de Tamatave, sauf en ce qui concerne les boîtes de nuit.

On peut conclure que, même si les *jeunes filles* sont moins nombreuses à fréquenter ces endroits que les enfants livrées à la prostitution, leur fréquentation de certains de ces lieux avec un compagnon n'en est pas moins significative.

Age de l'initiation

On peut aussi constater (tableau 22) que les *jeunes filles* qui fréquentent ces endroits ont commencé à le faire assez tôt dans leur vie. Sauf pour ce qui est des boîtes de nuit, l'âge moyen est plus bas pour les jeunes filles de Nosy Bé que pour leurs homologues de Tamatave. Nous avons déjà vu que la fréquentation des discothèques est assez répandue ; dans les deux sites, les enfants commencent à y aller avant 15 ans. Elles commencent à fréquenter les hôtels avant même d'avoir 16 ans. La fréquentation des boîtes de nuit débute avant l'âge de 16 ans à Tamatave, et à 16 ans à Nosy Bé.

Tableau : 22

Age moyen où les jeunes filles commencent à fréquenter des endroits comme les Salles de vidéo, les discos, les boîtes de nuit et les chambres d'hôtel

Endroit	Age moyen		n = celles qui fréquentent d'habitude	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave.	Nosy Be
Salles de vidéo	13,29	12,7	119	61
Discos	14,79	14,1	79	48
Boîtes de nuit	15,6	16	33	2
Chambres d'hôtel	15,52	15	25	6

Argent ou cadeaux reçus

Les *jeunes filles* fréquentent-elles ces endroits seulement à cause de l'attraction qu'ils exercent sur les jeunes, ou bien d'autres considérations entrent-elles en jeu ? Le tableau 23 montre que beaucoup de celles qui s'étaient rendues dans de tels endroits avec un compagnon au cours des 30 derniers jours ont coutume de recevoir en retour de l'argent ou des cadeaux.

Tableau : 23

Pourcentage des jeunes filles qui ont reçu de l'argent ou des cadeaux de compagnons du sexe masculin pour avoir fréquenté ces endroits ces 30 derniers jours

	Argent						Cadeaux						N*	
	Toujours		Quelquefois		Jamais		Toujours		Quelquefois		Jamais		TT	NB
	TT	NB	TT	NB	TT	NB	TT	NB	TT	NB	TT	NB		
Salles de vidéo	10,0	28,9	28,0	57,8	60,0	14,8	7,5	34,2	21,3	44,7	71,3	21,0	80	38
Discos	26,0	44,4	28,0	55,5	46,0	0,0	0,0	51,8	0,0	48,1	0,0	0,0	72	27
Bars	3,0	2*	0,0	2*	97,0	1*	0,0	3*	7,0	2*	93,0	0,0	29	5
Boîtes de nuit	22,2	1*	22,2	1*	33,3	0,0	9,0	1*	27,0	1*	64,0	0,0	45	2
Chambres d'hôtel	31,1	3*	13,3	3*	55,6	0,0	7,1	3*	21,4	3*	71,4	0,0	42	6

N* = celles qui ont fréquenté avec seulement un compagnon du sexe masculin ces 30 derniers jours.
 * = Les chiffres sont en nombres au lieu d'être en pourcentages. Les chiffres peuvent ne pas atteindre 100% à cause des sans réponse.

Parmi les *jeunes filles* qui fréquentent les salles vidéo et les discothèques, 38 % à Tamatave et 86,7 % à Nosy Bé acceptent (toujours + quelquefois) de l'argent de leur compagnon. Cette coutume est plus fréquente chez celles qui vont dans les discothèques : en fait, toutes à Nosy Bé et 54 % à Tamatave acceptent (toujours + quelquefois) de l'argent de leur compagnon.

A Tamatave, jusqu'à 45 et 42 *jeunes filles* ont fréquenté respectivement des boîtes de nuit et des chambres d'hôtel, et près de la moitié d'entre elles accepté de l'argent en de telles occasions.

A Nosy Bé aussi, c'est monnaie courante que de recevoir et d'accepter des cadeaux.

Encouragement des parents : perception par les filles

La fréquentation de tels lieux est-elle approuvée par les parents ? Ici, nous nous limiterons à examiner comment les jeunes filles perçoivent l'attitude de leurs parents à cet égard. La façon dont les enfants perçoivent l'attitude de leurs parents peut avoir un effet sur leur comportement.

Tableau : 24		
<i>Répartition des jeunes filles selon la question si, oui ou non, leurs parents encouragent ou découragent leur fréquentation d'endroits comme les salles de vidéo, les discos, les bars, les boîtes de nuit et les chambres d'hôtel (en %)</i>		
Parents...	Pourcentage	
	Tamatave	Nosy Be
Encouragent	30,0	30,6
Découragent	70,0	43,3
Pas de réponse	0,0	26,0
(n = celles dont n'importe lequel des deux parent est vivant)	270	196

Ce tableau montre que, selon 30 % environ des jeunes filles, les parents les *encouragent* à fréquenter ces endroits. Sur ce point, la différence entre les deux sites est infime.

Opinion personnelle des jeunes filles

Il est important aussi de connaître l'opinion des jeunes filles elles-mêmes sur la fréquentation de ces endroits. Si, dans les deux sites, la majorité des filles estiment que ce n'est pas convenable, jusqu'à 38,6 % à Tamatave - contre 13,1 % à Nosy Bé - n'y voient pas de mal.

Tableau : 25		
<i>Répartition des jeunes filles selon leur opinion concernant la fréquentation d'endroits comme les salles de vidéo, les discos, les bars, les boîtes de nuit et les chambres d'hôtel, avec des inconnus ou des touristes. (en %)</i>		
	Tamatave	Nosy Be
Convenable	38,6	13,1
Pas convenable	53,1	79,4
Sont incapables de dire	5,6	1,0
Pas de réponse	2,6	7
(n = toutes)	303	199

3.4.2 Considération accordée à l'étranger

On a souvent entendu dire, au cours de la recherche exploratoire, qu'il y a chez les enfants livrées à la prostitution ainsi que chez les jeunes filles une préférence très marquée pour les Européens en général et les Français en particulier. Il a été rapporté aussi que de nombreux parents, surtout les mères, ont encouragé leurs filles à rencontrer ou à fréquenter des Français. L'opinion générale est que non seulement les jeunes enfants, mais aussi leurs mères, seraient prêtes à aller loin pour atteindre cet objectif. Des intermédiaires ou des touristes étrangers ont profité de cette situation pour exploiter des enfants.

Afin d'approfondir la question, on a demandé aux enfants leur préférence pour les personnes de diverses nationalités, comme conjoint (*jeunes filles*) ou clients (*enfants livrées à la prostitution*). Chaque enquêtée a été libre d'indiquer ses préférences pour diverses nationalités (jusqu'à quatre). Les résultats sont présentés dans le tableau 26.

Tableau : 26

Répartition des jeunes filles et des enfants en prostitution selon leur préférence pour les personnes de diverses nationalités comme conjoint ou comme clients (en %)

Nationalités	Tamatave		Nosy Be	
	Jeunes filles	Enfants en prostitution	Jeunes filles	Enfants en prostitution
Malagasy	79,5	55,2	59,2	49,0
Mauriciens	7,5	13,1	6,0	4,0
Africains	5,2	1,9	7,5	6,0
Chinois	20,7	20,3	9,5	10,0
Phillipins	1,3	15,7	-	-
Français	50,4	55,2	70,8	77,0
Italian	7,2	3,2	15,5	27,0
Autres Européens	7,2	8,5	4,0	8,0
American	10,5	19,0	11,0	7,0
(n=toutes). Les totaux peuvent atteindre plus de 100% à cause de la possibilité d'énoncer un nombre pouvant aller jusqu'à quatre préférences.	303	152	199	100

On a constaté dans les deux sites que les *jeunes filles* ont un faible très net pour les Européens, et surtout les Français, mais ce faible est plus prononcé à Nosy Bé qu'à Tamatave. A Nosy Bé, les Français sont classés en tête par les *jeunes filles* (70,8 %), devant les Malgaches (59,2 %). Ensuite viennent les Italiens, beaucoup plus appréciés à Nosy Bé qu'à Tamatave.

Il faut noter que Nosy Bé reçoit plus de touristes étrangers que Tamatave, d'où un contact plus étroit entre eux et la population justifiant éventuellement ce sentiment plus fort en leur faveur.

A Tamatave, les *jeunes filles* montrent aussi une préférence significative pour les Chinois ; peut-être est-ce dû à ce qu'elles les connaissent mieux, et perçoivent positivement les personnes d'origine chinoise.

De même, chez les *enfants livrées à la prostitution*, les Malgaches et les Français obtiennent un score de préférence égal (55,2 %) à Tamatave, mais pas à Nosy Bé, où

les Français sont beaucoup mieux cotés (77 %) que les Malgaches (49 %). Les Italiens aussi font l'objet d'une préférence assez marquée (27 %) chez les enfants livrées à la prostitution à Nosy Bé.

- Il existe donc une préférence prononcée pour les étrangers, les Français surtout, aussi bien chez les enfants livrées à la prostitution que chez les *jeunes filles*
- Dans les deux sites, la préférence est plus marquée chez les enfants livrées à la prostitution
- Elle est plus manifeste à Nosy Bé qu'à Tamatave, ce qui s'explique peut-être par une plus forte concentration de touristes à Nosy Bé.

Dans les deux sites, les jeunes filles ont justifié leur préférence pour les Français et d'autres étrangers par les arguments suivants :

- Cela leur permettrait d'aller à l'étranger
- Cela leur permettrait de gagner beaucoup d'argent
- Cela améliorerait leur statut

A Tamatave, les jeunes filles pensaient qu'en épousant un étranger, elles aideraient aussi financièrement leurs parents. A Nosy Bé, des jeunes filles ont ajouté que c'est une manière d'éviter de tomber dans la misère après le mariage (ou de vivre dans la misère pendant le mariage). A Nosy Bé, certaines ont fait valoir aussi que cela leur permettrait d'avoir des enfants métis, ce qu'elles préfèrent.

3.4.3 Usage de l'alcool et des drogues

La consommation d'alcool est passablement répandue chez les enfants livrées à la prostitution (tableau 27). Près de la moitié (47 %) de ces enfants à Nosy Bé, et les trois quarts (75 %) à Tamatave consomment de l'alcool. Cette pratique est aussi répandue chez les *jeunes filles* à Tamatave (38,9 %), mais beaucoup moins à Nosy Bé (10,5 %). A Nosy Bé, les *jeunes filles* ne semblent pas avoir d'autres vices, comme le tabac ou les drogues, et à Tamatave 2,3 % seulement des *jeunes filles* fument.

Le pourcentage des fumeuses est faible (2 %) chez les *enfants livrées à la prostitution*, à Nosy Bé, et légèrement plus élevé (2,3 %) chez les *jeunes filles* à Tamatave. La consommation de drogues concerne surtout les enfants livrées à la prostitution à Tamatave (11,9 %), et elle est beaucoup moins répandue à Nosy Bé (2 %).

	Enfants en prostitution		Jeunes filles	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Alcool	75,0	47,0	38,9	10,5
Drogues intraveineuses	2,0	0,0	0,0	0,0
Autres drogues	9,9	2,0	0,0	0,0
Cigarettes	40,8	2,0	2,3	0,0
Aucun	0,0	21,0	53,7	76,8
Pas de réponse	0,0	0,0	4,6	12,5
(n = toutes)	152	100	303	199

3.4.4. Styles de vie et attitudes des jeunes filles... En résumé

Le style de vie et les attitudes des jeunes peuvent aider à comprendre le phénomène ; on a donc étudié chez elles des facteurs comme la fréquentation des salles vidéo, des discothèques, des bars, des boîtes de nuit et des hôtels, leur attitude envers les étrangers envisagés comme conjoints, enfin l'usage de l'alcool et des drogues. On a recueilli des informations chez les jeunes filles et chez les enfants livrées à la prostitution.

Nombreux sont ceux qui, dans les deux sites, estiment d'une manière générale que la fréquentation de ces endroits expose les enfants au risque d'une exploitation sexuelle à des fins commerciales. Les touristes vont le plus souvent dans les hôtels pour avoir leurs rapports sexuels avec des prostituées ou les enfants livrées à la prostitution. Ce n'est un secret pour personne que les salles vidéo passent des films pornographiques.

Ce sont les salles vidéo que fréquentent le plus les *jeunes filles* à Tamatave (39,6 %) et à Nosy Bé (45,1 %), devant les discothèques (26 % à Tamatave et 35,5 % à Nosy Bé). Pour ce qui est des boîtes de nuit, 10,8 % des jeunes filles à Tamatave s'y rendent régulièrement, mais elles ne sont que 1,4 % à le faire à Nosy Bé.

Aller dans une chambre d'hôtel ne répond guère qu'à un seul motif ; 8,2 % des jeunes filles à Tamatave et 4,4 % à Nosy Bé fréquentent les hôtels. Lorsqu'on leur a demandé si elles se sont rendues dans un hôtel avec un compagnon au cours des 30 jours précédents, 13,8 % des *jeunes filles* de Tamatave et 4,4 % de celles de Nosy Bé ont répondu oui. La raison fondamentale de cette fréquentation est analogue chez les jeunes filles et les enfants livrées à la prostitution, mais chez ces dernières, le taux est beaucoup plus élevé.

On a aussi constaté que les jeunes filles commencent à fréquenter ces endroits assez tôt dans leur vie, et plus tôt à Nosy Bé qu'à Tamatave. Les premières visites dans les salles vidéo se situent à 13,29 ans à Tamatave, mais à 12,7 ans à Nosy Bé. Pour les discothèques, les âges moyens sont de 14,19 ans et de 14,1 ans respectivement, et 14,1 ans respectivement pour les hôtels, de 15,52 ans à Tamatave et 15 ans à Nosy Bé. C'est seulement dans les boîtes de nuit que la fréquentation commence plus tardivement à Nosy Bé (16 ans) qu'à Tamatave (15,6 ans).

On a découvert également que dans les deux sites, il est assez fréquent pour les jeunes filles de recevoir de l'argent ou des cadeaux quand elles sont allées dans de tels endroits avec un compagnon. A Tamatave, des 45 et 42 *jeunes filles* (sur 303) qui se sont rendues respectivement dans des boîtes de nuit et des hôtels, près de la moitié a « quelquefois » ou « toujours » reçu de l'argent ou des cadeaux - ces derniers étant plus fréquents à Nosy Bé.

Dans les deux sites, 30 % environ des *jeunes filles* pensent que leurs parents les ont réellement encouragées à fréquenter ces endroits - la différence à cet égard étant très faible entre Tamatave et Nosy Bé.

Quant à savoir s'il est convenable de fréquenter ces endroits, les jeunes filles semblent pour la plupart éprouver quelques doutes - plus à Nosy Bé qu'à Tamatave. Dans ce dernier site, 38,6 % des jeunes filles pensent que c'est convenable, mais seulement 13,1 % sont de cet avis à Nosy Bé.

L'étude a constaté qu'il y a dans les deux sites une grosse préférence pour les Européens, et en particulier pour les Français, en tant que conjoints potentiels pour les jeunes filles ou clients pour les enfants livrées à la prostitution. Pour les unes et les autres, la préférence pour les Européens, les Français surtout, est nettement plus forte à Nosy Bé qu'à Tamatave. Nosy Bé est un centre touristique plus important que Tamatave. Beaucoup de jeunes filles pensent qu'une relation avec un étranger les aidera financièrement, leur permettra d'aller à l'étranger, et d'améliorer leur statut

social. Cette faiblesse expose souvent les enfants au danger d'une exploitation sexuelle à des fins commerciales.

Dans les deux sites, les *jeunes filles* usent beaucoup moins de l'alcool que les enfants livrées à la prostitution, mais la proportion atteint tout de même 38,9 % chez les jeunes filles de Tamatave, et 10,5 % chez celles de Nosy Bé. Quant à la consommation de drogue par voie intraveineuse, elle ne touche que 2 % des enfants livrées à la prostitution à Tamatave, et elle est nulle à Nosy Bé, de même que parmi les *jeunes filles* des deux sites. L'usage d'autres drogues a été relevé seulement à Tamatave, chez 9,9 % des enfants livrées à la prostitution et 2 % des *jeunes filles*.

On peut dire qu'il existe certaines similitudes dans le style de vie et dans les attitudes des *jeunes filles* et des enfants livrées à la prostitution, dans les deux sites, et que la différence constatée est une question de degré, non de genre.

3.5 PERCEPTIONS ET ATTITUDES DES PARENTS

A Tamatave comme à Nosy Bé, les perceptions et les attitudes des parents peuvent aider à comprendre le problème de la prostitution de l'enfant. Nous avons déjà vu que par suite de la prévalence assez forte des abandons et des divorces, et de la facilité d'établissement de nouveaux liens par le biais des 'unions libres', beaucoup d'enfants sont victimes d'un dysfonctionnement familial au sens sociologique. Dans un grand nombre de familles, c'est sur la mère et non sur le père que vont peser les responsabilités d'ordre économique et autres. Pourtant, la famille demeure l'unité primaire de la socialisation et du contrôle social, et selon notre hypothèse, les attitudes des parents, l'approbation ou la désapprobation qu'ils manifestent vis-à-vis de certaines questions exercent quelque influence sur le modèle de comportement des jeunes filles. Les parents enquêtés avaient des filles de 10 à 17 ans, non mariées (légalement). Les questions qu'on leur a posées au sujet des attitudes concernaient les jeunes filles en général et non leurs propres filles - avec toutefois une exception ; on leur a en effet demandé spécifiquement leurs préférences quant à la nationalité des conjoints potentiels pour leurs filles.

En résumé, les attitudes des parents, leur approbation ou leur désapprobation de certains éléments du style de vie ont de fortes chances d'influencer le comportement des jeunes enfants. Notre groupe échantillon de *parents* était composé de pères et de mères ayant des filles non mariées (légalement) âgées de 10 à 17 ans. Dans les deux sites, plus de 90 % des parents pensaient qu'il n'était pas bon que des jeunes filles aillent se mêler aux touristes, se rendent avec eux dans des discothèques, boîtes de nuit, hôtels, etc., et rentrent tard le soir, seule une très faible minorité de parents n'y voyaient rien à redire. Pour la plupart, un tel mode de vie risque d'amener la honte dans la famille et de détruire les enfants. On craint beaucoup, surtout à Nosy Bé, que les enfants ne contractent des maladies (sexuellement transmissibles) Il est clair que les parents perçoivent distinctement un lien entre ces sorties et les abus dont peuvent être victimes en enfants, les maladies sexuellement transmissibles, la grossesse et finalement la prostitution.

Mais quand on mentionne la perspective de recevoir de l'argent ou des cadeaux en contre-partie, 21 % des parents à Tamatave et 25 % à Nosy Bé se déclarent d'accord pour ces sorties - il est donc clair qu'une telle perspective influe nettement sur les attitudes parentales. Les parents disent alors que les enfants peuvent aider à faire vivre la famille, ou subvenir à leurs propres besoins, et qu'elles savent ce qu'il leur est bon de faire. Certains font aussi valoir que les filles pensent au mariage ou à des voyages à l'étranger quand elles fréquentent des touristes et en acceptent de l'argent

A Tamatave et à Nosy Bé, la moitié des parents sont d'avis que la pauvreté et le chômage ont poussé les jeunes filles à la prostitution. Ils sont à peine plus d'un quart, dans chaque site, à estimer que l'envie de vêtements et de gadgets à la mode constitue une autre incitation puissante pour les enfants.

Pour ce qui est des mères qui poussent leurs filles à gagner ainsi de l'argent, les parents jugent que c'est la pauvreté et une situation économique désespérée qui les ont poussées à ce faire. Certains parents ont fait remarquer que les mères travaillaient elles-mêmes dans la prostitution. On a aussi le sentiment que certaines mères essaient ainsi de marier leur fille à un étranger.

Même chez les parents, et en particulier chez les mères, on ressent une forte préférence pour les étrangers en tant que conjoint potentiel de leurs filles. S'il est vrai que dans les deux sites, les parents (surtout les pères) préféreraient que leur futur gendre soit un Malgache, la préférence pour les Français est très marquée – les mères de Nosy Bé classent même le Français devant le Malgache. Ce type d'attitude parentale témoigne d'un environnement social conditionnant très tôt les jeunes filles à apprécier les occasions de rencontrer et fréquenter des Européens – des Français surtout. Il devient aussi plus facile à des gens dénués de scrupules de prendre l'avantage sur des enfants vulnérables.

3.5.1 Sorties tardives dans les discothèques, les bars, les boîtes de nuit, etc.

Lorsqu'on leur a demandé s'ils estimaient convenable pour des jeunes filles de fréquenter des discothèques, des boîtes de nuit, des hôtels, etc. et de rentrer tard le soir, plus de 90 % des pères et des mères, dans les deux sites, ont répondu par la négative (tableau 28)

Opinion	Pères		Mères		Les deux	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Convenable	6	4	7	3	7	3
Pas convenable	94	96	92	96	93	96
Incapable de dire	-	-	1	1	-	1
N=tous						
*tous les pourcentages ont été arrondis	99	76	100	74	199	150

Les quelques enquêtés à juger la chose convenable ont avancé les arguments suivants :

- Il s'agit d'un passe-temps ; il n'y a pas de mal à ce que les jeunes filles s'y livrent de temps en temps
- C'est la mode

- Ce faisant, les jeunes filles peuvent gagner de l'argent, ou épouser un étranger
- Nous sommes pauvres, et c'est une autre manière d'échapper à la pauvreté
- Du moment que la fille a le consentement de ses parents, elle peut le faire.

Mais la majorité de ceux qui pensaient que cela n'était pas convenable ont avancé les arguments répertoriés dans le tableau 29. Il faut noter que dans ces réponses, les enquêtés expriment leurs sentiments profonds d'une manière telle qu'il est extrêmement difficile de classer les réponses en catégories s'excluant mutuellement et qu'il faut donc considérer ces réponses comme une indication générale du sentiment des personnes.

Tableau : 29

Répartition des parents selon les raisons pour lesquelles, à leur avis, il n'est pas convenable pour les jeunes filles de fréquenter les discos, les hôtels, les boîtes de nuit, les salles de vidéo, et de rentrer très tard* (en %)

Opinion	Pères		Mères		Les deux parents	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Il n'y a pas de contrôle à ces endroits... elle pourrait tomber enceinte	5,4	5,6	9,8	-	7,6	2,8
Les gens peuvent lui faire du mal... on peut abuser d'elle	5,4	2,8	8,7	-	7,0	1,4
Elles sont entraînées dans de mauvaises choses	2,2	-	1,1	0	1,6	-
Contracter des maladies (sexuellement transmissibles)... auto-destruction	20,4	58,3	22,8	56,3	21,6	57,3
Non compatible avec la religion	12,9	5,6	13,0	2,8	13,0	4,2
Apporte de la honte à la famille...détruit les enfants	58,8	27,8	44,6	40,8	49,2	34,3
(n=ceux qui ont dit que ce n'est pas convenable).	93	72	92	71	185	143

A Nosy Bé, la peur de la maladie semble être la principale préoccupation des pères et des mères, tandis qu'à Tamatave ils classent au premier rang la crainte de la honte et la possibilité qu'il arrive du mal à leur fille. Certains parents ont exprimé le même type de préoccupation en disant que la jeune fille pourrait se trouver enceinte, et même finir dans la prostitution,

Le principal point à noter est que de nombreux parents perçoivent un lien entre les sorties du soir dans les discothèques, les boîtes de nuit, les hôtels, etc. et les abus dont les enfants peuvent être victimes, la grossesse, les maladies sexuellement

transmissibles, et enfin la prostitution. Certains se placent dans la perspective du mal qui pourrait arriver aux jeunes filles, alors que d'autres sont préoccupés par l'éventualité d'une honte ou d'une gêne pour la famille

3.5.2 Fréquentation des touristes, acceptation d'argent et de cadeaux

Nous avons essayé d'évaluer l'attitude des parents devant le fait que les jeunes filles acceptent de l'argent ou des cadeaux pour fréquenter des touristes et les accompagner dans les discothèques, boîtes de nuit, etc. On voit clairement dans le tableau 30 que 21 % des parents à Tamatave et 25 % à Nosy Bé jugent la chose convenable.

Tableau : 30

Répartition des parents selon leur opinion sur la question de savoir si, oui ou non, il est convenable pour les jeunes filles de côtoyer des touristes, de fréquenter des boîtes de nuit etc., et d'accepter de l'argent ou des cadeaux de leur part* (en %)

Opinion	Pères		Mères		Les deux	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Convenable	16	24	26	27	21	25
Pas convenable	77	76	69	72	73	74
Incapable de dire	7	-	5	1	6	1
N=tous						
*tous les pourcentages ont été arrondis	99	76	100	74	199	150

Quand la question des rentrées tardives, après des soirées en discothèque, boîte de nuit, etc. en compagnie de touristes, avait été posée, mais sans faire mention d'argent ou de cadeaux, la très grande majorité des parents avaient jugé que ce n'était pas convenable (voir tableau 28). Mais lorsque l'on y a lié la perspective de l'argent ou de cadeaux, la répugnance des parents a chuté de 21 % à Tamatave, et de 25 % à Nosy Bé.

Il a paru intéressant de se faire une idée du type de réponses de ceux qui pensent parfaitement admissible d'accepter de l'argent ou des cadeaux des étrangers, et de ceux qui sont de l'avis contraire.

Encadré: 1	
Accepter de l'argent ou des cadeaux de la part d'étrangers	
Ceux qui pensent que c'est convenable	Ceux qui pensent que ce n'est pas convenable
<ul style="list-style-type: none"> • Elle peut gagner un petit peu d'argent et aider sa mère • Les filles savent ce qu'elles font • C'est tout à fait normal pour elles et elles savent que faire pour éviter les problèmes • C'est le seul moyen pour les filles de se permettre d'acheter de jolis vêtements • Les étrangers sont riches et donnent de l'argent • Les filles ne sortent qu'avec les étrangers qu'elles connaissent bien et elles pensent à leur avenir ... Un mariage ou un voyage à l'étranger. • On ne peut pas retenir les filles. Elles savent que ce qu'elles gagnent est le prix de leurs corps. C'est leur affaire. 	<ul style="list-style-type: none"> • La mauvaise pratique ... mène à la délinquance, à la débauche et au vol • Les filles peuvent facilement glisser dans la prostitution • Les étrangers viennent et s'en vont, ils exploitent les filles et ne pensent pas à l'avenir de ces filles • Les enfants contractent des maladies ... celles-ci détruisent le corps • Les filles perdent leur dignité... apportent de la honte à la nation • Il n'y a pas d'amour, de mariage, de préoccupation pour les parents • Les filles ne peuvent pas éviter la tentation ... elles deviennent de mauvaises filles aux yeux du reste du monde • Gagner de l'argent venant des étrangers est un mauvaise pratique ... les filles ne peuvent plus gagner leur vie honnêtement après.

Il y a donc des gens préoccupés parce qu'ils estiment que cela pourrait pousser les filles à la prostitution, que cette pratique peut être à l'origine de maladies sexuellement transmissibles, et que c'est mauvais sur le plan de la dignité de l'individu et de la nation. A l'inverse, il y en a quelques autres qui pensent que c'est convenable parce que cela rapporte un peu d'argent à la famille, ou à la mère, et que cela pourrait peut-être déboucher sur un mariage avec un étranger, ou un voyage à l'étranger. L'argent est donc un facteur important, mais les perspectives de mariage ou de voyage ne sont pas à négliger non plus.

3.5.3 Pourquoi la prostitution ? Le point de vue des parents

On a carrément demandé aux parents pour quelle(s) raison(s) certaines jeunes filles de leur ville deviennent des prostituées. Le tableau 31 montre que pour plus de la moitié des parents, les raisons principales sont la pauvreté et le chômage, les avis exprimés concordant fortement dans les deux sites (54 % à Tamatave et 52 % à Nosy Bé).

Ensuite vient, d'après les parents, l'envie qu'ont les jeunes filles d'avoir des vêtements et des accessoires à la mode. Là encore, les réponses sont assez concordantes : 28 % des parents à Tamatave et 26 % à Nosy Bé pensent que c'est un facteur important.

Tableau 31

Répartition des parents selon leur opinion sur la/les raison(s) pour laquelle/lesquelles de nombreuses jeunes filles dans leur ville deviennent des prostituées* (en %)

Raisons évoquées	Pères		Mères		Les deux parents	
	T,tave	Nosy Be	T,tave	Nosy Be	T,tave	Nosy Be
Pauvreté et chômage	46	48	55	55	50	52
Envie d'avoir des vêtements et des accessoires à la mode	25	17	31	34	28	26
Manque de contrôle parental	15	4	9	7	12	5
Manque d'instruction; et n'écoutent pas les conseils	13	23	5	1	9	12
Elles veulent épouser des étrangers	1	8	-	3	1	5
N=tous.						
*tous les % ont été arrondis	100	76	99	74	199	150

3.5.3 Rôle des mères : perceptions des parents

Le rôle des mères a été discuté avec les parents. Plusieurs personnes ont souligné qu'à leur avis, certaines mères ont encouragé leurs filles à choisir cette voie. Pourquoi ?

Les réponses ayant été données à des 'questions ouvertes', il est difficile de les classer en catégories distinctes parce que la même réponse peut citer plus d'un facteur. Si à Nosy Bé comme à Tamatave, la pauvreté constitue à l'avis des enquêtés le grand facteur sous-jacent, elle s'envisage sous de nombreux aspects. Voici une liste des divers types de réponses enregistrées dans les deux sites sur le rôle des mères :

- Selon certains, il s'agit d'une question économique pour des mères :
 - pour arrondir le revenu mensuel
 - pour avoir plus d'argent
 - à cause du chômage ou de la crise de l'emploi
 - pour subvenir à certaines des charges familiales de la mère
- D'autres pensent que la situation économique de la mère a pu empirer par suite
 - d'un divorce
 - de la naissance d'un enfant illégitime
- D'autres estiment qu'il ne s'agit pas tellement d'une question de survie ou de dure nécessité, mais invoquent les efforts de la mère pour améliorer la situation économique et rester au niveau des autres :

- argent vite gagné
- appât du gain
- avoir plus d'argent
- ressembler à d'autres, qui ont un niveau de vie supérieur
- jalousie envers les jeunes filles qui ont plus d'argent
- Pour d'autres, les antécédents sociaux de la mère sont à la base de tout :
 - la mère elle-même a été une prostituée
 - de telles mères exploitent des filles qui sont paresseuses
- Enfin, un certain nombre prennent en compte les étrangers dans leur point de vue (ce type de réponse a été enregistré dans les deux sites, mais plus souvent à Nosy Bé qu'à Tamatave) ; ils essaient d'expliquer le rôle des mères en se référant à :
 - l'afflux de touristes
 - l'espoir d'échapper à la pauvreté avec l'aide d'étrangers
 - le plaisir d'être en compagnie d'étrangers
 - la possibilité d'obtenir de l'argent des touristes
 - la tentative de faire épouser leur fille par un étranger.

3.5.6 Est-il acceptable de devenir une prostituée ?

Quand on demande sans détour aux parents s'il est acceptable pour une jeune fille de devenir une prostituée, la réponse presque unanime est non : 99 % des parents à Tamatave, et 97 % à Nosy Bé. On a ensuite demandé aux parents qui avaient répondu 'non' la raison de leur désapprobation. Les réponses sont présentées dans le tableau 32. On a tenté de les classer en quelques larges catégories, mais il est difficile d'éviter certains chevauchements du fait qu'une seule réponse pouvait invoquer une multiplicité de raisons. Le tableau 32 ne doit donc être considéré que comme donnant une idée générale de la question.

Tableau 32		
<i>Répartition des parents selon la/les raison(s) pour laquelle/lesquelles, à leur avis, il n'est pas convenable pour une fille de devenir une prostituée (en %)</i>		
	Les deux parents Tamatave	Les deux parents Nosy Be
Paresse...défaite ..honteux... Pitoyable	11,8	8,4
Adultère.. interdit par la loi	43,8	34,4
Destruction pour la fille et son avenir	28,3	39,3
Elles le regretteront plus tard	15,9	17,2
N=ceux qui ont dit 'pas	194	145

convenable'		
--------------------	--	--

A Tamatave, la raison la plus importante avancée par les parents est que cela constitue un adultère et que c'est interdit par la loi. La prise de position des parents s'explique peut-être du fait que près de la moitié d'entre eux (47,5 %) sont catholiques. Cet avis n'est partagé que par un tiers environ (34,4 %) des parents à Nosy Bé, groupe où la proportion des catholiques n'est que de 35,3 %.

Les parents sont 28,5 % à Tamatave et 39,3 % à Nosy Bé à estimer que la prostitution pourrait détruire la jeune fille et son avenir.

Il est à noter que lorsqu'on les interroge directement sur cette question, les parents sont presque unanimes à désapprouver l'idée qu'une jeune fille se fasse prostituée.

3.5.7 Attitudes des parents vis-vis des étrangers/touristes

A chacune des phases de la recherche dans les deux sites, on a pu constater l'importance que revêt la question des étrangers et des touristes, de ceux qui viennent de France en particulier. Les discussions tenues à différents niveaux ont montré que le 'faible' pour les étrangers est très commun non seulement parmi les jeunes filles, mais aussi chez une partie de leurs parents. Il nous a été dit que les parents, les mères notamment, encourageaient leurs filles à se faire des amis étrangers, surtout quand ils viennent de certains pays européens.

Au cours de la recherche exploratoire, nous avons rencontré des familles dont les enfants étaient scolarisés et qui bénéficiaient de revenus réguliers. Les mères avec qui nous avons parlé souhaitaient que leurs filles poussent leurs études aussi loin que possible ; mais, quand on leur a demandé qui elles souhaiteraient comme gendre, elles ont indiqué leur préférence pour un Français ; et quand on leur a demandé pourquoi, elles ont généralement répondu que cela leur permettrait d'aller un jour visiter la France.

Ce type d'environnement social crée une situation qui rend relativement facile à des éléments peu scrupuleux parmi les étrangers aussi bien qu'à des intermédiaires locaux l'exploitation (sexuelle à des fins commerciales) des enfants. Avec cette possibilité à l'esprit, on a demandé aux parents d'indiquer de quelle(s) nationalité(s) ils préféreraient que soient les conjoints de leurs filles. Les réponses montrent bien le 'faible' pour les étrangers, et surtout les Français (tableau 33).

Tableau : 33

Répartition des pères et des mères selon leur préférence pour les personnes de diverses nationalités comme partenaires conjugaux pour leurs filles (en %)

Nationalités	Pères		Mères	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Malagasy	92,0	78,9	83,0	81,0
Mauriciens	5,0	7,9	2,0	2,7
Africains	11,0	-	4,0	2,8
Chinois	16,0	9,2	17,0	8,1
Phillipins	2,0	1,3	1,0	-
Français	48,0	75,0	66	85,0
Italiens	2,0	-	6,0	5,4

Autres Européens	4,0	3,9	6,0	-
Américains	1,0	7,9	7,0	2,7
(n=tous). Les totaux peuvent atteindre plus de 100% à cause de la possibilité d'énoncer un nombre pouvant aller jusqu'à trois préférences.	100	76	99	74

Dans les deux sites, la préférence parentale pour les Malgaches par rapport aux autres nationalités est évidente, sauf à Nosy Bé où les mères sont plus nombreuses à préférer les Français.

Dans les deux sites aussi, les Français bénéficient d'une cote très favorable auprès des parents, mais il est à noter que les pères leur préfèrent les Malgaches.

Encadré : 2

Types de raisons pour la préférence des parents

Pour les Malagasy	Pour les Français
<ul style="list-style-type: none"> • Plus proche de la famille • Plus facile à aborder en matière de communication • Peut être là en cas de décès dans la famille • Les descendants seront des Malagasy • Seul un Malagasy peut connaître les coutumes et les respecter • Il a le même sang 	<ul style="list-style-type: none"> • De nombreux Français épousent des filles Malagasy • Les Malagasy et les Français partagent la même culture • Les Français ne sont pas racistes et amèneront la fille en France après le mariage • (Certains) hommes français conviennent de rester à Madagascar une fois qu'ils se marient avec une fille Malagasy

3.5.8 Perceptions et attitudes des parents

Les attitudes, approbations et désapprobations des parents concernant divers aspects des modes de vie peuvent avoir une certaine influence sur le comportement des enfants. Notre échantillon était constitué de parents ayant des filles de 10 à 17 ans non mariées (légalement).

Dans chaque site, plus de 90 % des parents estimaient qu'il n'était pas convenable pour les jeunes filles de fréquenter des touristes, d'aller avec eux dans les discothèques, boîtes de nuit, hôtels, etc., et de rentrer tard le soir. Seule une petite minorité de parents n'y voyaient aucun mal. La plupart considéraient que de se conduire ainsi était une honte pour la famille, et susceptible de détruire les enfants. On a pu constater, à Nosy Bé surtout, que les parents avaient très peur que les enfants ne contractent des maladies (sexuellement transmissibles). Il est clair que les parents perçoivent un lien très net entre la fréquentation de tels endroits et les abus dont peuvent être victimes les enfants, les maladies vénériennes, la grossesse et éventuellement la prostitution.

Mais lorsqu'on évoque la perspective d'argent ou de cadeaux en échange de telles sorties, 21 % des parents à Tamatave et 25 % à Nosy Bé ont déclaré ne pas voir de mal à ces fréquentations. La prise en considération de l'argent ou de cadeaux a un impact évident sur l'attitude des parents. Ceux qui pensent que c'est convenable soutiennent que, de cette manière, les jeunes filles pourraient gagner de l'argent pour faire vivre leurs familles ou subvenir à leurs propres besoins, et qu'elles savent ce qui est bon pour elles. Certains disent aussi que les filles envisagent un mariage ou des

voyages à l'étranger lorsqu'elles fréquentent des étrangers et en acceptent de l'argent.

De l'avis de la moitié des parents à Tamatave et Nosy Bé, ce sont la pauvreté et le chômage qui poussent les jeunes filles à la prostitution ; un peu plus d'un quart des parents, dans chaque site, pensent que l'envie qu'ont les jeunes enfants d'avoir des vêtements et des accessoires à la mode joue aussi un rôle important.

Interrogés sur le rôle de certaines mères qui ont encouragé leurs filles à gagner de l'argent de cette manière, les parents estimaient que ces mères l'ont fait à cause de la pauvreté et d'une situation économique désespérée, ou, pour certaines, parce qu'elles voulaient disposer de plus d'argent. Quelques-uns ont souligné que les mères elles-mêmes travaillaient comme prostituées. Il a été dit aussi que certaines mères essaient par ce biais de marier leurs filles avec des étrangers.

On constate chez les parents aussi (chez les mères surtout) un faible marqué pour les étrangers en tant que conjoints potentiels de leurs filles, même si, dans les deux sites, la majorité - notamment les pères - donneraient la préférence à un Malgache. Mais l'attrance pour les Français est aussi très grande - ils se classent même devant les Malgaches pour les mères de Nosy Bé. Cette attitude des parents témoigne d'un environnement social où, dès leur tout jeune âge, les filles sont conditionnées à profiter des occasions de rencontrer et de fréquenter des personnes venant d'Europe, en particulier de France. Une telle attitude cependant rend plus facile, pour des gens sans scrupule, de profiter de la vulnérabilité des enfants.

3.6 SEXUALITÉ, GROSSESSE ET MATERNITÉ

On cite souvent comme des facteurs qui contraignent les enfants à se prostituer la grossesse et la maternité précoces. Nous avons déjà discuté des perceptions sociétales à cet égard. L'opinion est largement répandue, parmi les présidents de fokontany, les enseignants, les fonctionnaires, les responsables d'ONG et d'autres encore, qu'en raison du laxisme sexuel dominant dans la société malgache, de nombreuses jeunes filles se trouvent prises au piège d'une grossesse précoce. Certaines se retrouvent enceintes avant même l'adolescence. Manquant d'instruction et de connaissances commercialisables, de nombreuses enfants ne voient que la prostitution comme moyen de survie. La relation entre la maternité précoce chez les jeunes filles et leur entrée dans la prostitution est généralement reconnue dans le contexte de Madagascar.¹⁰

On tentera dans les sections suivantes d'analyser la validité de la correspondance entre la précocité des relations sexuelles, de la grossesse et de la maternité et les résultats de nos recherches.

3.6.1 Expérience sexuelle

Tableau : 34

Répartition des jeunes filles selon qu'elles ont déjà eu une expérience sexuelle

	Tamatave		Nosy Be	
	Number	%	Number	%
Ont eu une expérience	183	60,3	41	20,5

¹⁰ JEAN TSABOTO, OP. CIT.

N'ont pas eu de l'expérience	119	39,2	147	74,0
Pas de réponse	1	-	11	5,5
N=toutes les jeunes filles	303	100,0	199	100,0

Quelque 60 % des jeunes filles à Tamatave et environ un cinquième (20,5 %) à Nosy Bé ont déjà une expérience sexuelle. On notera que certaines à Nosy Bé n'ont pas répondu à cette question.

Age de la première expérience sexuelle

Nos enquêtées appartenaient à la tranche d'âge 10-17 ans. Le tableau 35 montre que dans les deux sites, l'âge moyen de la première expérience sexuelle est plus bas chez les enfants livrées à la prostitution que dans le groupe des *jeunes filles*.

Ont eu leur première expérience sexuelle	Tamatave		Nosy Be	
	Enfants en prostitution	<i>Jeunes filles</i>	Enfants en prostitution	<i>Jeunes filles</i>
Avant 12 ans	10,5	3,8	-	-
Vers 13-14 ans	44,0	26,9	33,0	24,3
Vers 15-17 ans	45,3	69,2	65,0	58,5
Age non mentionné	-	0,5	2,0	17,0
Age moyen en nombre d'années au moment de la première expérience sexuelle	14,2	15,0	14,9	15,1
(n = toutes pour les enfants en prostitution; et celles ayant une expérience sexuelle pour les jeunes filles)	152	183	100	41

Il n'a pas été rapporté à Nosy Bé d'expérience sexuelle avant l'âge de l'adolescence ; à Tamatave, ce taux est faible (3,8 %) chez les *jeunes filles*, mais un peu plus élevé (10,5 %) chez les *enfants livrées à la prostitution*.

Informations sur les partenaires

C'est seulement aux *jeunes filles* (à l'exclusion des enfants livrées à la prostitution) qu'a été posée la question concernant leur premier partenaire sexuel. Les données rassemblées dans le tableau 36 montrent qu'à Tamatave, près de neuf sur dix (89,6 %) des 'initiateurs' ont été de *petits amis* malgaches. Dans 2,7 % seulement des cas il s'agissait d'étrangers, alors qu'à Nosy Bé, ils étaient en cause dans plus de 12 % des cas, et les Malgaches dans 73,1 %.

La personne avec laquelle elles ont eu leur première relation, sexuelle :	Tamatave	Nosy Be
Amis Malagasy	89,6	73,1
Etrangers	2,7	12,1
Autres	5,4	9,7
Pas de réponse	2,3	4,8
(n = celles ayant de l'expérience sexuelle)	183	41

Argent ou cadeaux

La première expérience sexuelle est souvent associée à la réception d'argent ou de cadeaux, à Nosy Bé plus qu'à Tamatave d'ailleurs (tableau 37).

	Tamatave,	Nosy Be
argent seulement	46,4	68,2
cadeau seulement	14,2	9,7
Les deux	12,5	14,6
Aucun	26,2	4,8
Pas d' information	0,5	2,4
(n = celles ayant de l'expérience sexuelle)	183	41

Si nous additionnons celles qui ont reçu seulement de l'argent, et celles qui ont reçu de l'argent et des cadeaux, nous arrivons à un total de 58,9 % à Tamatave, et de 82,8 % à Nosy Bé.

En ce qui concerne les cadeaux, 26,7 % des jeunes filles à Tamatave et presque autant (24,3 %) à Nosy Bé ont reçu soit des cadeaux, soit de l'argent et des cadeaux. Ainsi donc, l'idée de recevoir de l'argent ou un cadeau en échange de la première relation sexuelle est vraiment répandue parmi les jeunes filles. L'une des implications de cet état de fait est que cela peut faciliter l'entrée dans la prostitution. On peut aussi considérer que, dans la mesure où l'argent entre en compte, il y a très peu de différence avec la prostitution.

3.6.2 Expérience de la violence sexuelle

La violence sexuelle, sous forme de viol, a été étudiée aussi bien pour les enfants livrées à la prostitution que chez les *jeunes filles*. Dans le premier groupe, la question a été posée à toutes les enfants, mais dans le second groupe, on a jugé préférable de ne la poser qu'aux jeunes filles ayant eu une expérience sexuelle, ce qui a peut-être limité les réponses positives. Les résultats sont reportés dans le tableau 38.

	Enfants en prostitution		Jeunes filles	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Violées	12,5	12,0	7,1	21,9
Pas violées	86,8	76,0	87,4	63,4
Pas de réponse	0,6	12,0	5,4	14,6
Age moyen au moment du viol	15,4	14,2	15,4	13,9
(n*)	152	100	183	41

(n* = toutes pour les enfants en prostitution, et celles ayant de l'expérience sexuelle chez les jeunes filles)

Sur 152 enfants livrées à la prostitution à Tamatave, 19 ont été violées, et 12 sur 100 à Nosy Bé. La proportion de viols chez ces enfants est donc considérable (12 %) et ne diffère que peu dans les deux sites.

A Tamatave, 3 enfants livrées à la prostitution sur 19 (15,7 %) ont été violées par un proche parent, et la majorité (52,6 %) par des clients.

A Nosy Bé, parmi les enfants livrées à la prostitution, 8 enfants sur 12 (63,6 %) ont été violées par une personne sans lien de parenté, mais pas un client, et 3/12 par des amis.

Dans le groupe des *jeunes filles*, 13/183 (7.1 %) à Tamatave et 9/41 (21,9 %) à Nosy Bé disent avoir été violées - l'incidence semblant donc plus élevée à Nosy Bé.

Dans les deux sites, les viols subis par les jeunes filles ont pour la plupart été perpétrés par des 'amis' ou autres personnes sans lien de parenté avec les victimes.

3.6.3 Grossesse

Quelle est, dans les deux sites, la prévalence de la grossesse chez les filles de 10 à 17 ans non mariées légalement ?

Pour s'en faire une idée, on a d'abord demandé aux *parents* s'il s'était produit une grossesse de ce genre dans leur famille au cours des trois dernières années - la réponse a été affirmative dans un tiers environ des familles de chaque site. Il est frappant de voir qu'à cet égard, il y a peu de différence entre les deux sites.

	Tamatave	Nosy Be
% parents rapportant une grossesse dans leurs propres familles ces trois dernières années	30,6	34,0
<u>% parents rapportant des grossesses dans le voisinage dans la dernière année dernière</u>		
Aucun cas rapporté	45,2	44,0
1-3 cas	33,6	36,6
4-6 cas	9,5	13,3
7+ cas	6,5	2,0
Nombre non précisé	5,0	4,0
Nombre moyen de cas	1,8	1,4
(n=tous les parents)	199	150

On a ensuite demandé aux parents combien de telles grossesses il y avait eu dans leur voisinage pendant *l'année précédente*.

Il est à noter que la période de référence est ici plus courte, un an seulement. Pourtant, si moins de la moitié des *parents* (45,2 % à Tamatave et 44 % à Nosy Bé) ont déclaré ne pas avoir eu connaissance de tels cas, plus de la moitié dans chaque site ont reconnu avoir entendu parler d'une ou plusieurs de ces grossesses dans le voisinage, un peu plus à Tamatave (1,8) qu'à Nosy Bé (1,4). Ici encore, il y a une similitude frappante entre les deux sites.

On notera que dans les deux sites, le taux de grossesse chez les filles de 10 à 17 ans non mariées légalement est assez élevé, qu'on le calcule sur la base de l'incidence rapportée dans les familles ou selon la perception qu'en ont eue les parents dans le voisinage.

On a aussi recueilli des informations touchant la grossesse auprès des enfants livrées à la prostitution et des *jeunes filles*.

Sont tombées enceintes	Enfants en prostitution		Jeunes filles	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Jamais	44,7	47,0	66,6	51,2
Une ou plus d'une fois	55,3 (84)	46,0 (46)	32,7 (60)	29,2 (12)
Une fois	31,5	44,0	27,8	26,8
Plus	23,6	2,0	4,9	2,4
Non précisé / pas de réponse	-	7,0	0,5	19,5
(n*)	152	100	183	41

(n* = total des enfants en prostitution , et celles ayant de l'expérience sexuelle chez

les jeunes filles).

Arrondissement d'erreur possible. Les chiffres entre parenthèses sont des nombres

Un peu plus de la moitié (55,3 %) des enfants livrées à la prostitution à Tamatave ont dit avoir eu une ou plusieurs grossesses, contre 46 % à Nosy Bé.

A Tamatave, sur les 183 filles ayant une expérience sexuelle, 60 ont rapporté avoir été enceintes, et une n'a pas donné de réponse. Par rapport à l'ensemble de ces jeunes filles, ces 60 grossesses représentent près d'un cinquième de l'échantillon ; autrement dit, à Tamatave, environ une jeune fille de 10 à 17 ans sur cinq est susceptible d'avoir eu une grossesse.

A Nosy Bé, 21 sur les 41 jeunes filles ayant eu une expérience sexuelle ont précisé n'avoir jamais été enceintes. Il n'a pas été possible d'obtenir des informations en ce qui concerne huit filles (19,5 %), et sur les 12 filles restantes, 29,2 % ont dit avoir eu au moins une grossesse. L'échantillon des jeunes filles à Nosy Bé étant de 199 au total, 12 cas de grossesse représentent 6 % - en d'autres termes, quelque 6 % des jeunes filles de 10 à 17 ans à Nosy Bé sont susceptibles d'avoir été enceintes. On peut penser que le nombre élevé de « pas de réponse » dans cette catégorie entraîne une sous-estimation des grossesses ; mais même en considérant qu'une telle mention dissimule une grossesse, cela ne représente que 10 % de la population de jeunes filles à Nosy Bé - une proportion nettement plus faible qu'à Tamatave.

Comme le montre le tableau 41, la plupart des enfants livrées à la prostitution sont mises enceintes par leurs amis malgaches. Les étrangers ont été enregistrés à part, mais, pour les enfants livrées à la prostitution, ils font effectivement partie des clients. Dans le groupe *jeunes filles* aussi, la plupart des grossesses sont le fait d'amis malgaches ; à Tamatave toutefois, on ne peut négliger le rôle des étrangers.

Sont tombées enceintes de	Enfants en prostitution		Jeunes filles	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Ami Malagasy	77,4	82,6	90,0	100,0
Etranger	3,6	4,3	6,6	-
*Client/Autres	19,0	10,8	1,6	-
Pas de réponse	-	2,1	1,6	-
(n=celles qui ont déjà été enceintes)	84	46	60	12

Avortements

Chez les enfants livrées à la prostitution et qui se sont trouvées enceintes, le taux d'avortement est très élevé à Tamatave, puisque plus de 80 % d'entre elles ont avorté une ou plusieurs fois. Il est beaucoup plus faible (23,9 %) à Nosy Bé.

Tableau : 42

Répartition des enfants en prostitution et des jeunes filles selon ayant ou non, déjà eu un avortement (en %)

Ont eu un avortement	Enfants en prostitution		Jeunes filles	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Jamais	17,8	73,9	46,7	25,0
Une fois	51,1	23,9	43,3	25,0
Plus	31,0	0,0	10,0	8,3
Pas mentionné	-	0,0	-	41,6
(n*)	84	46	60	12
(n* = total de celles qui ont déjà été enceintes)				

Chez les *jeunes filles* qui ont déjà été enceintes, plus de la moitié (53,3 %) ont eu recours à l'avortement, à Tamatave ; le taux est apparemment plus faible à Nosy Bé, mais on ne possède pour ce site que des données incomplètes, aucune information n'ayant été recueillie auprès de 41,6 % des jeunes filles.

3.6.4 Maternité

Tableau : 43

Répartition des enfants en prostitution et des jeunes filles selon le nombre d'enfants qu'elles ont (en %)

Nombre d'enfants	Enfants en prostitution		Jeunes filles	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Aucun	67,8	32,6	55,0	50,0
Un	26,1	63,0	40,0	41,6
Plus	5,9	0,0	1,6	0,0
Non précisé	0,0	4,3	3,3	8,3
(n*)	84	46	60	12
(n* = total de celles qui ont déjà été enceintes)				

Parmi les enfants livrées à la prostitution qui ont été enceintes, 27 (32 %) à Tamatave et 29 (63 %) à Nosy Bé ont des enfants. Toutefois la question de savoir dans quelle mesure la maternité les a poussées dans la prostitution n'a pas été étudiée.

Pour ce qui est du groupe des *jeunes filles*, dans chaque site, plus de 40 % de celles qui ont été enceintes sont mères, d'un enfant pour la plupart. A Tamatave, on compte ainsi dans ce groupe 25 jeunes mères, ce qui équivaut à 8,2 % de l'échantillon qui se composait de 303 jeunes filles.

S'occuper des enfants

Bon nombre de ces jeunes mères, dont beaucoup ne sont pas mariées, qu'il s'agisse d'enfants livrées à la prostitution ou de *jeunes filles*, se retrouvent assez tôt dans leur vie avec un enfant sur les bras. Cette situation peut être monnaie courante dans la société des deux sites, mais pour les jeunes mères elle est source de problèmes et de difficultés.

Leur sort - compte tenu de leur faible niveau d'instruction, de leur manque de compétences commercialisables, de leurs moyens de survie limités - n'est pas difficile

à imaginer. Nous avons déjà noté plus haut qu'à Nosy Bé, certaines abandonnent leur bébé dans les bois.

Tableau : 44

Répartition des enfants en prostitution et des jeunes filles par rapport à l'identité de la personne qui s'occupe des enfants des mères non mariées légalement (en %)

Personne	Enfants en prostitution		Jeunes filles	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
La fille elle-même	51,8	27,5	52,0	40,0
Ses parents	29,6	48,2	32,0	60,0
Ses grand-parents	7,4	13,7	4,0	0,0
La famille du garçon	0,0	0,0	0,0	0,0
Autres	11,1	6,8	12	0,0
Pas de réponse		3,4		0,0
N	27	29	27	6

(n = celles qui ont des enfants)

En considérant séparément les deux sites, on peut noter que

- A Tamatave, plus de la moitié des enfants livrées à la prostitution et des *jeunes filles* doivent s'occuper elles-mêmes de leur bébé ;
- L'appui des parents/de la famille est plus important à Nosy Bé qu'à Tamatave ;
- Cela est vrai autant pour les enfants livrées à la prostitution que pour les *jeunes filles* ;
- Ni les enfants livrées à la prostitution ni les *jeunes filles* ne mentionnent une aide de la famille du garçon.

3.6.5 Opinion des parents sur la maternité et la prise en charge de l'enfant

Quand on a demandé aux parents de filles de 10 à 17 ans qui, dans le cas d'une telle maternité, devrait s'occuper de l'enfant, rares sont ceux qui, dans un site ou dans l'autre, ont répondu que c'était la fille. La majorité (59 %) à Tamatave pensaient que c'était à la famille de la fille de s'occuper du bébé, tandis qu'à Nosy Bé moins d'un tiers (30 %) étaient de cet avis, jugeant que ce soin revenait à la famille du garçon.

Tableau : 45

Répartition des parents par rapport à l'identité des personnes qui devraient s'occuper du bébé si une fille inférieure à 18 ans, qui n'est pas légalement mariée, tombe enceinte (en %)

	Tamatave	Nosy Be

La fille elle-même	10,0	3,3
Les parents de la fille	59,0	30,0
La famille du garçon	26,0	57,3
Autres	5,0	9,3
(n = tous les parents)	199	150

Si l'on compare les tableaux 44 et 45, on constate que malgré les déclarations des parents, c'est toujours sur la fille elle-même que retombe la charge effective de l'enfant. Les parents voient souvent dans la grossesse et la maternité de leur fille une occasion de tirer un profit financier de la famille du garçon.

Bien que dans les sites de l'étude, la maternité précoce soit chose courante, les parents ne l'approuvent guère ; en fait même, ils manifestent à cet égard une forte désapprobation. Voici quelques observations typiques entendues dans les deux sites :

- la jeune fille fait honte à sa famille
- la famille perd de son prestige et de son honneur
- c'est contre la religion et la morale
- la jeune fille crée des problèmes et des difficultés matérielles pour ses parents
- elle va devenir ensuite une prostituée
- l'enfant ne sera pas soigné convenablement
- la santé de cette fille va souffrir
- l'enfant ne peut hériter, puisqu'il est illégitime.

Alors que certains sont préoccupés par le problème de savoir qui va s'occuper de l'enfant, par la santé de la jeune fille et par son avenir, d'autres se soucient davantage de questions religieuses ou morales. D'autres encore s'inquiètent plus des difficultés matérielles possibles que de la famille.

Arrangements financiers

Le tableau 46 illustre les opinions des parents sur la façon d'aboutir à un règlement financier en cas de grossesse d'une fille non mariée légalement.

	Père		Mère		Total	
	Tamatavane	Nosy Be	Tamatavane	Nosy Be	Tamatavane	Nosy Be
L'affaire doit être réglée en justice	23,0	23,7	18,0	21,6	20,5	22,6

L'affaire doit être réglée par les familles	75,0	67,1	81,0	77,0	78,0	72,0
Autres	2,0	9,2	1,0	1,4	5,1	1,1
La famille du garçon devrait payer de l'argent	74,0	73,7	87,0	83,8	73,9	85,6
N=tous	100	76	99	74	199	150
Le total atteint plus de 100% parce que 'la famille du garçon devrait payer de l'argent' vient d'une question à part.						

- Dans les deux sites, la plupart des parents donnent la préférence à un règlement amiable, sans passer par les tribunaux
- Une grande majorité des parents, et en particulier des mères, estiment que la famille du garçon doit verser de l'argent.

Les préférences des parents (pères et mères) concernant les modalités des arrangements financiers avec le garçon sont indiquées dans le tableau 47. On constate entre les deux sites une différence frappante : alors qu'à Tamatave, les parents préfèrent nettement les versements mensuels (72 %) à un règlement unique (12,4 %), à Nosy Bé le règlement unique a les préférences de 48,3 % des parents, contre 30,5 % qui se prononcent pour les versements mensuels.

Tableau : 47

Pourcentage représentant l'opinion des parents concernant la nature de l'arrangement financier au cas où une fille qui n'est pas légalement mariée tombe enceinte

	Père		Mère		Total des Parents	
	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be	Tamatave	Nosy Be
Préfèrent un règlement en une seule fois	16,2	57,1	9,1	40,3	12,4	48,3
Préfèrent un règlement mensuel	66,2	25,0	77,0	35,4	72,0	30,5
Autres	14,8	17,8	6,8	24,1	10,5	21,1
Pas de réponse	2,7	0,0	6,8	0,0	4,9	0,0
(n = ceux qui préfèrent un arrangement financier)	74	56	87	62	161	118

Les négociations ne s'arrêtent pas au mode de paiement ; elles portent aussi sur la somme que la famille du garçon devra payer. Le tableau 47 montre les montants moyens que devrait verser la famille du garçon, dans les deux sites, selon les pères et les mères.

Tableau : 48

Montants d'argent fixés selon l'arrangement à l'amiable pour la grossesse d'une fille, suggérés par les parents (en FMG)

	Tamatave		Nosy Be	
	Pères	Mères	Pères	Mères
Règlement en une seule fois	495.833,333	737.500,000	1.320.000,000	970.000,000
Règlement mensuel	160.102,041	138.307,692	390.714,286	556.818,182

Il est évident qu'il y aura d'âpres négociations entre les deux familles.

3.6.6 Sexualité, grossesse et maternité – Résumé

On s'est efforcé d'examiner les questions de sexualité, de grossesse et de maternité chez les jeunes filles en vue de comprendre la relation - reconnue de façon générale à Madagascar - entre la maternité précoce des jeunes filles et leur entrée dans la prostitution.

Sur les 303 jeunes filles composant l'échantillon à Tamatave, 183 (60,3 %) avaient déjà une expérience sexuelle quand elles ont été recrutées dans l'étude, de même que 41 jeunes filles sur les 199 de l'échantillon de Nosy Bé (20,5 %). L'âge moyen de la première expérience sexuelle est de 15 ans à Tamatave, et un peu plus (15,1 ans) à Nosy Bé, mais plus de 30 % des filles à Tamatave et 24 % à Nosy Bé ont fait cette première expérience vers l'âge de 14 ans.

Dans les deux sites, l'expérience a été plus précoce chez les enfants livrées à la prostitution : 14,2 ans à Tamatave, et 14,9 ans à Nosy Bé. Donc, à Nosy Bé, aussi bien les jeunes filles que les enfants livrées à la prostitution se sont montrées moins précoces en ce qui concerne la première expérience sexuelle.

Celle-ci se fait la plupart du temps avec des amis malgaches (dans 89,6 % des cas à Tamatave, et 73,1 % à Nosy Bé). Les étrangers ne sont en cause que dans 2,7 % des cas à Tamatave, et 12,1 % à Nosy Bé, où ils semblent donc jouer un rôle plus actif.

Il est assez courant, dans les deux sites, de recevoir de l'argent ou des cadeaux en échange de la première relation sexuelle ; 58,9 % des jeunes filles à Tamatave et 82,8 % à Nosy Bé ont ainsi reçu de l'argent, avec ou sans autres cadeaux.

Parmi celles qui ont une expérience sexuelle, 13 jeunes filles sur 183 à Tamatave (7,1 %) et 9 sur 41 (21,9 %) à Nosy Bé ont été victimes de violence sexuelle, sous forme de viol. En ce qui concerne les viols sur des enfants livrées à la prostitution, il y a peu de différence entre les deux sites : 12 cas environ dans chacun. La plupart des viols commis sur les enfants livrées à la prostitution sont le fait d'amis ou de personnes sans lien de parenté avec les victimes.

Dans les sites de l'étude, un pourcentage presque égal de parents (30,6 % à Tamatave et 34 % à Nosy Bé) ont rapporté qu'il y avait eu dans leur famille, au cours des trois dernières années, des grossesses de filles non mariées légalement ; le pourcentage des parents signalant de telles grossesses dans leur voisinage au cours de l'année précédente est lui aussi à peu près semblable dans les deux sites : 49,6 % à Tamatave, et 51,9 % à Nosy Bé.

Il n'y a guère de différence non plus entre le pourcentage des grossesses chez les enfants livrées à la prostitution à Tamatave (55,3 % ont été enceintes une fois ou plus) et à Nosy Bé (46 %),

Parmi les jeunes filles ayant une expérience sexuelle, 60 sur 183 à Tamatave (32,7 %) et 12 sur 41 à Nosy Bé (29,2 %) avaient fait, au moment de l'enquête, une ou plusieurs grossesses. A Tamatave, des étrangers ont été à l'origine d'au moins quatre des 60 grossesses.

Concernant l'avortement, 32 jeunes filles sur 60 à Tamatave, et au moins 4 sur 12 à Nosy Bé y ont eu recours à un moment ou à un autre. Il est possible que l'incidence réelle soit plus élevée à Nosy Bé, mais elle ne peut être évaluée du fait que cinq enquêtées n'ont pas donné de réponse.

Parmi les jeunes filles qui ont déjà eu une grossesse, 27 sur 60 (45 %) à Tamatave et 6 sur 12 (50 %) à Nosy Bé sont mères d'un enfant au moins. Pour les enfants livrées à la prostitution, les pourcentages correspondants sont de 32 % (27 sur 84) à Tamatave et de 50 % (6 sur 12) à Nosy Bé.

Pour ce qui est de la prise en charge des enfants, on constate qu'à Tamatave un peu plus de la moitié des enfants livrées à la prostitution et des jeunes filles doivent s'occuper seules de leurs bébés ; les autres ont plus de chance, car elles reçoivent l'aide des parents ou de la famille.

A Nosy Bé, cet appui parental ou familial est plus marqué.

La plupart des parents, dans les deux sites, sont d'avis que la famille du garçon doit verser de l'argent lorsque le garçon met une jeune fille enceinte. En pareille éventualité, les familles des jeunes gens entament un certain marchandage. La majorité des parents est, à Nosy Bé, en faveur d'un règlement unique, alors qu'à Tamatave on préfère des versements mensuels. La plupart estiment qu'il vaut mieux régler une telle affaire à l'amiable entre les familles, plutôt que d'aller en justice. La grossesse d'une fille - événement assez fréquent dans les sites de l'étude - place ainsi cette jeune fille au centre d'un âpre marchandage entre deux familles, sans que de part ou d'autre on se soucie tellement de son bien-être.

CHAPITRE 4

4.0 ANTÉ SEXUELLE ET GÉNÉSIQUE

4.1 IMPORTANCE

A Madagascar, les femmes commencent à enfanter assez tôt. Vers l'âge de 18 ans, 50 % des femmes malgaches ont déjà un enfant ou sont enceintes de leur premier bébé¹¹. Notre enquête a révélé aussi des grossesses et des accouchements très

¹¹ Project Implementation Document, Madagascar-Multisectoral STD/HIV/AIDS Prevention, NATIONAL HIV/AIDS

précoces, souvent dans la tranche d'âge 10-17 ans. Dans un tel contexte, les problèmes de santé sexuelle et génésique prennent donc une importance particulière. Il faut noter également que l'incidence du VIH/SIDA à Madagascar était faible jusqu'ici, mais qu'elle augmente. En 1998, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a signalé 37 cas de SIDA et 233 cas de séropositivité VIH pour une population de 13,9 millions d'habitants. Les études épidémiologiques confirment que 96 % des infections à VIH ont été acquises par transmission sexuelle.¹²

D'après l'OMS, la prévalence du VIH a doublé en trois ans, passant de 0,07 % en 1996 à 0,15 % en 1999. Selon des informations émanant de l'ONUSIDA, les infections à VIH augmentent de façon alarmante parmi les patientes du Service de Consultation prénatale de Tamatave : en 1995, 0,2 % des tests s'étaient révélés positifs, et 1 % en 1996 - autrement dit, le taux de positivité a quintuplé en un an. Il a cependant été noté que les données disponibles provenant de différentes sources sont divergentes, et donc peuvent ne pas refléter la situation réelle.

Mais les experts sont d'accord pour reconnaître la très grande ampleur des infections sexuellement transmissibles (IST) à Madagascar.

Même si la présente enquête n'a pas été conçue pour étudier en détail ces problèmes, il n'en reste pas moins que ses constatations, si limitées qu'elles soient, concernant la santé sexuelle et génésique des enfants livrées à la prostitution et des jeunes filles revêtent une certaine importance.

Au cours d'une enquête menée il y a quelque temps par le Dr Honoré Andriamaso Tobson,¹³ on a constaté que sur un échantillon de 288 jeunes de 10 à 24 ans, 50 (30 garçons et 20 filles) étaient atteints d'IST, et que plus de 80 % de ceux qui étaient malades ont eu recours à l'automédication, sans rechercher l'aide d'un médecin.

4.2 USAGE DE CONTRACEPTIFS POUR PRÉVENIR UNE GROSSESSE

On a déjà noté que la première expérience sexuelle est souvent précoce. Pour les enfants livrées à la prostitution, l'âge moyen de cette première expérience est de 14,2 ans à Tamatave, et de 15,9 ans à Nosy Bé.

La vie sexuelle des enfants livrées à la prostitution est assez active, bien que sujette à des fluctuations saisonnières. Afin d'évaluer cette activité, on a demandé aux enfants d'indiquer le nombre de clients avec qui elles avaient eu des relations sexuelles pendant les sept jours précédant l'enquête. Leurs réponses sont présentées dans le tableau 49.

Tableau: 49

Répartition des enfants en prostitution selon le nombre de clients avec lesquels elles ont eu des relations sexuelles dans les sept jours précédant l'enquête (en %)

	<i>Tamatave</i>	Nosy Be
Avec aucun	3,2	17,0
Avec un client	13,8	35,0

¹² Ibid., p. 1

¹³ "Situation of the young people toward treatment of sexually transmitted infections in Nosy Bé". Province D Antsiranana, District de Nosy Bé. Contribution au plan de développement du district, volet Santé de la reproduction, source Internet.

Avec 2-7 clients	69,7	39,0
Plus de 7 clients	8,5	1,0
Pas de réponse	4,6	8,0
Moyenne	4,2	1,8
(n=total)	152	100
Nombre moyen de clients	4,24	1,8

Le nombre moyen de clients que les enfants livrées à la prostitution ont eu au cours des sept jours précédant l'enquête est beaucoup plus élevé à Tamatave (4,24) qu'à Nosy Bé (1,8).

On notera que malgré une vie sexuelle active, le recours à des moyens contraceptifs pour prévenir une grossesse n'est pas très répandu chez les enfants livrées à la prostitution, comme le montre le tableau 50. Il n'est que de 28 % à Nosy Bé. La situation est quelque peu meilleure à Tamatave, où 62,5 % de ces enfants font usage de contraceptifs - mais 37,5 % restent tout de même sans protection. Et si l'utilisation de contraceptifs est faible parmi les enfants livrées à la prostitution, elle l'est encore bien plus chez les jeunes filles, à Tamatave en particulier.

Tableau : 50				
<i>Répartition des enfants en prostitution et des jeunes filles selon leur usage de contraceptifs pour empêcher la grossesse (en %)</i>				
	Tamatave		Nosy Be	
	Enfants en prostitution	Jeunes filles	Enfants en prostitution	Jeunes filles
Usage	62,5	36,6	28,0	24,3
(n= total enfants en prostitution, et celles ayant de l'expérience sexuelle chez les jeunes filles)	152	183	100	41

Il faut aussi remarquer que dans l'ensemble - chez les enfants livrées à la prostitution et les jeunes filles - le taux d'utilisation de moyens contraceptifs est beaucoup plus faible à Nosy Bé qu'à Tamatave.

4.3 USAGE DES CONTRACEPTIFS MASCULINS

Le préservatif masculin, outre qu'il empêche la grossesse, prévient aussi la transmission du VIH/SIDA. Les questions concernant son utilisation n'ont été posées qu'aux enfants livrées à la prostitution. On a commencé par leur demander si leurs clients utilisaient des préservatifs.

Tableau : 51

Répartition des enfants en prostitution selon que leurs clients utilisent, ou non des condoms pendant les relations sexuelles (en %)

	Tamatave	Nosy Be
Toujours	25,6	34,0
Quelquefois	66,4	20,0
Jamais	7,2	45,0
Pas de réponse	-	1,0
(n= total)	152	100

Une enfant sur quatre à Tamatave et une sur trois à Nosy Bé ont déclaré que leurs clients utilisaient *toujours* des préservatifs, donnant ainsi entière protection à leur partenaire. Pour les autres, la réponse était *quelquefois* ou *jamais* : les enfants courent donc toujours le risque d'être infectées par le VIH/SIDA.

En vue d'affiner le tableau, on a demandé à celles qui avaient eu des relations sexuelles au cours des sept derniers jours combien de leurs clients avaient utilisé un préservatif à cette occasion.

Tableau : 52

Répartition des enfants en prostitution selon le nombre de leurs clients avec lesquels elles ont eu des relations sexuelles qui ont fait usage de préservatifs (en %)

	Tamatave	Nosy Be
Aucun n'en a fait usage	13,5	34,6
Certains en ont fait usage	40,0	21,3
Tous en ont fait usage	46,4	36,0
(n= Celles qui ont eu des rapports sexuels pendant la dernière semaine)	140	75*
* 17/100 n'ont pas eu de client dans la dernière semaine plus 8/100 qui n'ont pas dit clairement. Ces 25 ont toutes été considérées comme celles qui n'ont pas eu de relations sexuelles dans la dernière semaine.		

Si l'on combine les rubriques « aucun n'en a fait usage » et « certains en ont fait usage » (tableau 52), on remarque que moins de la moitié des enfants livrées à la prostitution dans les deux sites se trouvaient effectivement protégées.

On notera aussi que le pourcentage de « aucun n'en a fait usage » est beaucoup plus élevé à Nosy Bé qu'à Tamatave.

4.4 INFECTIONS DE L'APPAREIL GÉNITAL ET INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES

Enfants livrées à la prostitution

On a cherché à savoir si ces enfants avaient présenté des symptômes d'infections de l'appareil génital, ou souffert d'infections sexuellement transmissibles (IST).

Si, en ce qui concerne les infections génitales, on peut accorder une certaine crédibilité aux réponses des enquêtées, les résultats sont moins fiables pour ce qui est des IST. L'étude n'a pas prévu d'examen clinique, et les données reposent uniquement sur les déclarations des enfants interrogées.

Tableau : 53

Répartition des enfants en prostitution selon qu'elles présentent un ou plusieurs symptômes spécifiques associés aux IVR ou qu'elles souffrent d'une Infection Sexuellement transmissible (en %)

Souffrent de	Tamatave	Nosy Be
Aucun/Pas de réponse	52,6	71,0
Pertes vaginales anormales	30,9	23,0
Ulcère génital	9,8	8,0
Douleur abdominale	28,9	22,0
Ont une ISTactuellement	36,2	15,0
un/plusieurs symptômes d'IVR/ IST	47,3	29,0
Ont été traitées pour IST	32,2	19,0
(n= total)	152	100
* Le total peut dépasser 100% à cause des réponses multiples		

Ce tableau ne fournit donc qu'une liste indicative, mais même cela est inquiétant, surtout pour Tamatave. A peine plus de la moitié (52,6 %) des enfants livrées à la prostitution à Tamatave, et 71 % à Nosy Bé ou bien n'ont pas de symptômes d'infections génitales, ou bien n'ont pas donné de réponse claire. Un peu moins de la moitié (47,3 %) à Tamatave et 29 % à Nosy Bé présentent un ou plusieurs symptômes d'infection génitale, ou sont atteintes d'IST .

A Tamatave, 36,2 % des enfants souffrent d'IST, et 15 % à Nosy Bé. Dans les symptômes d'infection génitale, les pertes vaginales anormales et les douleurs abdominales dominent largement. Les ulcères génitaux affectent 9,8 % des enfants à Tamatave, et 8 % à Nosy Bé.

A Tamatave, 55 enfants sur 152, soit 36,2 %, ont déclaré avoir une IST, et 32,2 % se sont fait traiter jusqu'ici - ce qui signifie que certaines de celles disant être atteintes d'une IST ne se sont pas fait soigner.

A Nosy Bé, il y a actuellement 15 enfants sur 100 qui souffrent d'IST, mais 19 disent s'être fait soigner. Il est donc possible que l'incidence des IST ait été plus élevée par le passé dans l'échantillon de Nosy Bé.

Jeunes filles

On n'a posé aux jeunes filles que la question relative aux IST. A Tamatave, 25 des 303 jeunes filles de l'échantillon (8,3 %) en souffrent actuellement, ou en ont souffert par le passé ; 21 se sont déjà fait soigner, et 4 ne l'ont jamais fait.

Tableau : 54		
<i>Répartition des jeunes filles selon qu'elles présentent un ou plusieurs symptômes spécifiques associés aux IVR ou qu'elles souffrent d'une Infection Sexuellement Transmissibles (en %)</i>		
	Tamatave	Nosy Be
N'ont jamais souffert d'IST	87,5	81,9
Souffrent actuellement d'IST	3,6	2,0
Ont souffert d'IST dans le passé	4,6	0,5
Pas de réponse	4,2	15,6
(n=total)	303	199
* Le total peut dépasser 100% à cause de réponses multiples		

Si, à Nosy Bé, l'incidence semble plus faible, les résultats sont faussés du fait que 31 des 199 enquêtées (15,6 %) n'ont pas donné de réponse. Sur l'ensemble de l'échantillon, 5 ont signalé avoir actuellement une IST, ou en avoir eu dans le passé, et 3 sur les 5 se sont déjà fait soigner.

Le taux d'IST est très élevé à Madagascar. Des études ont montré que jusqu'à 45 % de la population pouvaient en être atteints à un moment donné. Les taux de syphilis et de gonorrhée sont parmi les plus hauts du monde¹⁴.

A noter que les résultats présentés sont sans doute des sous-estimations, l'enquête n'ayant pas été conçue pour vérifier cliniquement la prévalence des IST, ni faire des recherches approfondies à cet égard.

4.5 VIH/SIDA - CONSCIENCE ET CONNAISSANCE

Enfants livrées à la prostitution

Des études antérieures ont permis de constater combien était faible le niveau des connaissances concernant la transmission du VIH/SIDA¹⁵. Cette faiblesse a été confirmée par la présente étude, dont les résultats sont résumés dans le tableau 55.

¹⁴ Ibid., p.2

¹⁵ Ibid, p. 2

Tableau : 55		
<i>Répartition des enfants en prostitution selon leur connaissance du SIDA et des moyens d'éviter le SIDA (en %)</i>		
	Tamatave	Nosy Be
Ont entendu parler de SIDA	96,7	84,0
<u>Pense que le SIDA se transmet par le biais de</u>		
Relations sexuelles	94,0	78,0
Contactés homosexuels	16,4	19,0
De la mère à l'enfant	6,5	9,0
Transfusion sanguine	20,3	11,0
<u>Pense que le SIDA peut être évité par</u>		
Utilisation de préservatifs	92,7	81,0
Contrôle du sang avant transfusion	9,2	15,0
Stérilisation des seringues/ aiguilles pour les injections	3,9	6,0
(n=total)	152	100
Les totaux peuvent atteindre plus de 100% à cause des réponses multiples		

A Tamatave, les enfants livrées à la prostitution sont plus nombreuses (96 %) à avoir entendu parler du SIDA qu'à Nosy Bé (84 %). Elles sont également plus nombreuses à savoir que les relations sexuelles contribuent à la transmission du virus. Mais très peu, aussi bien à Tamatave (16,4 %) qu'à Nosy Bé (19 %), savent que le SIDA peut aussi se transmettre par des contacts homosexuels ; le rôle de la transfusion sanguine est mal connu ; enfin, 6,5 % seulement des enfants à Tamatave et 9 % à Nosy Bé n'ignorent pas que la maladie peut être transmise de la mère au bébé.

De même si, dans les deux sites, la plupart des enfants connaissent le rôle des préservatifs lors des rapports sexuels, peu ont conscience de l'importance du contrôle du sang avant transfusion, ou de la stérilisation des aiguilles et des seringues avant une injection.

Jeunes filles

La proportion des jeunes filles qui ont entendu parler du SIDA est à peu près identique, et ce dans les deux sites (tableau 55), mais leurs connaissances sur la transmission de la maladie par les rapports sexuels et les contacts homosexuels sont nettement plus faibles que celles des enfants livrées à la prostitution.

A Tamatave, le niveau des connaissances relatives à la transmission de la mère à l'enfant est plus ou moins similaire chez les jeunes filles (7,5 %) et les enfants livrées à la prostitution (6,5 %), et un pourcentage à peu près identique (20,1 % des jeunes filles, et 20,3 % des enfants livrées à la prostitution) ont conscience de l'importance

de la transfusion sanguine. Il est quelque peu plus faible à Nosy Bé : (8 % des jeunes filles, contre 11 % des enfants livrées à la prostitution.

	Tamatave	Nosy Be
Ont entendu parler de SIDA	90,0	84,4
<u>Pense que le SIDA se transmet par le biais de</u>		
Relations sexuelles	79,8	67,3
Contacts homosexuels	7,9	12,0
De la mère à l'enfant	7,5	1,0
Transfusion sanguine	20,1	8,0
<u>Pensent que le SIDA peut être évité par</u>		
Utilisation de préservatifs	67,6	56,7
Contrôle du sang avant transfusion	1,3	0,5
Stérilisation de seringues/ aiguilles avant injections	-	0,5
(n=total)	303	199
Les totaux peuvent atteindre plus de 100% à cause des réponses multiples		

Ce qui est alarmant, c'est le manque de connaissances des jeunes filles sur les moyens d'éviter le SIDA (tableau 56). Si les deux tiers environ d'entre elles à Tamatave et un peu plus de la moitié à Nosy Bé connaissent le préservatif, elles ne savent pratiquement rien en matière de contrôle du sang avant transfusion, ni sur la stérilisation des aiguilles et des seringues avant une injection.

4.6 EN RÉSUMÉ

La question de la santé sexuelle et génésique revêt une importance particulière à Madagascar, aussi bien pour les enfants livrées à la prostitution que pour les jeunes filles. Ces deux groupes ont une vie sexuelle précoce, et active, avec des grossesses et des accouchements. Le VIH/SIDA et les IST posent également des problèmes notables, pour des raisons géo-démographiques. Si jusqu'ici la prévalence du VIH/SIDA est considérée comme faible dans le pays, différents indices laissent penser qu'elle est en hausse. On sait aussi qu'à Madagascar l'incidence des maladies sexuellement transmissibles est très élevée.

La présente étude n'avait pas été conçue pour effectuer des tests cliniques ou examiner ces questions dans le détail ; pourtant, certains des résultats enregistrés à Tamatave et à Nosy Bé sont significatifs.

- On a déjà vu que pour les enfants livrées à la prostitution, l'âge moyen de la première expérience sexuelle est de 14,2 ans à Tamatave, et de 14,9 ans à Nosy Bé.
- Ces enfants ont une vie sexuelle active. Seules 3,2 % d'entre elles à Tamatave et 17 % à Nosy Bé n'ont pas eu de contacts sexuels avec des 'clients' dans les sept jours précédant l'enquête. Si l'on tient compte des « pas de réponse », 92,2 % des enfants livrées à la prostitution à Tamatave et 75 % à Nosy Bé avaient eu des rapports sexuels avec des clients au cours des sept derniers jours. Le nombre moyen de contacts atteint 4,24 à Tamatave et 1,8 à Nosy Bé.
- L'usage de contraceptifs est peu répandu chez les enfants livrées à la prostitution ; 62,5 % d'entre elles à Tamatave, mais seulement 28 % à Nosy Bé en utilisent pour prévenir une grossesse.
- Chez les jeunes filles (ayant une expérience sexuelle), l'usage de contraceptifs est plus faible encore : 36,6 % à Tamatave, et 24,3 % à Nosy Bé.
- Dans les deux groupes, le taux d'utilisation de contraceptifs est plus bas à Nosy Bé qu'à Tamatave.
- Les enfants livrées à la prostitution sont encore désavantagées par le taux très faible d'utilisation de préservatifs par leurs 'clients'. Seules 25,6 % de ces enfants à Tamatave et 34 % à Nosy Bé ont déclaré que leurs clients utilisaient toujours des préservatifs.
- On a aussi constaté que selon 46,4 % des enfants à Tamatave, et 36 % à Nosy Bé, tous les clients avec lesquels elles ont eu des rapports ont fait usage de préservatifs. Si l'on additionne les réponses 'aucun n'en a fait usage' et 'certains en ont fait usage', on voit que moins de la moitié des enfants livrées à la prostitution dans les deux sites ont été effectivement protégées.
- Au moins 47,4 % des enfants livrées à la prostitution à Tamatave, et 29 % à Nosy Bé, présentent un ou plusieurs symptômes d'infection génitale, ou bien se disent atteintes d'une IST.
- Actuellement, 36,2 % à Tamatave et 15 % à Nosy Bé souffrent d'une IST.
- Mais à Tamatave, 32,2 % se sont fait traiter jusqu'ici ; il y a donc quelques enfants qui n'ont pas cherché à se faire soigner. A Nosy Bé, si 15 % des enfants ont dit souffrir d'une IST, 19 % ont demandé un traitement - ce qui fait penser que la prévalence de ces infections à Nosy Bé a été plus élevée dans le passé.
- Seules des questions relatives aux IST ont été posées aux *jeunes filles* ; 8,2 % d'entre elles à Tamatave et 2,5 % à Nosy Bé ont reconnu avoir maintenant ou avoir eu précédemment une IST. Mais du fait du nombre de « pas de réponse » (4,2 % à Tamatave et 15,6 % à Nosy Bé), il est possible que la situation soit pire qu'elle ne le semble.
- Qu'elles soient des enfants livrées à la prostitution ou des *jeunes filles*, les enfants victimes d'IST ne sont pas censées savoir si elles sont réellement atteintes ; il est donc probable que l'incidence réelle de ces maladies soit beaucoup plus élevée.
- La grande majorité des enfants livrées à la prostitution (96,7 % à Tamatave et 84 % à Nosy Bé) connaissent le SIDA, et la plupart savent aussi que les rapports hétérosexuels contribuent à la propagation du virus : Mais, dans les deux sites, le rôle des contacts homosexuels, de la transfusion sanguine et de la transmission mère/enfant sont largement ignorés.
- De même, si les enfants livrées à la prostitution ont une conscience aiguë de l'importance du préservatif pour se protéger contre le SIDA, la nécessité d'un

contrôle du sang avant une transfusion, ou de la stérilisation des aiguilles et des seringues avant une injection leur est pratiquement inconnue.

- Chez les *jeunes filles* aussi, on constate une conscience aiguë du SIDA et du rôle des contacts hétérosexuels dans sa transmission, mais une grande ignorance concernant les contacts homosexuels, la transmission mère/enfant, ou la contamination par transfusion sanguine. Dans l'ensemble, le niveau de connaissances est plus faible à Nosy Bé.
- Une proportion relativement élevée de *jeunes filles* savent aussi que le préservatif protège contre le SIDA. Par contre, elles ne connaissent pratiquement rien de l'importance d'un contrôle du sang avant une transfusion, ou de la stérilisation des seringues et aiguilles. Ce manque de connaissances est encore plus marqué à Nosy Bé.

CHAPITRE 5

5.0 AMPLEUR DU PROGRAMME

L'un des objectifs de l'étude était d'apprécier l'ampleur de l'exploitation sexuelle des enfants à Tamatave et à Nosy Bé ; l'étude étant principalement axée sur l'exploitation sexuelle à des fins commerciales des enfants de sexe féminin, cela veut dire qu'on a cherché à estimer le nombre de filles de 10 à 17 ans pouvant être impliquées dans la prostitution.

Il faut souligner que dans aucun pays du monde il n'est facile d'apprécier l'ampleur d'un phénomène illégal et clandestin. On ne dispose ni de dossiers officiels, ni de données fiables. Ceux auxquels a été confiée l'application des lois pertinentes sont souvent réticents à partager des informations. Comme il s'agit d'un phénomène illégal, les personnes qui y sont impliquées font tout pour le garder secret, ou en sous-estimer l'étendue. En outre, il est difficile de distinguer les moins de 18 ans des prostituées en général.

Cependant, pour tous ceux qui visitent les sites, la prostitution et la prostitution de l'enfant semblent répandues et très évidentes. Les gens ordinaires en parlent librement.

Lors de l'enquête, on a constaté que la population était devenue particulièrement sensible à la question par suite de la diffusion à la télévision nationale, il y a un certain temps, d'un spot sur le tourisme sexuel,, conçu par le Ministère du Tourisme.

Bien que la prostitution soit de toute évidence très répandue, on ressent de la honte à reconnaître que l'on y est engagé. Nous avons découvert, au cours de la recherche exploratoire et de l'enquête principale, que les enfants livrées à la prostitution et les prostituées adultes ne veulent pas être appelées *makoraly* - prostituées).

L'affaire se complique encore du fait que, parmi les élèves des lycées et collèges, certaines travaillent de temps à autre comme prostituées, et beaucoup d'entre elles ne voudraient pas être connues comme enfants livrées à la prostitution ou prostituées.

Dans notre échantillon de 152 enfants livrées à la prostitution à Tamatave, 7,2 % allaient encore à l'école ; d'autre part, sur les 303 *jeunes filles* enquêtées, 60 % avaient une expérience sexuelle, et l'âge moyen des premiers rapports sexuels était de 15 ans. Sur ces 60 % - c'est-à-dire 183 enfants - 59 % (108 enfants) ont reçu de l'argent pour leur première expérience sexuelle. Beaucoup de ces *jeunes filles* ont un mode de vie très semblable à celui des enfants livrées à la prostitution, mais ne veulent pas être traitées comme telles.

A Nosy Bé, le tableau est substantiellement identique, avec seulement des différences de degré. Dans notre échantillon de 100 enfants livrées à la prostitution, 12 allaient encore à l'école. Sur les 199 *jeunes filles*, 20,6 % (soit 41) avaient une expérience sexuelle, l'âge moyen des premiers rapports étant de 15, 1 ans ; sur ces 41 jeunes filles, 34 (82,8 %) avaient reçu de l'argent pour leur première expérience sexuelle. Pour beaucoup d'entre elles, leur mode de vie est semblable à celui des enfants livrées à la prostitution. Un problème supplémentaire se pose à Nosy Bé : la nature saisonnière et migratoire du « travail » de certaines de celles qui sont engagées dans la prostitution, y compris les enfants. Pendant les saisons d'affluence, elles arrivent de régions aussi éloignées que Toliary, Mahajanga, Ambanja, Ambilobe ou Antsiranana, où elles retournent en basse saison.

Si la plupart des autres sources - responsables gouvernementaux, ONG, etc. - disent souvent que 30 à 50 % de toutes les filles de 10 à 17 ans sont engagées dans la prostitution, il s'agit plutôt d'une façon de traduire leur perception de la très grande ampleur du phénomène. Mais cela n'aide pas dans l'estimation des chiffres.

En raison de ces difficultés, il n'est pas possible de mesurer exactement l'étendue du problème ; on ne peut que présenter une approximation - mais même cela a une certaine importance, puisque aucun effort n'avait été fait jusqu'ici pour évaluer l'étendue du phénomène.

5.1 TAMATAVE

Lors de la recherche exploratoire, on a constaté dans quatre ou cinq fokontany que les présidents avaient une idée assez claire du nombre de prostituées vivant dans leur zone, et du nombre de celles qui étaient mineures, Cela leur était possible car il n'y a généralement pas plus de 150 à 250 ménages dans un fokontany.

Ils parlaient librement devant les chercheurs et les responsables de l'UNICEF, et pendant l'enquête on avait espéré qu'en discutant avec la moitié des présidents de fokontany dans les trois principaux firaisana résidentiels de Tamatave, on pourrait obtenir certaines estimations. Toutefois, ces présidents ont montré quelque réticence, pour une raison ou pour une autre, à citer des chiffres concernant leur propre zone. Certains avaient honte de reconnaître l'existence de la prostitution ; d'autres pensaient que ce serait néfaste pour leur zone. S'ils ont été relativement plus communicatifs en ce qui concerne les prostituées, ils se sont souvent refusés à s'engager en avançant un chiffre spécifique pour les enfants livrées à la prostitution.

Une autre difficulté venait du fait que l'on ne possède pas d'indication précise sur le nombre de filles âgées de 10 à 17 ans. On ne dispose en effet de données que pour les tranches d'âge 10-14 ans et 15-19 ans. D'après le recensement de 1993, la population de Tamatave était de 137 822 habitants, dont 70 977 femmes et 66 845 hommes.

Il y aurait 8460 filles dans la tranche d'âge 10-14 ans, et 9 790 dans celle de 15 à 19

ans.

Faute d'informations plus précises, on peut essayer de faire certains calculs « au pifomètre ». Supposant que la population des 9 750 filles de 15 à 19 ans soit répartie de façon égale pour chaque année, en divisant par cinq et multipliant le quotient par trois, on devrait obtenir le nombre de filles âgées de 15 à 17 ans, soit 5 874. Il y aurait donc eu à Tamatave, en 1993, 14 334 filles âgées de 10 à 17 ans.

En l'an 2000, la population totale de Tamatave était estimée à 169 822 habitants, ce qui représente une augmentation de 23,2 % par rapport à l'année 1993. A supposer que la population des filles ait crû dans les mêmes proportions, il devrait y avoir 17 000 filles dans la tranche d'âge 10-17 ans, ce qui ferait environ 10 % de la population totale. Il ne s'agit là que d'une approximation, mais qui pourrait ne pas être loin de la réalité.

L'équipe de recherche dans quatre fokontany des informations détaillées, et qu'elle estime fiables. L'éventail probable a été calculé sur la base suivante :

- Le nombre de prostituées à Tamatave est estimé à entre 1745 et 2771
- Le nombre des enfants livrées à la prostitution est estimé à entre 1309 et 2217.

5.2 Nosy Bé

On se heurte aux mêmes problèmes qu'à Tamatave pour estimer l'étendue du phénomène, mais il faut en outre tenir compte du caractère migratoire de certaines prostituées et enfants livrées à la prostitution.

Leur nombre est sans aucun doute assez important. Selon une prostituée adulte, il y a à Nosy Bé 5000 prostituées, tous âges confondus, Ce chiffre, que beaucoup peuvent penser exagéré, a été quasiment confirmé par le représentant d'une ONG s'occupant de la santé sexuelle et du SIDA parmi les prostituées. Selon lui il y aurait (il n'était pas

sûr du nombre exact) entre 3000 et 6000 prostituées à Nosy Bé. Il a fait remarquer que de nombreuses prostituées font ce travail en compagnie de leurs filles. Enfin, il y a les « saisonnières » arrivant de **Majunga, Diégo** et du Nord-Est.

Une autre difficulté venait du fait que, comme à Tamatave, on ne possédait pas d'indications précises sur le nombre de filles âgées de 10 à 17 ans, les données disponibles étant ventilées selon les tranches d'âge 10-14 ans et 15-19 ans. Au recensement de 1993, la population totale de l'île de Nosy Bé était de 29 487 habitants. Selon les estimations établies en l'an 2000, il y aurait à Hell Ville et Dزاماندزاري environ 39 000 habitants, et la population de l'île avoisinerait 51 000 habitants. Mais on ne dispose pas de détails démographiques pour les divers fokontany sur la base des chiffres les plus récents.

Selon les indications fournies par six présidents de fokontany (de Hell Ville et de Dزاماندزاري) en se fondant sur d'anciennes données, le nombre estimatif de jeunes filles âgées de 10 à 17 ans serait de 3625 environ, soit à peu près 14,7 % de la population totale de ces six fokontany, estimée à quelque 34 639 habitants. Sur ces 3625 filles, 490 étaient connues par les présidents comme étant des enfants livrées à la prostitution – ce qui représente 13,5 % des filles de 10 à 17 ans. Actuellement, la population de ces fokontany est approximativement de 39 000 habitants ; si les enfants de 10 à 17 ans en représentent 14,7 %, leur nombre doit s'établir autour de 5733 (ces chiffres ne sont au mieux que des suppositions). Si 13,5 % des enfants sont livrées à la prostitution, il devrait donc y en avoir entre 700 et 800.

Sur 12 fokontany dans les deux principaux districts de Nosy Bé, huit ont effectivement fourni des chiffres concernant le nombre des enfants livrées à la prostitution – 500 au total. Si ces chiffres approchent de la réalité, il y aurait donc à peu près 840 enfants livrées à la prostitution dans les 12 fokontany.

Sur la base de ces calculs, notre meilleure estimation serait de 700 à 850 enfants livrées à la prostitution dans le site de l'étude.

Selon les présidents de neuf fokontany de la zone, il y aurait dans leur secteur 950 prostituées plus âgées, ce qui donnerait une fourchette de 1200 à 1300 pour l'ensemble des 12 fokontany.

5.3 EN RÉSUMÉ

La nature clandestine du phénomène et les perceptions négatives qui y sont associées font qu'il est difficile d'estimer le nombre des enfants livrées à la prostitution. Les problèmes sont encore aggravés par d'autres facteurs, telle la migration saisonnière à Nosy Bé. Dans les deux sites il y a des jeunes enfants, encore écolières, qui ont été entraînés dans la prostitution et s'y livrent à l'occasion. Malgré toutes ses limites, l'étude a permis d'arriver à se faire sur l'ampleur probable du problème une certaine idée, que l'on pourrait considérer comme une première approximation.

A Tamatave, le nombre d'enfants livrées à la prostitution peut se situer entre 1309 et 2217, celui des autres prostituées entre 1745 et 2771.

A Nosy Bé, le nombre probable des enfants livrées à la prostitution est de l'ordre de 700 à 800, et celui des autres prostituées entre 1200 et 1300.

CHAPITRE 6

6.0 RÉPONSE INSTITUTIONNELLE

L'exploitation sexuelle des jeunes filles est assez fréquente à Madagascar. Les indications disponibles montrent toutes que le phénomène n'est pas récent. Il a évolué au cours des années, et a des racines dans les traditions culturelles et la philosophie de la société.

Malgré la gravité et l'ampleur du problème, il n'y a pratiquement pas eu d'interventions directement ciblées de la part des ONG. Il y en a eu quelques-unes de la part des pouvoirs publics, mais plus sur le plan des dispositions juridiques que sur celui de l'application.

6.1 INTERVENTIONS JURIDIQUES

- Selon des textes récents, toute relation sexuelle avec une fille de moins de 15 ans est considérée comme un viol, même si l'enfant était consentante. (Qu'en

est-il pour les enfants de 15 à 17 ans ? Et quel est alors l'âge minimum du mariage ?)

- Pour la pédophilie, la loi est ambiguë ; elle qualifie de 'pédophilie' tout acte sexuel commis sur un enfant qui n'a pas encore atteint la puberté.

Il existe des lois sur le proxénétisme. Aux termes du Code pénal (section IV, article 334), est considéré comme proxénète

- tout individu qui, d'une manière ou d'une autre, et tout à fait sciemment apporte aide, assistance ou protection à la prostitution d'une personne ou au racolage pour la prostitution
- tout individu qui, sous quelque forme que ce soit, partage les recettes de la prostitution de quelqu'un, ou reçoit des subsides d'une personne qui se prostitue
- tout individu qui, sciemment, vit avec une personne qui se prostitue, et qui ne peut justifier d'un revenu suffisant pour assurer son existence
- tout individu qui emploie, dirige ou s'occupe d'une personne, même majeure, et même avec le consentement de cette personne, afin qu'elle se prostitue, ou qui la livre à la prostitution ou à la débauche
- tout individu qui agit comme intermédiaire, de quelque manière que ce soit, entre la personne qui se prostitue ou se débauche et la personne qui exploite la prostitution ou la débauche des autres.

La loi 98-024 a amendé cet article 334 du Code pénal en ajoutant :

- tout individu qui facilite à un proxénète la justification de fausses déclarations de revenus
- tout individu qui fait obstacle à la prévention, au contrôle, à l'assistance ou à la rééducation effectués par des organisations qualifiées au bénéfice des personnes courant le risque de se prostituer ou des personnes qui se prostituent effectivement. Un tel individu sera considéré comme proxénète et encourt une peine de deux à cinq ans d'emprisonnement, et une amende de 5 à 50 millions de FMG, en considérant la possibilité de la condamnation la plus sévère si c'est nécessaire [une condamnation plus sévère pouvant être envisagée le cas échéant]

Le nouvel article 335 bis (1998) déclare le proxénétisme passible de travaux forcés à temps et d'une amende de 20 à 200 millions de FMG lorsqu'il est commis par une bande organisée. S'il a été fait recours à la torture ou à des actes de barbarie, la peine encourue augmente, jusqu'aux travaux forcés à perpétuité.

L'article 334 bis prévoit que la peine sera plus sévère

- si le crime est commis à l'encontre d'un(e) mineur(e) de moins de 16 ans
- si l'auteur du crime est le père, la mère, le/la conjoint(e) ou le/la tuteur/tutrice de la victime (suivant l'amendement de 1998), ou si l'auteur du crime, de par ses fonctions, est chargé de la protection de la santé ou du maintien de l'ordre public
- si le crime est commis par plusieurs individus, auteurs ou complices, qui ne constituent pas une bande armée de criminels
- si le crime est commis sur une personne qui a été amenée à se prostituer soit hors de la République, soit à son arrivée sur le territoire de la République.

Les peines seront aussi plus sévères pour toute personne qui, d'habitude, favorise ou facilite la débauche ou la corruption des jeunes (de l'un ou l'autre sexe) âgés de moins de 21 ans ou, même occasionnellement, de mineurs de moins de 16 ans.

L'article 335 du Code pénal s'applique à tout individu qui possède, gère, exploite ou dirige un lieu de prostitution, de même qu'aux propriétaires, gérants ou employés qui, de façon générale, tolèrent la présence d'une ou de plusieurs personnes qui se prostituent dans des locaux tels que les hôtels, meublés, pensions, bars, clubs, salles de danse ou de spectacle, ou leurs annexes, ou tout autre endroit ouvert au public ou utilisé par lui.

6.2 APPLICATION DE LA LOI

Il n'y a pas à proprement parler de lois contre la prostitution, mais il en existe plusieurs contre les proxénètes ou intermédiaires. Elles ont été renforcées récemment. Mais quant à les appliquer, c'est autre chose. Les intermédiaires gagnant de l'argent sont censés s'attirer des poursuites judiciaires, ce qui n'a pratiquement jamais lieu dans aucun de deux sites. Les salles de vidéo, bars, discothèques, boîtes de nuit ou hôtels sont très souvent fréquentés à la recherche de clients potentiels, et pourtant 44 % des enfants livrées à la prostitution à Tamatave et 55 % à Nosy Bé ont déclaré que personne ne contrôle jamais leur âge quand elles y entrent. Si par hasard des vérifications ont lieu, ce n'est pas fréquent, et personne ne les considère comme un moyen de dissuasion.

A Tamatave, lors de la recherche exploratoire, certains agents de police ont évoqué des « descentes » qu'ils ont effectuées dans ces établissements. Un responsable a parlé de trois opérations réalisées il y a deux ans. La raison avancée est le manque de personnel et de véhicules. Il nous a été dit à Tamatave :

« ... Nous faisons tous les trois mois une descente dans le secteur qui est sous notre responsabilité (Tamatave-Ambolomadinika-Mangarivotra). La dernière remonte à juin 2000. Nous avons arrêté 30 prostituées, dont une mineure. » Il a précisé : « Jusqu'à maintenant, il n'y a pas d'hôtel, de bar ou de salle de danse en infraction à la loi. »

Parmi d'autres problèmes mentionnés par les responsables de la police à Tamatave, on peut citer les suivants :

- Le Code pénal n'interdit pas la prostitution ;
- Lorsque l'on trouve des prostituées mineures, on peut les arrêter, mais rien de plus, *puisque elles sont protégées par les droits de l'enfant* ;
- On ne peut même pas établir un rapport, à moins que les parents ne soient présents ;
- On ne peut rien faire contre les salles vidéo qui diffusent des filés pornographiques, car elles ont une autorisation pour cela ;
- « Nous ne pouvons rien faire contre les enfants prostituées même si elles sont surprises en flagrant délit. Comme il n'y a pas d'autre endroit pour les garder, nous devons les laisser dans notre bureau, ce qui nous dérange pour notre travail. »

La situation n'est pas très différente à Nosy Bé. Certains agents de police ont dit eux aussi :

- le Code pénal n'interdit pas la prostitution ;
- On ne peut même pas établir un rapport, à moins que les parents ne soient présents ;
- On ne peut rien faire contre les salles vidéo qui diffusent des filés pornographiques, car elles ont une autorisation pour cela ;

- « Nous ne pouvons rien faire contre les enfants prostituées même si elles sont surprises en flagrant délit. Comme il n'y a pas d'autre endroit pour les garder, nous devons les laisser dans notre bureau, ce qui nous dérange pour notre travail. »

Obstacles à l'application de la loi

Il ne fait aucun doute que certains de ces problèmes sont réels, et traduisent des lacunes dans la législation existante aussi bien que l'imperfection des institutions publiques. Mais il est rare de trouver une interprétation aussi nouvelle des droits de l'enfant - il n'existe en réalité aucun prétendu « droit de l'enfant » qui puisse empêcher un agent de police d'appliquer les lois en vigueur ; en fait, une telle interprétation traduit l'état d'esprit négatif de certains policiers à l'égard de l'application de la loi. Il en est de même en ce qui concerne « l'immunité » des salles vidéo projetant des films pornographiques, aucune loi ne prévoyant d'autorisation pour cela.

A Tamatave et à Nosy Bé, un grand nombre d'enfants de moins de 16 ans se retrouvent enceintes des œuvres de leurs *petits amis* locaux. Certains peuvent être des adultes, et même mariés. Des touristes étrangers aussi peuvent être responsables, dans quelques cas au moins. Pourtant, les poursuites sont rares ; la plupart des familles préfèrent un règlement négocié, où les considérations pécuniaires des parents l'emportent sur l'intérêt et le bien-être de la jeune victime. A Tamatave, des fonctionnaires nous ont dit que lorsque l'administration veut ouvrir des poursuites, certains parents interviennent pour protéger ceux qui se sont livrés au crime de pédophilie, surtout si un touriste étranger est en cause, justifiant leur attitude par l'aide financière que les touristes leur procurent.

Il y a des associations hôtelières qui non seulement connaissent le problème, mais s'y montrent particulièrement sensibles. Tous les hôteliers cependant n'ont pas la même attitude à cet égard. Certains s'en préoccupent réellement ; d'autres adhèrent aux règles édictées par le Ministère du Tourisme ou le Président des Associations des opérateurs touristiques. Mais il en est qui pensent que respecter la loi pourrait nuire à leurs affaires, et certains, à Nosy Bé en particulier, sont tout à fait hostiles à l'idée d'une application stricte de la loi. L'un d'entre eux a même déclaré, au cours d'une réunion de discussion avec l'équipe de recherche exploratoire que « un touriste devrait avoir le droit de prendre une fille sans lui demander son âge ».

6.3 Autres interventions gouvernementales récentes

Le Ministère du Tourisme a mené depuis 1998 un certain nombre d'interventions, principalement axées sur la sensibilisation. Des débats, conférences, réunions et missions ont été organisés dans les provinces et les sites touristiques en vue d'identifier les formes concrètes du tourisme sexuel à Madagascar et de sensibiliser les voyageurs et le grand public. Des affiches ont été distribuées, et un spot d'information de 30 secondes sur les lois en vigueur, produit par le Ministère du Tourisme, a été diffusé à plusieurs reprises par la télévision malgache, en 1999 et en 2000. La question a été discutée par des directeurs interrégionaux du tourisme et des délégués régionaux au cours de réunions des associations hôtelières.

Dans la brochure « Passeport pour Madagascar », éditée par l'Aviation civile de Madagascar, le Ministère du Tourisme a publié un article pour informer les voyageurs des lois concernant l'exploitation sexuelle de filles mineures, et les dissuader s'ils avaient l'intention de faire du tourisme sexuel impliquant des enfants à Madagascar.

Pour sa part, le Ministère de la Population a récemment lancé, avec l'appui de l'UNICEF, un projet intitulé 'Protection des enfants contre toutes les formes de violence'. Ce projet a deux objectifs :

- Assurer une 'sensibilisation de proximité' sur le droit des enfants à être protégés contre la violence. Cette tâche est menée par les volontaires communautaires des *Cellules d'animation de quartier*. Actuellement, ce travail de sensibilisation a été entrepris dans 14 fokontany de Tamatave 1 ;
- Contribuer au repérage des cas de violence contre les enfants et à leur notification aux autorités compétentes (police, juge des enfants, conseil municipal, et autres). Une espèce de plate-forme réunissant les autorités, des écoles, des ONG, etc. a été mise sur pied, mais n'a pas encore commencé à fonctionner effectivement.

Dans le cadre d'un programme entrepris en avril 2001 à Tamatave 1, 101 présidents de fokontany et 70 enseignants ont reçu une information sur le droit de l'enfant à être protégé contre la violence, y compris la violence sexuelle, ainsi que sur les dispositions juridiques existant en ce domaine.

Le Commissaire de police de Tamatave a demandé l'organisation à l'intention des agents de police d'un programme de sensibilisation, de formation et d'information sur le droit de l'enfant à être protégé contre la violence. Une séance a été planifiée pour un avenir proche. Il n'a jamais été fait mention d'un programme de ce genre à Nosy Bé, pendant l'étude.

On peut dire en gros que la question de l'exploitation sexuelle (commerciale) des enfants n'a pas encore été abordée de façon adéquate dans l'un ou l'autre site de l'étude, bien que certains efforts aient débuté à Tamatave.

6.4 SANTÉ GÉNÉSIQUE ET SEXUELLE : LE POINT PRINCIPAL

Même dans le secteur ONG de la société civile, il n'existe aucun organisme qui traite directement, *en soi*, de la prostitution de l'enfant.

Les seules interventions institutionnelles qui traitent - indirectement - des problèmes des enfants livrés à la prostitution ou susceptibles de l'être se situent dans le domaine général de la santé sexuelle et génésique, se centrant sur le VIH/SIDA. Certes, il s'agit d'un service important, et qui mérite à coup sûr d'être renforcé, mais il ne touche que des aspects limités de la prostitution.

Les interventions visant le VIH/SIDA et les IST ont commencé à Madagascar en 1989, et elles associent actuellement les efforts des services publics, des ONG et des organisations de la société civile.

Au nombre des ONG qui s'occupent de la santé sexuelle et génésique on citera

- Stop SIDA
- le Centre de santé maternelle et infantile
- l'Hôpital Kely
- la PMI
- le FISA

- l'AFAVE.

Certaines ONG distribuent des préservatifs aux prostituées.

Dans un autre domaine, on peut mentionner *Marie Stopes*, qui s'occupe d'interruption médicale de la grossesse. Selon ses représentants, beaucoup de jeunes filles - dont certaines ne sont encore que des enfants - font appel à ce service, et leur nombre va croissant.

D'autres ONG semblent aller dans le sens contraire. Par exemple, alors que *Marie Stopes* encourage l'interruption médicale de la grossesse, des organisations comme l'AFAVE font connaître les conséquences néfastes de l'avortement.

Il y a enfin quelques organisations qui œuvrent avec et pour les enfants des rues, mais elles ne se préoccupent des enfants livrées à la prostitution que si elles font aussi partie des enfants des rues

A Nosy Bé également, plusieurs ONG travaillent dans le domaine général de la santé sexuelle et de la lutte contre le SIDA, y compris Stop SIDA, mais aucune d'entre elles n'est directement préoccupée par le problème de la prostitution infantile. Certaines distribuent des préservatifs aux prostituées. D'autres font appel à des animateurs pour faire de l'éducation familiale dans les quartiers pauvres.

On trouve à Nosy Bé aussi quelques ONG s'occupant des enfants des rues, mais comme à Tamatave, elles ne s'intéressent qu'aux enfants livrées à la prostitution qui sont en même temps des enfants des rues.

6.5 EN RÉSUMÉ

Malgré une prise de conscience sociale assez aiguë du problème, peu d'interventions gouvernementales et non gouvernementales sont directement axées sur l'exploitation sexuelle des enfants. Il n'existe pas de législation globale, bien que certains textes visent un aspect ou un autre du problème. Mais il est rare qu'ils soient effectivement appliqués par l'administration ou la police. En conséquence la pratique non seulement continue librement mais, selon la plupart des sources d'information, va se développant. Aucun effort n'est fait non plus pour freiner le libre accès des enfants aux matériels vidéo pornographiques exhibés à des fins commerciales.

Les programmes sanitaires du Gouvernement et des organisations non gouvernementales consacrent une grande partie de leurs efforts aux problèmes de santé sexuelle et génésique, y compris le VIH/SIDA. Certaines ONG s'occupent aussi des enfants des rues. Ce sont là, sans nul doute, des questions importantes, mais qui ne touchent pas au problème crucial de l'exploitation sexuelle des enfants.

Durant la période de l'étude, il a été fait mention de certains programmes d'éveil de conscience et de sensibilisation sur les droits des enfants, mais surtout à Tamatave et assez peu à Nosy Bé.

CHAPITRE 7

7.0 IMPLICATIONS DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE ET RECOMMANDATIONS

L'étude a montré que l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales est, à Tamatave comme à Nosy Bé, une réalité d'importance considérable. On estime qu'il y a à Tamatave entre 1309 et 2217 enfants de 10 à 17 ans livrés à la prostitution, et entre 700 et 850 à Nosy Bé. Quant au nombre de prostituées âgées de 18 ans ou plus, il se situerait, selon les estimations, entre 1745 et 2771 à Tamatave, et entre 1200 et 1300 à Nosy Bé. Même si l'on ne retient que les chiffres les plus bas, l'ampleur de la prostitution des enfants est assez inquiétante.

Bien que l'afflux de touristes étrangers donne une nouvelle dimension au problème et que le tourisme sexuel existe bel et bien dans les sites de l'étude, on constate que les enfants sont aussi victimes d'une exploitation à des fins commerciales de la part de personnes locales.

L'étude montre aussi que de nombreuses jeunes filles de moins de 18 ans sont l'objet d'une exploitation sexuelle sous une forme qu'on ne peut distinguer de la prostitution. C'est en effet de pratique courante dans la zone de l'étude qu'un homme, un

Malgache surtout, exploite sexuellement des enfants, dont certaines n'ont même pas encore atteint l'adolescence, *contre de l'argent ou des cadeaux*. C'est ainsi que parmi les jeunes filles ayant une expérience sexuelle, 58,9 % à Tamatave et 82,8 % à Nosy Bé ont reçu de l'argent en échange de leur première relation sexuelle. Pour beaucoup de ces enfants, cette grossesse et cette maternité précoces vont représenter une entrave. Elles sont particulièrement vulnérables, et en l'absence d'autres moyens de survie, certaines d'entre elles vont être poussées à la prostitution. Lorsqu'une fille devient grosse, sa famille et celle du garçon (ou de l'homme) responsable engagent une négociation sur la somme d'argent à verser à la famille de la jeune fille à titre d'indemnisation. Dans chaque site, quelques-unes des jeunes filles de 10 à 17 ans ayant une expérience sexuelle, mais qui ne vivent pas dans la prostitution, ont déclaré que c'était avec un étranger qu'elles avaient eu leur première relation sexuelle. C'est une preuve irréfutable de l'ampleur du problème.

Une autre constatation inquiétante ressortant de l'étude est que certaines jeunes filles qui vont encore à l'école sont encouragées à se prostituer. Ainsi, à Tamatave, sur les 152 enfants livrées à la prostitution constituant notre échantillon, 7,2 % étaient des écolières, A Nosy Bé, la proportion était de 12 % (12 écolières sur un échantillon de 100 enfants). Certaines utilisent l'argent ainsi gagné pour faire face à leurs dépenses scolaires. Cela prouve dans quelle mesure le problème est étendu dans les deux sites.

La capitale de la province de Toamasina est le port le plus important de Madagascar, et aussi un centre important pour le transport routier. Tamatave attire des gens pauvres, qui viennent des zones rurales à la recherche de travail et de moyens d'existence. Tous les ans, des jeunes filles arrivent en grand nombre de la campagne vers la ville pour trouver du travail, et souvent s'engagent comme domestiques. Beaucoup de ces jeunes domestiques deviennent des prostituées à temps partiel, notamment pendant les fins de semaine où elles sont libres de rentrer chez elles, et certaines d'entre elles, par la suite, se prostituent plus régulièrement.

Nosy Bé est la plus grande île de la partie occidentale de la province d'Antsiranana. C'est un pôle d'attraction important pour les touristes étrangers. On y enregistre, s'ajoutant aux jeunes prostituées du lieu, une migration saisonnière de prostituées et d'enfants livrées à la prostitution qui arrivent des provinces voisines pendant les saisons touristiques.

Il se peut donc qu'en dehors des enfants reconnues dont on sait qu'elles ont été entraînées dans la prostitution, il y en ait davantage encore qui sont sexuellement exploitées, sans pour autant être connues pour des enfants livrées à la prostitution. Il n'est pas possible d'en estimer le nombre, qui toutefois doit être important. On peut considérer la prostitution des enfants à Tamatave et Nosy Bé comme un symptôme d'un problème beaucoup plus profond.

Il existe une gradation en ce qui concerne l'exploitation sexuelle des enfants. Au centre, on trouve ce que l'on pourrait considérer comme le 'noyau', celles qui se prostituent déjà régulièrement. Plus loin, en allant vers la périphérie en quelque sorte, il y a des prostituées 'occasionnelles', que les circonstances peuvent contraindre à ce travail, mais qui ne le font pas régulièrement ; certaines d'entre elles peuvent être encore des écolières.

Toujours à la périphérie, il y a aussi celles qui font l'objet d'une exploitation sexuelle de la part de personnes qui sont surtout, mais pas exclusivement, des Malgaches. Ces personnes ont des relations sexuelles avec ces enfants, contre de l'argent ou des cadeaux. On entend parfois justifier une telle pratique comme faisant partie de la culture de certaines personnes dans le pays. Elle est en effet difficile à distinguer de

l'exploitation sexuelle à des fins commerciales, étant donné que de l'argent est souvent versé à la petite victime. Ces enfants sont encore trop jeunes pour prendre une décision en connaissance de cause, ou pour en comprendre les implications. Certaines se retrouvent enceintes, puis mères, assez tôt dans leur vie. Dépourvues d'instruction et de compétences commercialisables, beaucoup de ces jeunes mères sont entraînées dans la prostitution pour survivre. Il y a alors un glissement de la périphérie vers le 'noyau'.

Ce 'noyau' n'est d'ailleurs pas le seul à constituer un sujet de préoccupation dans les sites de l'étude. La préoccupation n'est pas moindre en ce qui concerne les enfants se trouvant à la périphérie, et qui sont peu visibles. La réponse politique devrait s'axer sur les deux groupes.

Il est des « facteurs de risque » plus associés aux enfants livrées à la prostitution qu'aux autres jeunes filles :

- Il y a des chances que la plupart de ces enfants n'aient plus ni père ni mère ;
- Moins d'enfants livrées à la prostitution ont encore leurs deux parents ;
- Moins d'enfants livrées à la prostitution ont encore leur père ;
- Moins d'enfants livrées à la prostitution ont encore leur mère.

Le manque d'attaches familiales est donc un trait caractéristique des enfants livrées à la prostitution.

Un autre facteur associé, dans les deux sites, est la migration de la campagne vers la ville, en quête d'emploi. Beaucoup de filles pauvres venant des zones rurales de la province chercher du travail à la ville finissent par devenir des prostituées. La pauvreté est un fléau à Madagascar, où 70 % de la population a moins d'un dollar par jour pour vivre¹⁶. A Nosy Bé, de nombreuses jeunes femmes et enfants livrées à la prostitution viennent d'autres provinces pendant les saisons touristiques.

Par rapport aux groupes des *jeunes* filles en général ou des *parents* (mères) enquêtés, il y a plus d'enfants livrées à la prostitution qui viennent de familles dont un parent, voire les deux, sont morts, ou bien dont la charge incombe à la mère à la suite d'un divorce, d'un abandon ou d'un veuvage. On constate à Tamatave une relation étroite entre le fait que la mère est l'unique soutien de famille, et la prostitution des enfants. A Nosy Bé, le problème est général, concernant tous les enfants et pas seulement celles qui sont livrées à la prostitution. Une grande part de responsabilité de cette situation revient à la coutume qui permet aux hommes de se dégager facilement d'une union légale ou libre pour choisir une autre femme. Dans les deux sites, on a constaté que le remariage du père est plus fréquent dans le groupe des enfants livrées à la prostitution que chez les autres enfants. Dans la plupart des cas, la charge économique de la famille incombe à la mère, et certaines filles trouvent que la prostitution est le seul moyen pratique d'aider leur mère et les autres membres de la famille. La majorité (74 %) des enfants livrées à la prostitution à Nosy Bé et plus d'un tiers (38 %) à Tamatave envoient de l'argent chez elles.

Les enfants livrées à la prostitution sont généralement issues de familles nombreuses.

Un autre facteur de risque associé à ces enfants est la non-scolarisation, ou l'abandon précoce des études.

Beaucoup d'entre elles ont une proche parente qui est déjà dans la prostitution et les encourage à s'y livrer.

¹⁶ Madagascar Multisectoral ISTI-HIV-AIDS Prevention project document, avril 2001, miméo, p.3

Tous ces facteurs, associés à la pauvreté, rendent ces enfants particulièrement vulnérables.

Dans les deux sites, presque toutes les personnes concernées citent la pauvreté au nombre des facteurs majeurs de la prostitution des enfants ; les enfants livrées à la prostitution elles-mêmes affirment y avoir été poussées par la pauvreté et le chômage. S'il est vrai que la pauvreté sévit d'innombrables manières, il n'en demeure pas moins que ce ne sont pas toutes les enfants pauvres qui versent dans la prostitution, dans les sites de l'étude.

Une autre préoccupation majeure, dans les deux sites, est l'attitude des parents vis-à-vis de l'exploitation sexuelle des enfants. Cette attitude est ambiguë. Bien que la plupart des parents pensent qu'il n'est pas convenable que leurs filles sortent avec des inconnus et des étrangers, et se rendent dans des hôtels et des boîtes de nuit, cette réticence disparaît, chez beaucoup, dès que l'on discute la perspective que cela apporte de l'argent à leur fille. Que cette attitude joue un rôle majeur dans le problème est une opinion fortement répandue parmi les personnes les plus concernées - fonctionnaires, enseignants, personnel des ONG, etc. C'est aussi confirmé par les enfants livrées à la prostitution : à Tamatave, certaines d'entre elles ont déclaré avoir été incitées par leurs parents à choisir cette voie, à cause de la pauvreté, tandis que d'autres, à Nosy Bé, disaient que leurs parents les ont encouragées à quitter le foyer familial pour vivre seules. Sans aucun autre moyen de gagner de l'argent, elles ont été attirées dans la prostitution.

Dans beaucoup de secteurs de la communauté, chez les parents comme chez les jeunes filles, le mariage avec un étranger, et particulièrement avec un Français, est vivement désiré. Parents et jeunes filles trouvent cette perspective beaucoup plus attrayante que celle d'un mariage ou d'une union libre avec un Malgache. Il est bien connu que quelques mariages avec des étrangers ont eu lieu dans le passé. Ce désir affaiblit aussi, chez beaucoup, la répugnance à sortir avec des étrangers et à en accepter de l'argent ou des cadeaux. Certains touristes étrangers profitent sans vergogne d'une telle situation. Le tourisme sexuel est une réalité à Tamatave et à Nosy Bé ; il y attire tous les ans un grand nombre de voyageurs. On a aussi appris, dans les deux sites, que certains touristes, à leur retour chez eux, repassent les adresses des enfants à leurs amis qui, quand ils visitent à leur tour Madagascar, contactent directement les enfants bien avant même d'arriver dans le pays.

Autre domaine de préoccupation : le sort des enfants « mariées » à des étrangers, et qui quittent le pays avec eux. Bien que l'étude n'ait pas été conçue pour examiner cette question, elle a permis d'apprendre que certaines enfants ont été emmenées à l'étranger après leur mariage. Ces filles ont ensuite fait venir leurs cousines. Cela a été signalé par plusieurs personnes dans le fokontany 11/57 d'Ankirihiry Nord, à Tamatave. Il serait nécessaire d'approfondir la question pour s'assurer que les jeunes enfants ne sont pas enlevées de leurs familles pour être soumises à une exploitation sexuelle dans un autre pays.

Une autre préoccupation encore est l'absence de contrôles protecteurs ou restrictifs sur les enfants. Il est souvent impossible de distinguer le mode de vie des jeunes enfants en général de celui des enfants livrées à la prostitution ; les deux groupes ont accès, sans grande restriction effective, aux bars, discothèques, hôtels et boîtes de nuit, alors qu'officiellement, l'entrée en est interdite aux filles de moins de 18 ans. Il y a certaines exceptions, mais dans l'ensemble, le groupe de pression des hôteliers est très hostile, à Nosy Bé surtout, à la prise de mesures pouvant nuire à leurs affaires.

Les enfants ont librement accès aussi aux salles de vidéo qui diffusent des films pornographiques. Les mesures légales sont inadéquates, ou il y a beaucoup de laxisme dans leur application.

Les informations recueillies auprès des enfants livrées à la prostitution et des *jeunes filles* montrent qu'il y a de grandes similitudes entre les deux groupes en matière de sexualité, d'expérience de la violence sexuelle, de grossesse et de maternité.

Dans le groupe des *jeunes filles*, 60,3 % (183 sur les 303 qui composent l'échantillon) ont une expérience sexuelle, ainsi que 20,6 % (41/199) à Nosy Bé. L'âge moyen des premiers rapports est de 15 ans et 15,1 ans dans les deux sites, respectivement. Il est légèrement inférieur chez les enfants livrées à la prostitution (14,2 ans à Tamatave et 14,9 ans à Nosy Bé).

Parmi les *jeunes filles* qui ont eu une première expérience sexuelle, nombreuses sont celles qui ont reçu de l'argent pour cela (108/183 à Tamatave, et 34/41 à Nosy Bé). Certaines de ces jeunes filles à Tamatave (5/183) font fait leur première expérience sexuelle avec un étranger.

Toujours parmi les *jeunes filles*, 4,2 % (13/303) à Tamatave et 4,5 % (9/199) à Nosy Bé ont dit avoir été violées à un moment ou à un autre. Chez les enfants en prostitution, 9,5 % de l'échantillon (19/152) ont été victimes d'un viol.

Le problème de la grossesse et de la maternité précoces est très fréquent dans les deux sites : 55,3 % de toutes les enfants livrées à la prostitution à Tamatave (84/152) et 46 % à Nosy Bé ont eu au moins une grossesse. Chez les *jeunes filles*, le phénomène est moins répandu, mais il n'est pas insignifiant : 19,8 % de toutes les *jeunes filles* à Tamatave (60/303) et 6 % à Nosy Bé (12/199) ont déjà été enceintes. Sur les 60 jeunes filles enceintes à Tamatave, 4 ont mis en cause un étranger.

Pour ce qui est de la maternité, 18 % de toutes les enfants livrées à la prostitution à Tamatave et 31 % à Nosy Bé ont des enfants. C'est aussi le cas de 8,9 % des *jeunes filles* (27/303) à Tamatave, et 3 % à Nosy Bé (6/199).

La grossesse est donc un phénomène fréquent chez les enfants en général et les enfants livrées à la prostitution en particulier. Certaines de celles qui sont enceintes n'ont pas encore atteint l'adolescence.

Bien que l'on puisse y voir la manifestation d'une autonomie sexuelle précoce des jeunes filles, cela implique que beaucoup de jeunes filles se retrouvent dans une situation où la prostitution peut leur apparaître comme la seule possibilité de survie. Cela fait aussi ressortir le manque d'éducation sexuelle de base - prouvé d'ailleurs, dans les deux sites, par la faible utilisation des contraceptifs parmi les enfants livrées à la prostitution et les jeunes filles. Chez les enfants livrées à la prostitution en général, le taux de recours aux contraceptifs pour prévenir une grossesse est de 62,5 % à Tamatave et 28 % à Nosy Bé. Il est encore plus faible chez les jeunes filles ayant une expérience sexuelle : 36,6 % à Tamatave et 24,3 % à Nosy Bé. Ce manque d'éducation sexuelle est en lui-même source de préoccupation.

L'étude révèle aussi la vulnérabilité des enfants livrées à la prostitution face au défaut d'utilisation de préservatifs par leurs partenaires. Seules 25,6 % de ces enfants à Tamatave et 34 % à Nosy Bé ont déclaré que leurs clients utilisaient toujours des préservatifs.

Il ne faut pas oublier, parmi les sujets de préoccupation, que 47,3 % des enfants livrées à la prostitution à Tamatave et 29 % à Nosy Bé ont reconnu présenter des symptômes d'infections génitales ou d'infections sexuellement transmissibles (IST).

En ce qui concerne les IST, 36,2 % de toutes les enfants livrées à la prostitution à Tamatave et 15 % à Nosy Bé ont déclaré en souffrir actuellement ; 32,2 % à Tamatave et 19 % à Nosy Bé ont reçu un traitement contre les IST dans le passé.

Dans le groupe *jeunes filles*, 3,6 % à Tamatave et 2 % à Nosy Bé ont reconnu avoir souffert d'IST ; 4,6 % d'entre elles, à Tamatave, avaient recherché un traitement avant l'enquête.

Si dans les deux sites la transmission du VIH/SIDA par les rapports hétérosexuels est bien connue, les autres voies de transmission, en revanche, le sont très mal, qu'il s'agisse de la transmission de la mère à l'enfant, par transfusion sanguine pour par des rapports homosexuels.

Les connaissances en matière de contrôle du sang avant transfusion et de la nécessité de stériliser les aiguilles et les seringues avant une injection sont négligeables chez les enfants livrées à la prostitution, et inexistantes chez les jeunes filles.

Tous ces points font vivement ressortir la grande vulnérabilité des enfants livrées à la prostitution et des jeunes filles, dans les deux sites, vis-à-vis des risques d'infection génitale, d'IST et même de VIH/SIDA.

A PARTIR DE LÀ - RECOMMANDATIONS

Les problèmes relatifs à l'exploitation sexuelle des enfants, dans les deux sites, sont complexes et offrent de multiples facettes. De nombreux facteurs socio-économiques sont à l'origine de la situation actuelle ; il n'est pas de solution simple à un problème aussi vaste et aussi profondément enraciné dans l'environnement local. Notre préoccupation immédiate portait sur Tamatave et Nosy Bé, mais il est clair que, géographiquement, les racines du problème dépassent largement les frontières de ces localités, et il faut planifier les interventions en conséquence. Il est impératif, devant la gravité du problème, d'évaluer les mesures préventives, protectrices et curatives existantes, et le cas échéant d'en mettre en place de nouvelles.

1. Evaluation des lois existantes

Il est nécessaire que des experts réexaminent la législation existante, pour voir si elle est adéquate, et vérifient aussi que les différents textes ne sont pas en conflit. Par exemple, alors qu'une fille a le droit de se marier dès l'âge de 14 ans, avec le consentement de ses parents, tout acte sexuel commis avec une enfant de moins de 15 ans est considéré comme un viol ; et si cela signifie que le même acte ne constitue pas un viol si l'enfant a 16 ou 17 ans, il est clair que la question doit être revue par des experts, conformément aux droits de l'enfant. Il faudra peut-être adopter de nouvelles lois pour réglementer l'accès des enfants aux matériels diffusés à la télévision ou dans les salles vidéo. De même, il faudrait vérifier si les textes existants visent suffisamment les agents, intermédiaires, proxénètes, loueurs de maisons pour la prostitution infantine, ou s'il est nécessaire d'adopter des lois plus strictes.

2. Application des lois existantes

Les lois et règlements existants ne sont pas toujours efficacement mis en œuvre. Quelques efforts d'application sincères, allant jusqu'à l'ouverture de poursuites, pourraient avoir des effets positifs. Compte tenu de la gravité du problème, il paraît indispensable de déterminer à qui revient, dans l'administration, la responsabilité de faire appliquer la législation, et de veiller à sanctionner ceux qui manquent à ce devoir. Il y a des textes qui régissent l'accès des mineures aux hôtels et aux boîtes de nuit ; il est essentiel de les faire respecter. Pour autant que nous le sachions, et en dépit de la gravité du problème, des poursuites n'ont pratiquement jamais été engagées pour la violation des lois interdisant aux filles de moins de 18 ans l'accès des hôtels ou des discothèques. En d'autres termes, les pouvoirs publics doivent faire en sorte que le mécanisme d'application des lois remplisse sa tâche essentielle, celle de faire respecter la loi en ce domaine. De façon générale, les responsables de l'application des lois n'ignorent pas ce qui se passe dans leurs secteurs respectifs ; si, malgré cela, ils ne prennent pas de mesures adéquates, c'est que le problème est ailleurs. Les prétextes avancés par certains pour justifier leur inertie prouvent qu'il y a des problèmes au niveau de leur attitude

3. Obligation de faire des rapports

Ceux qui occupent un poste d'autorité (présidents de fokontany, responsables administratifs ou juridiques, enseignants, etc.) doivent obligatoirement faire rapport sur toute exploitation sexuelle des enfants qu'ils pourraient avoir remarquée ou dont ils auraient connaissance. Cela a d'autant plus d'importance que ceux qui occupent une position d'autorité sont généralement bien informés sur ce qui se passe dans leur secteur.

4. Implication des ONG dans la détection et la surveillance

Dans les deux sites de l'enquête, la question est totalement négligée par les ONG, beaucoup plus préoccupées par leurs champs d'activité immédiats, comme la santé sexuelle, le VIH/SIDA, les enfants des rues, etc. Ce sont là bien sûr des problèmes importants, mais il n'en reste pas moins qu'aucune ONG dans les sites de l'étude ne s'est occupée directement du problème de l'ESEC. Voir certaines ONG assumer un rôle proactif en matière de détection et de surveillance exercerait une pression adéquate sur les services chargés de l'application des lois. Les ONG internationales et nationales devraient faire figurer dans leurs programmes, comme une priorité, l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales.

5. Campagnes dans les pays d'origine des touristes sexuels

On sait de quels endroits et de quels pays sont originaires la plupart des étrangers qui viennent faire du tourisme sexuel. Des organisations gouvernementales, non gouvernementales et autres existent et travaillent dans ces pays ; il faudrait leur demander leur aide pour le lancement de campagnes. Certaines campagnes pourraient être entreprises, à titre pilote, dans certains endroits d'origine des touristes sexuels. L'ECPAT, par exemple, qui a des contacts un peu partout dans le monde et en particulier des filiales et des partenaires en France, pourrait soulever le problème en France, à la Réunion et aussi en Italie. Il est nécessaire de faire campagne au niveau des opérateurs touristiques et des agences de voyage de ces pays afin d'éviter toute promotion de Madagascar en tant que pays où l'on peut trouver 'la mer, le sable et le sexe'.

6. Si besoin est dans certains cas, on devra requérir l'aide d'Interpol.

7. Pour lutter contre le tourisme sexuel, il serait nécessaire de concerter et d'intensifier les efforts aux points d'entrée à Madagascar. Les services d'immigration devraient distribuer dans les ports et les aéroports des dépliants en français, italien et anglais (pour commencer), soulignant que le tourisme est le bienvenu, mais que le tourisme sexuel sera sévèrement sanctionné.

8. Il importe de provoquer dans la société une prise de conscience et des débats sur différents aspects du phénomène, y compris les traditions culturelles, en sensibilisant la population aux droits de l'enfant. Il n'est pas possible de défendre au nom d'une tradition culturelle une pratique (pourtant largement répandue dans les sites) qui permet d'abuser de jeunes enfants et de les rendre enceintes. Verser de l'argent aux enfants ou leur offrir des cadeaux ne fait qu'ajouter à la gravité du problème. Il faut donc une campagne soutenue pour mobiliser l'opinion publique, en suscitant une prise de conscience et un changement de comportement aussi bien dans la population en général que chez les jeunes enfants.

9. Dans la perspective plus large des abus sexuels dont sont victimes des enfants, le fait que certaines jeunes filles ou enfants livrées à la prostitution ont déclaré avoir été violées à un moment quelconque est aussi préoccupant. Du fait que les victimes sont très jeunes - des enfants - il est possible qu'elles ne sachent même pas où s'adresser pour chercher du secours. C'est là encore une question dont les ONG devraient s'occuper.

10. Il est nécessaire de lancer une campagne de sensibilisation contre la pratique des arrangements à l'amiable, hors des services judiciaires, lorsqu'un enfant se retrouve enceinte. Tout doit être fait pour s'assurer que l'affaire est portée devant les autorités

compétentes, et traitées selon la loi. Il faudrait durcir les dispositions légales afin de dissuader les hommes d'abuser des enfants.

11. Il est encourageant de voir que dans les deux sites, beaucoup de voix s'élèvent, dans divers secteurs de la population, contre la prostitution de l'enfant. De plus en plus de gens se préoccupent du problème, et sont prêts à se faire entendre si une concertation s'ouvre sur la question. Il faut encourager les plates-formes communautaires et rassembler les voix. On peut commencer par organiser dans les fokontany des forums auxquels les enfants, les parents, les représentants des autorités locales (présidents et membres des fokontany), des enseignants, des ONG et tous autres dirigeants de l'opinion communautaire seraient appelés à participer. Ces forums pourraient comporter des discussions sur la nature, les causes et les conséquences de l'exploitation sexuelle des enfants par des étrangers ou par des nationaux, soit dans le cadre de la prostitution, soit sous le couvert d'une pratique culturelle. Il faudrait également en organiser dans les écoles ; il est important de faire en sorte que les enfants y participent. Le problème doit être aussi étudié au niveau national. Il faut consolider, évaluer et étendre le timide début fait à Tamatave (voir chapitre 6).

12. Il faut aussi encourager la tenue de débats au niveau national pour modifier la législation ou faire adopter de nouvelles lois pour qu'il ne soit plus possible à un homme d'abandonner son foyer (même s'il n'y avait pas de mariage légal) sans fournir de soutien financier à la femme. Encore une fois, cela est plus facile à dire qu'à faire, car le problème est très commun. Mais il s'agit d'un des facteurs les plus importants qui placent la femme en position vulnérable, avec la charge économique de la famille, et il contribue en fin de compte au problème de l'ESEC.

13. Il faudrait également prévoir une campagne soutenue - avec distribution de matériels d'IEC aux enfants ayant atteint ou près d'atteindre l'âge de la puberté - sur la santé génésique et sexuelle en général, les causes et les conséquences d'une grossesse non désirée, les moyens d'éviter une grossesse, l'interruption de grossesse, les maladies sexuellement transmissibles et le VIH/SIDA. Tous les enfants et toutes les familles devraient bénéficier de l'éducation scolaire et familiale. Malgré le travail accompli sur le terrain par diverses ONG, l'étude a montré qu'il reste énormément à faire dans les deux sites, compte tenu de la multitude et de l'ampleur des besoins des fillettes. Plus concrètement, l'éducation sexuelle devrait être inscrite dans les programmes scolaires à partir d'un certain niveau, ou il faudrait que les autorités scolaires et les ONG assurent systématiquement une information et des conseils en matière d'éducation sexuelle. En attendant, il faut faire en sorte que les enfants sachent où s'adresser pour obtenir ces informations et ces conseils. Les équipes de l'étude ont rencontré dans les deux sites des jeunes filles qui pourraient avoir besoin de ce type d'information et de conseils.

14. Les enfants qui deviennent enceintes se retrouvent dans une situation désespérée ; elles devraient pouvoir bénéficier d'un appui institutionnel quelconque, sous forme de foyers ou abris pouvant les recevoir avec leur bébé. C'est un très gros problème dans les deux sites ; il est même si aigu à Nosy Bé qu'on y a entendu parler de jeunes mères abandonnant leur enfant dans les bois ou sur la route. Il faudrait dans les deux sites qu'il y ait des foyers pour les bébés dont les jeunes mères ne peuvent pas s'occuper - et si l'on en crée, il faudrait commencer par Nosy Bé.

15. Il faudrait encourager les ONG à créer des crèches et des centres de jour pour les jeunes mères qui vont encore à l'école ou qui doivent travailler comme domestiques par exemple. C'est encore une chose qui a été négligée dans les deux sites.

16. Il ne faudrait pas autoriser dans les quartiers d'habitation l'ouverture de boîtes de nuit ou de salles vidéo diffusant des films pornographiques.

17. Il faudrait étudier les raisons pour lesquelles des enfants « ne sont jamais allées à l'école » et celles du taux important des abandons scolaires chez les jeunes filles, en particulier après les études primaires. Il faudrait élever le niveau de scolarisation et de poursuite des études. Il faudra aussi prévoir des interventions *ad hoc* si le coût de l'instruction se révèle être en cause dans ce domaine.

18. Il sera nécessaire de former et de sensibiliser tous les responsables et les agents, ainsi que les professionnels appelés à faire appliquer les lois existantes. Cela exigera une étroite collaboration entre l'administration (y compris la police), la communauté et les ONG.

19. Il est nécessaire de pousser les recherches dans des domaines tels que le trafic et la production de matériels pornographiques, et en particulier de la pornographie mettant en scène des enfants.

20. Il faudrait aussi s'occuper d'élaborer une stratégie de communication appropriée en vue de susciter une conscience sociale du problème, mais sans oublier que, si elle ne s'accompagne pas d'autres mesures, la communication peut enterrer plus encore le problème.

21. Dans un autre domaine aussi, il faudrait approfondir les recherches. Tous les ans, des jeunes filles sont apparemment emmenées à l'étranger pour un 'mariage' ou à la suite d'une promesse de mariage. Ces filles encouragent alors leurs cousines ou amies à venir les rejoindre. Il conviendrait d'étudier la question pour savoir si tout se passe correctement, ou si cette pratique sert de couverture à un trafic. On pourrait pour cela faire appel à l'ECPAT et à d'autres organisations mentionnées au paragraphe 5.

22. L'une des causes fondamentales du problème étant la vulnérabilité économique et sociale des femmes en général et des jeunes filles en particulier, il est urgent de mettre en place un système d'appui par la formation et le micro-financement pour encourager les femmes à se lancer dans des activités génératrices de revenu. C'est tout aussi nécessaire dans les zones urbaines que dans les régions rurales qui sont souvent la source d'où proviennent les enfants victimes d'exploitation sexuelle.

23. Pour traiter un problème aussi profondément enraciné dans la société et présentant autant de ramifications, il est préférable de faire appel à un groupe de travail spécial, doté de pouvoirs adéquats, composé d'un petit nombre d'hommes et de femmes, hauts fonctionnaires, représentants d'ONG et universitaires ou enseignants.